

LA TERRE DE CHEZ NOUS, l'hebdomadaire agricole français le plus important d'Amérique, est l'organe officiel et la propriété de l'Union Catholique des Cultivateurs.

REDACTION ET ADMINISTRATION:

515, avenue Viger
Montréal, (24), CANADA

SOMMAIRE

	Page
Un médecin d'autrefois ..	2
Nouvelles coopératives ..	4
Programme de la Semaine Sociale de Rimouski ..	6
Le problème de l'avortement contagieux dans la région de Québec ..	7
Le coût de production du lait ..	10
Formation morale des membres de l'U.C.F. ..	11
Des écoles rurales spéciales pour la formation professionnelle des ruraux ..	14
Des milliers d'acres de terres arables mises en culture ..	17
L'opinion rurale ..	19
Mon foyer rural ..	21

Congrès de Victoriaville

Le congrès diocésain de l'U.C.C. de Nicolet aura lieu le 23 septembre prochain, à Victoriaville, sous le patronage de Son Excellence Mgr Albini Lafortune. En voici le programme en détail:

- 9.30 hrs: Eglise Sainte-Victoire. Messe célébrée par M. le chanoine A. Leblanc, curé de Warwick.
- 10 h. 30: Défilé de l'église au Manège militaire. Manège militaire de Victoriaville.
- 11 hrs: Inscription des délégués.
- 11.05 hrs: Bienvenue par le maire de la ville. Bienvenue par le maire de la campagne.
- 11.15 hrs: Ouverture du Congrès par le président.
- 11.30 hrs: Rapport des activités par R. Cloutier.
- 11.45 hrs: Rapport des finances par M. Dubuc.
- 12 hrs: Etude des résolutions.
- 12.30 hrs: Dîner en commun (à la salle).
- 1.30 hrs p.m.: Réunion des délégués. Election. Choix d'un vérificateur.
- 2 hrs: Conférence par M. G. Morel, cultivateur (Les assurances).
- 2.30 hrs: Etude des résolutions.
- 3.15 hrs: Conférence par M. Edgar Pinard, cultivateur, sur "L'esprit de fraternité et de charité qui doit régner dans l'U.C.C."
- 3.40 hrs: Monsieur Samuel Audet, vice-président général de l'U.C.C.; Monsieur l'abbé Georges Pinard, aumônier diocésain de l'U.C.C.; Monseigneur Roméo Gagnon, vicaire général.

Congrès de l'Outaouais

Sous le distingué patronage de Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, lundi le 22 septembre 1947, à Fassett.

Programme de la journée (heure avancée)

- 10 h. Messe par M. le curé Dalma Brisebois, de St-Emile de Suffolk. Sermon par M. l'abbé Edgar Bisson, de Thurso.
- 11 h. Discours d'ouverture par le président diocésain, M. Léon Ipperciel, de Montebello. Rapport des activités de l'année, et rapport financier, par le secrétaire, M. l'abbé Ernest Préseault.
- 12 h. Dîner.
- 1 h. 30 Réunion des délégués officiels des syndicats. Election des directeurs de la Fédération.
- 2 h. Etude des résolutions, dirigée

(Suite à la page 23)

La Terre DE CHEZ NOUS

OTTAWA, MERCREDI LE 17 SEPTEMBRE 1947

L'abolition de plusieurs contrôles

La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre annonce l'abolition des contrôles suivants: le pain, tous les matériaux de construction entrant dans la construction des bâtiments.

Le gouvernement fédéral relâche peu à peu son emprise sur l'activité économique du pays. La Commission des prix vient d'annoncer l'abolition des restrictions sur un grand nombre de produits qui avaient été plafonnés pendant la guerre pour empêcher la hausse des prix. La réaction du public varie selon les milieux et les intérêts particuliers. Ce qui semble certain, c'est que les prix de nombreux produits sur lesquels il n'y a plus aucun contrôle vont prendre la spirale ascendante.

A compter de lundi, le 16 septembre, il n'y a plus aucun contrôle sur le pain. On s'attend à une augmentation de deux à trois cents sur le prix du pain. Il est difficile de préciser quand surviendra cette hausse, mais il ne semble faire aucun doute qu'elle viendra. On retire en même temps les subsides payés aux meuniers pour empêcher les prix de monter. Ces subsides s'élevaient à environ trois millions par mois. Les boulangers devront maintenant payer un prix plus élevé pour la farine. Avec la disparition du contrôle, ils pourront majorer le prix du pain afin de combler la différence entre l'ancien et le nouveau prix de la farine.

La Commission des prix a aussi révoqué les contrôles sur les prix des fèves au lard, le pain tranché e. divers matériaux de construction. Tous les produits qui entrent dans la construction d'un immeuble, de la cave au grenier, ne sont plus soumis à aucun contrôle sur les prix. Il n'existe par conséquent plus de contrôle sur les clous, les tuyaux, les bois de construction et autres matériaux. On n'a pas tenté de prédire quels seraient les répercussions de cette décision sur l'industrie du bâtiment et la construction en général, mais il y a aura sûrement augmentation.

Le contrôle des prix ne subsiste plus que sur une douzaine d'articles de nécessité ou de service. Ainsi le rationnement du sucre reste en vigueur de même que le contrôle des prix sur le sucre, les loyers, la viande, certaines huiles et certaines catégories de grains. On apprend que la viande et les sous-produits de la viande devaient être libérés du contrôle, mais le gouvernement aurait révoqué cette décision à cause de la grève des salaisons.

La pension de vieillesse

La pension de vieillesse a été augmentée de \$5 par mois. Cette augmentation est rétroactive au 1er mai 1947. C'est ce que vient d'annoncer une circulaire distribuée par le gouvernement provincial à tous les vieillards qui bénéficient de cette pension. La province compte environ 55,000 pensionnaires. On sait que les deux gouvernements contribuent à cette pension. Ottawa contribue pour 75 pour cent et Québec pour 25 pour cent. On fait cependant remarquer que si le montant versé est maintenant \$30 au lieu de \$25, on n'accorde pas nécessairement le maximum à tous les bénéficiaires. Il reste à établir les revenus personnels de chacun avant d'octroyer la pension.



Chaque saison de l'année donne ses beaux jours et ses beautés de la nature. L'automne est surtout remarquable chez nous par la couleur des feuillages et la maturité des fruits de la terre. Sur cette photo, un pommier dont les branches pendent sous le poids de l'abondance de la production des délicieux fruits rouges.

Menace imminente d'une disette de viande dans toutes les villes du pays

Par suite de la grève générale des employés des grandes maisons de salaison, un cheptel imposant est bloqué sur les fermes. — Mésentente au sujet de l'arbitrage.

Chacune des 21 grandes maisons de salaison du Canada est maintenant dans l'inaction, par suite de l'entrée en grève de près de 12,000 de leurs 14,000 employés. Ces derniers ont commencé à quitter le travail par groupes irréguliers, mercredi le 10 septembre. Le lendemain, il y en avait 5,000 en chômage. Si la grève continue, et il n'y a aucun indice qu'elle doive se régler bientôt, le Canada tout entier sera menacé de la pire disette de viande de son histoire.

Le conflit a été déclenché par l'Union des Employés des Salaisons, affiliée aux C.I.O., pour demander une augmentation moyenne de salaire de 17 cents l'heure en vue d'obtenir un salaire mini-

mum de 92 cents l'heure, et la semaine de 40 heures.

Comme cette grève s'étend à tout le pays, il y a eu d'abord une discussion, qui n'est pas encore terminée, afin de savoir si l'arbitrage revenait aux gouvernements de chaque province ou au gouvernement fédéral. Certains officiels fédéraux ont déclaré que les efforts de conciliation devaient être entrepris par le gouvernement dans chaque province. La Colombie-Britannique et le Manitoba ont averti le Congrès Canadien du Travail qu'ils accepteraient la nomination d'un conciliateur pour toutes les provinces. Le Saskatchewan consentirait à l'abandon temporaire de ses

(Suite à la page 17)

Le congrès général

On n'a guère l'habitude chez la classe agricole de verser dans le sensationnel. Il y a tout de même des événements qu'il faut signaler de façon particulière et mettre davantage en relief. Le congrès général annuel est un de ceux-là. C'est l'événement agricole le plus important de l'année pour le cultivateur qui tient à faire partie de son association professionnelle ou qui a au moins le désir d'y adhérer un jour ou l'autre. Les dirigeants de l'U.C.C. ont déjà fixé la date du prochain congrès. Il aura lieu à Montréal les 22 et 23 octobre prochain. C'est le vingt-troisième depuis la fondation de l'U.C.C., en 1924. Le programme s'élabore lentement et l'on s'occupe présentement de faire le choix des principaux conférenciers qui y prendront part. Ce ne sont pas les sujets de discussion qui manquent. Ils suffisent à repasser mentalement le travail accompli au cours de l'année par les fédérations diocésaines, les syndicats locaux et les cercles d'étude pour deviner qu'il y aura du pain sur la planche en quantité. La "Terre de Chez Nous" donnera plus de précisions dans ses numéros subséquents.

Le congrès de la coopération

Les coopérateurs de langue française tiendront leur congrès annuel de la coopération au Jardin Botanique de Montréal, le 10 et 11 octobre prochains.

Les coopérateurs de langue française du Canada et ceux de la province de Québec en particulier tiendront leur congrès général annuel les 10 et 11 octobre prochains au Jardin Botanique de Montréal. Ce congrès sera sous les auspices conjoints du Conseil canadien et du Conseil supérieur de la Coopération. On se rappelle que le premier organisme, qui groupe tous les coopérateurs français du pays, a été fondé à Québec en février 1946. On sait également que le premier président élu au congrès de fondation fut M. Henri-C. Bois, gérant général de la Coopérative Fédérée de Québec.

Les principaux articles du programme de ce congrès sont marqués par le discours d'ouverture du président, M. Bois, vendredi matin, le 10 octobre. Au cours de la même séance, les représentants de chacune des provinces donneront leur avis sur les relations entre les unions coopératives provinciales et le Conseil canadien de la Coopération. Au cours de l'après-midi, il y aura causerie sur les Coopératives de blé de l'Ouest, par M. J. Desroches, du Manitoba, et présentation d'un film sur ces coopératives. Le soir, séance publique, au cours de laquelle on entendra comme conférencier d'honneur M. le sénateur Cécile Vaillancourt, qui parlera des Caisses populaires Desjardins. Il y aura aussi projection

(Suite à la page 19)

Succès de la récolte de l'Ouest

La récolte de blé de l'Ouest canadien est maintenant estimée à 316,000,000 de boisseaux. Les moissonneurs sont à l'oeuvre presque jour et nuit. En dépit de la pluie continue vers la fin du mois d'août et la rareté de la main-d'oeuvre, les cultivateurs sont optimistes. Le Manitoba s'attend à produire 46,000,000 de boisseaux, la Saskatchewan, 170,000,000 et l'Alberta, 100,000,000. Environ 30 pour cent de la récolte était faite à la fin de la première semaine de septembre.

Un rapport de Washington mande que la récolte mondiale de blé et de seigle dépassera celle de 1946.

Le mouvement de main-d'oeuvre agricole de l'Ontario et du Québec vers les provinces de la Prairie s'est accéléré durant la première semaine du mois dernier, alors qu'environ 700 travailleurs sont partis pour la moisson de l'Ouest durant les cinq jours du 2 au 6 septembre inclusivement.

Le Manitoba a signalé que ses exigences présentes sont satisfaites. Toutefois, il est possible qu'on augmente le premier chiffre de 2,400 s'il fallait des travailleurs agricoles additionnels dans l'Ouest à déclaré le ministre du Travail.

Jusqu'à présent on a placé au Manitoba et en Saskatchewan le grand nombre des moissonneurs rendus dans l'Ouest. Mais on dirigera désormais la grande majorité des travailleurs qui s'en vont maintenant dans l'Ouest vers la province de l'Alberta où les besoins augmentent alors que commence le moissonnage en cette région, faisait remarquer le ministre.

Billet

Un petit voyage
à Montréal

Il est bon de faire un petit voyage de temps à autre, de voir un peu sa province et le travail qui s'y fait dans les différentes régions. La saison d'été ne laisse guère le loisir de prendre la route; il faut être chaque jour aux champs, mais maintenant que les travaux s'achèvent, il est possible pour beaucoup des cultivateurs de songer à faire ce petit voyage. Il n'est pas nécessaire de choisir une occasion particulière, il suffit de savoir que le Congrès général de l'U.C.C. a lieu cette année dans la Métropole, les 22 et 23 octobre.

De tous les événements de l'année qui font la vie de l'Association professionnelle des cultivateurs, le Congrès général vient au premier rang. Il marque la force de l'union. C'est le signe public de l'entente qui règne entre les membres de la profession agricole, la voie normale d'exprimer leurs revendications et leurs espoirs. Dans ce sens, le congrès constitue une sorte de mise au point, une grande fête agricole en même temps que deux importantes journées d'études. Il permet aux cultivateurs de toutes les régions de la province de se rencontrer, de mieux se connaître et surtout de faire la synthèse des besoins de chacun et l'orientation à donner au travail de l'année.

Si bon nombre de cultivateurs sont convaincus depuis longtemps de la nécessité d'assister à cette réunion, il en reste encore un trop grand nombre pour qui le Congrès général n'a aucune sorte d'importance. Tous les cultivateurs sont également intéressés aux buts du Congrès, car tous les cultivateurs, quel que soit le genre de culture qu'ils pratiquent et quelle que soit la région de la province qu'ils habitent, profitent des avantages nombreux que leur procure l'U.C.C. D'autre part, l'Association étant basée sur le nombre de membres et par conséquent tirant sa force de la plus nombreuse représentation possible, exige que tous les cultivateurs se montrent intéressés à ses buts, que tous les cultivateurs ne lui menagent pas leur aide et le concours de leurs idées. Le Congrès général offre une occasion particulière de faire un acte qui peut compter non seulement pour soi-même mais encore pour tous ceux qui pratiquent le métier de la terre.

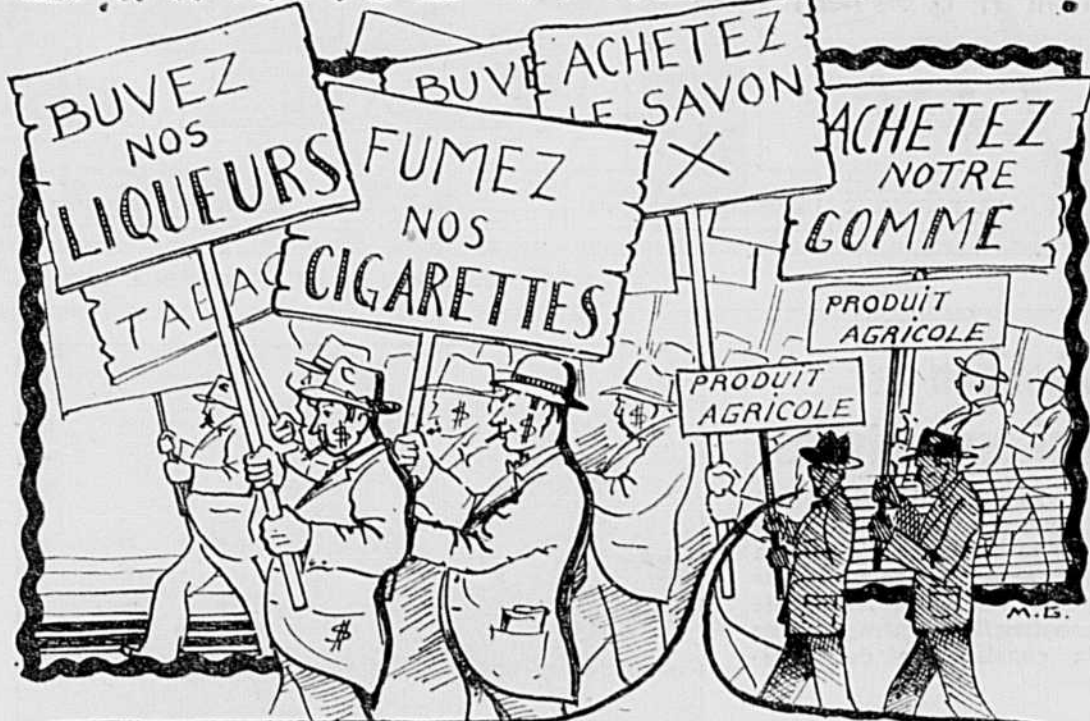
Il reste quelques semaines avant la tenue de ces grandes assises à Montréal, quelques semaines pour songer à vous organiser. Commencez d'abord par en parler à votre voisin; un petit voyage à Montréal; il y a toujours quelqu'un qui a une automobile dans le rang et qui serait désireux de prendre la route pour quelques jours. On s'organise comme on dit: A la maison les femmes font un lourd paquet de sandwiches, pressent les habits, préparent tout pour le voyage dans un tour de main. Et un bon matin, au lever du soleil, on part, un groupe, joyeux pour la grande fête agricole de l'année, pour aider son Association, faire d'utiles connaissances, acquérir les idées nouvelles.

S'il est nécessaire d'assister au congrès, il importe encore plus de se préparer à en profiter le plus possible. Dans ce but, ceux qui se proposent de venir à Montréal, ceux de la même région, devraient se réunir à l'avance afin de bien déterminer leur programme, de dresser la liste de leurs revendications et de leurs propositions. Ce travail de préparation aide beaucoup celui du congrès et permet au bureau central de connaître plus facilement les besoins de chaque région et le travail à faire en chacune d'elle.

Il est bon, avons-nous dit au début, de faire un petit voyage de temps à autre. Ça change les idées et repose du "train train" de la vie. Le Congrès général est une occasion unique de joindre l'utile à l'agréable.

Laurent LAUZIER

L'ANNONCE PAIE-T-ELLE ?



SI ÇA PAIE LES AUTRES ÇA DEVRAIT
NOUS PAYER DE FAIRE PLUS D'ANNONCE.



Un médecin d'autrefois

Dans un livre célèbre, Balzac a fixé pour toujours les traits d'un médecin de campagne, sorte de saint laïque et d'obscur héros. Le romancier a créé un type devenu classique; aussi a-t-il existé et existe-t-il encore sous nos yeux de multiples quoique variables échantillons du personnage balzacien. Quel est celui d'entre nous qui n'ait eu le spectacle d'une carrière s'apparentant à celle chantée par l'auteur de la Comédie humaine? Nous voudrions esquisser ici, à grandes touches, le portrait d'un vieux praticien, mort depuis longtemps, mais dont trois générations se souviennent encore avec attendrissement. Une figurine de la vie rurale, vous permettez?

Nous revoyons le Dr X... dans son "cutter" en hiver, dans son boghei en été, traîné par une touchante haridelle, plus souvent dehors qu'à l'écurie. Appelé chez un patient, il commençait, qu'il fut enrhumé ou non, à se moucher longuement; puis, par temps chaud comme par temps froid, il tournait le dos au poêle et se chauffait les mains. Ensuite il s'asseyait et parlait paisiblement des travaux de la terre, comme si rien n'était. Ce rite ne subissait aucun changement, après quoi, les nouvelles locales commentées, il passait au malade et n'écoutait plus un mot de ce qu'on disait. Jamais pressé, il étudiait chaque cas avec la plus sage application. Cela fait contraste avec le médecin de ville d'aujourd'hui qui, le feu aux chausses, dirait-on, entre en bourrasque, palpe à la hâte, laisse tomber une ordonnance, empoche son dû et démarre à même allure.

Quand, l'an dernier, l'académicien français Georges Duhamel, de passage parmi nous, conseilla aux médecins — ses confrères — de joindre la contemplation à la science, notre pensée se reporta vers le Dr X... qui, lui, fut à sa manière un contemplatif. Il faut l'avoir vu plongé dans une longue et muette interrogation au chevet de tel ou tel malade. Interrogation qui confinait à la prière, car visiblement il a toujours prié Dieu de guérir ceux qu'il pansait. Il desservait deux paroisses, avec de fréquentes courses dans une troisième. Le mot desserte est ici exact parce qu'il suggère l'idée de sacerdoce, et c'est bien dans cet esprit que le Dr pratiquait son art. Il n'oubliait jamais l'âme. Sa foi était chaude et souriante. C'était essentiellement un homme remontant, tant au physique qu'au moral, n'accrochant jamais aux ronces et bassesses de la vie.

L'avantage que le médecin de famille a sur le médecin tout court, c'est que le premier dispose d'une boussole pour se guider. Cette boussole, c'est votre hérédité. Disons qu'il s'aventure dans le mystère du corps humain avec une lumière qui révèle le passé, alors que le médecin de hasard se fraye un chemin dans les ténèbres. Le Dr X... procédait par déduction, par filiation. Sa mémoire était prodigieuse; il se rappelait à 30 ans de distance un bobo qui vous avait affligé et qui récidivait significativement. Dans un malade, il cherchait les arcanes de l'atavisme, et comme il avait soigné votre père, et parfois votre grand père, il cheminaient carte en main, si l'on peut dire.

En ces âges, le médecin rural faisait de tout. La trousse professionnelle comportait un davier. On arrachait les dents pour un écu, et quand le client avait crié trop fort, on s'arrangeait pour trente sous. Le Dr attachait une grande impor-

tance aux soins de la denture, et célébrait le rôle de la brosse à dents en un temps où l'on n'en vendait pas de folles quantités. "Les dents cariées, disait-il, secrètent un acide qui nuit gravement à la digestion. Mauvaise digestion veut dire mal partout, mais ça veut dire aussi mauvais caractère. Les gens haïssables ont habituellement les dents gâtées. Il y a de vieilles et de jeunes bouches qui ressemblent à des champs de bataille; il n'y reste que des ruines. Les dents sont des petites meules et les aliments doivent être moulus; comment voulez-vous mouler si vous n'avez pas de meules. Les aliments tombent alors par mottons dans l'estomac". Etc, etc. Dans les cas aigus, il réussissait à envoyer son patient chez le dentiste de la petite ville voisine d'où il revenait avec un ostentatoire plombage en or, luxe de l'époque. En matière de dentition, le Dr résumait ainsi son expérience: "On peut vous faire de nouvelles dents, mais on n'est pas capable de vous faire un nouvel estomac".

On ne s'exprime pas mieux en 1947, bien que ça coûte dix fois plus cher.

L'oeil recevait une égale attention. On trouvait dans le bureau les instruments de l'optique d'alors et un jeu de lunettes qui, ma foi, n'a pas trop vieilli. "Si pour regarder avec application, disait-il, vous plissez le moins des sourcils (ou si vous faites la plus petite grimace), c'est signe que votre vue est déficiente, et ça ne se guérira pas tout seul, au contraire. Surveillez bien vos deux fanaux; on ne pourra pas vous en fabriquer d'autres une fois que vous les aurez trop négligés." Judicieux conseil quand on songe aux cents petites souffrances quotidiennes qu'endurent tant de gens, par irrégularité ou par économie mal avisée.

Nous nous rappelons qu'on reprochait au Dr le rigorisme des régimes alimentaires prescrits, mais c'était la coutume du temps. Lui, pourtant si doux, n'en finissait pas de défendre ceci, défendre cela. Finalement il ne restait plus rien, surtout si l'on songe que fruits et légumes, sauf trois mois l'an, étaient rares. Ah! il ne plaisantait pas avec la diète, et eut fait un excellent économiste dans un monastère de bénédictins. Il faut dire que cette sévérité formait une heureuse réaction contre les abus de table particuliers à l'époque. Quelles boustifailles alors! Sûrement, tous mangeaient deux fois plus qu'aujourd'hui. "Vous prenez trop d'exercice, prononçait le Dr, trop d'exercice avec la fourchette et le couteau".

Même reproche au recours sans doute un peu abusif de la purgation, mais là encore il suivait la tradition. N'oublions pas qu'en médecine la mode change à peu près tous les vingt-cinq ans. En tout cas, le Dr X... a consciencieusement lavé les boyaux de ses contemporains dans des flots d'huile de ricin.

De l'alcool, il disait: "Ce serait bon si ça ne faisait pas mal, à trois choses: à l'esprit, à la santé et au portefeuille — sans parler du mauvais exemple". Quand on lui apprenait qu'on avait combattu un refroidissement avec la classique "ponce" au gin — qui coûtait alors 85 cents le gros flacon — il répondait: "Le gingembre chaud aurait eu le même effet". Il ne tardait pas à démasquer les effets de certaines liqueurs fabriquées à

(Suite à la page 23)

Journaux
et
RevueL'U.C.C. vue par
les ouvriers

Le journal hebdomadaire de la classe ouvrière, "Le Front Ouvrier" publiait dernièrement un long article sur l'importance de l'association professionnelle des cultivateurs. Il montrait comment cette jeune et puissante association avait contribué au relèvement de la classe agricole. Voici une partie de ce texte qui illustre bien la force de l'union:

"Ce qui garantira le salut de la classe agricole, ce sont les multiples organismes qui fonctionnent à son service. Les agriculteurs ont compris et comprennent de plus en plus qu'un individu seul et isolé ne peut se défendre et durer bien longtemps, mais que s'il unit le peu de force dont il dispose au peu de force de tous ses confrères, il sera bientôt lui-même puissant de la force de tout le monde. On a mis tout simplement en pratique le vieux principe suivant: l'union fait la force. Un homme ne peut bâtir à lui seul un chemin de fer et se promener de Halifax à Vancouver. Mais si des milliers d'hommes s'unissent, ils peuvent bâtir ce chemin de fer et se promener ensuite là où il leur plaira.

Voici donc brièvement les associations au service de la classe agricole:

Une association professionnelle d'abord qui ressemble comme deux gouttes d'eau à un syndicat. Cette association s'appelle l'Union Catholique des Cultivateurs. Elle a été fondée en 1924. C'est une association libre, autonome, tout à fait étrangère à la politique. Elle poursuit trois buts principaux: 1) défendre le bien commun de la profession agricole. 2) faire l'éducation sociale de ses membres. 3) organiser des services professionnels. Elle compte au moins 600 cercles locaux, 18 unions régionales et un secrétariat général à Montréal. On estime le nombre de ses membres à un peu plus de 25,000. Elle organise des Congrès et des journées d'étude, donne des cours par correspondance, publie un journal hebdomadaire: "La Terre de Chez Nous".

Nécessité d'une
philosophie rurale

A une réunion de propagandistes de l'U.C.C. tenue au cours de l'été à Sherbrooke, M. le chanoine Malouin lançait l'idée de la nécessité d'une philosophie rurale. "Le Saint-Laurent", journal de la région de Rivière-du-Loup, montre l'importance de cette philosophie. Il transcrit cette description du paysan français par André Siegfried et fait la comparaison avec le cultivateur québécois:

"Le paysan à la française représente au XXe siècle quelque chose d'inattendu de paradoxal, de démodé; il est une tradition, un symbole de stabilité; il est travailleur au point de se surmener jusqu'au sacrifice, il a le sentiment et le goût de l'épargne; il n'est pas pressé et au fond il n'est pas spéculateur, mais producteur. Son programme d'existence, c'est de vivre sur la terre, vivre de la terre, d'y élever sa famille, puis simplement de passer la main. "Et il se couche avec ses pères", dit la Bible: la simplicité de la chose est un effet de grandeur biblique. Mais le facteur essentiel, c'est l'attachement au sol".

Ne voit-on pas dans ce tableau la description même de notre passé rural canadien-français, alors que la famille rurale, au rapport de nos sociologues, tel M. Léon Gérin, était une sorte de ruche où le travail communautaire visait à l'établissement des enfants, à un essaimage de nouvelles familles, à un développement créateur qui trouvait en soi sa justification et sa récompense? Ce trait des mœurs anciennes, on le retrouve encore chez nous, certes; mais, comme en France, il se raréfie sous la poussée des courants d'idées modernes. André Siegfried note que la disparition prévue de la paysannerie tradi-

(Suite à la page 9)

La margarine

On se souvient du tapage que l'on a fait au Sénat le printemps dernier à propos de la margarine comme substitut du beurre. Cette campagne moussée par les gros intérêts est encore vivace en toutes les mémoires. On aurait pu croire que le rejet de ce projet impopulaire par une majorité de sénateurs avait réussi, sinon à le tuer dans l'œuf, du moins à calmer les zèles intempestifs jusqu'à la prochaine session. Mais non! Voilà que le bal recommence. Comme toujours lorsqu'il s'agit de défendre les gros, c'est la "Gazette" de Montréal qui bat la marche. Affectant de prendre la défense du consommateur, cet organe de la haute finance réclame une action énergique pour la fabrication et la vente de la margarine au Canada. Il s'agit, d'après ces gens désintéressés, de freiner la hausse du prix du beurre et de réparer une injure qui a trop duré. L'exemple des États-Unis qu'apporte la "Gazette" est assez peu convaincant puisque le prix du beurre a atteint là-bas un niveau inconnu au Canada. Il se vend \$1.00 la livre en maints endroits, tandis qu'ici les cultivateurs ne reçoivent pas même \$0.60. Et pourtant, la margarine se vend chez nos voisins en toute liberté! La "Gazette" avoue même candidement que le trust des huiles végétales qui servent à la fabrication de la margarine a commencé à baisser ses prix afin de s'emparer du marché à la faveur de la hausse du prix du beurre. C'est dit en toutes lettres dans l'article de la "Gazette". En face de cet enlèvement de financiers retors qui ne reculent devant aucuns moyens pour arrondir leurs profits, les cultivateurs répondront comme par le passé par une énergique fin de non-recevoir.

R.B.

Intérêts communs

Quoi qu'on en dise par-ci, les cultivateurs et les ouvriers ont des intérêts communs à défendre. S'il y a trop souvent divergences de vues, c'est qu'on ne comprend pas suffisamment les exigences du bien commun. Les uns réclament de meilleurs prix pour leurs produits, afin de faire vivre convenablement leurs familles et établir leurs enfants. Les autres demandent des salaires plus élevés et la diminution du coût de la vie. C'est tout à fait légitime pourvu que les exigences des uns n'aillent pas au détriment des autres. Sur ce point la classe agricole dans son ensemble ne peut sûrement pas être accusée d'exploiter indûment la classe ouvrière. Le coût de la vie a augmenté pour les cultivateurs comme pour les autres. Si les prix des produits essentiels à la vie semblent avoir augmenté plus que les autres — ce qui resterait à prouver — il ne faut pas oublier qu'ils sont partis d'un niveau extrêmement bas et représentent encore à peine le coût de production. Il faudrait peut-être aussi chercher ailleurs des responsables à l'augmentation des comptes chez l'épicier du coin. On se sent sans doute surpris du nombre de profiteurs qui s'enrichissent aux dépens des uns et des autres. Nous profitons du congrès annuel de la C.T.C.C. (ou Syndicats nationaux) qui se tient actuellement à St-Hyacinthe, pour livrer ces quelques réflexions aux intéressés. L'on aurait aussi mauvaise grâce à boudier le syndicalisme ouvrier qu'à mésestimer le syndicalisme agricole. L'un et l'autre sont nécessaires au bien de l'ensemble et doivent collaborer sur un plan supérieur qui est celui du bien commun.

B. B.

Scandale du sucre?

Un quotidien de Québec vient de dénoncer ce qu'il appelle en termes assez peu courtois le "racket" du sucre. En France, on a parlé ces derniers temps d'un scandale du blé. N'y aurait-il pas chez nous un scandale du sucre? Le Journal de Québec signale justement une tendance à la baisse du marché du sucre à New-York. On sait que depuis quelque temps cette denrée n'est plus rationnée aux États-Unis. Un indice sûr que

Hebdomadaire agricole fondé en 1929

Stricte propriété des cultivateurs, LA TERRE DE CHEZ NOUS est l'organe officiel de l'Union Catholique des Cultivateurs, de la Coopération Fédérée de Québec et de l'Union Catholique des Fermières.

DIRECTEUR: Dominique Beaudin.

REDACTEURS ADJOINTS: Bernard Bérubé, Laurent Lauzier et Georges-N. Fortin.

ABONNEMENT: \$1.00 par année ou \$2.50 pour trois ans au Canada; à l'étranger \$1.50 par année. PUBLICITE: Toute annonce ou tout avis d'annulation (sauf en ce qui concerne les annonces classifiées) doit parvenir à nos bureaux de Montréal 10 jours avant la date de publication. Le tirage de la "Terre de Chez Nous", aujourd'hui, est de 90,000, est certifié par l'AUDIT BUREAU OF CIRCULATION.

CORRESPONDANCE: Toute correspondance concernant la rédaction, l'administration, la publicité, l'abonnement, etc. doit être expédiée à l'adresse suivante:

LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger, Montréal, (24)

Téléphone: LANCASTER 6272

Appartenant à l'U.C.C., LA TERRE DE CHEZ NOUS est administrée par l'Exécutif de l'Union dont M. Abel Marion est président et M. Thauribe Belzile, secrétaire. Elle est imprimée à Ottawa aux ateliers du Syndicat d'Oeuvres sociales.

AUTORISE COMME ENVOI POSTAL DE LA DEUXIEME CLASSE PAR LE MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.



Ce que nous vaut la grève des salaisons

C'est en vain que depuis une semaine nous avons fouillé les journaux pour lire un mot de sympathie à l'égard du cultivateur victime, lui aussi pourtant, de la grève des employés des maisons de salaison. Entraîné par un programme d'élevage intensif, il garde un cheptel considérable. Tout à coup, sans avertissement d'aucune sorte, au moment où les expéditions sont les plus massives, il se voit obligé de retenir chez lui les animaux qu'il a préparés pour le marché. Ses bâtiments sont juste assez grands pour loger un nombre de têtes qui doit se renouveler à intervalles réguliers. Il lui faut nourrir ces pensionnaires avec des aliments relativement rares et fort coûteux. Impossible d'empêcher que les porcs ne prennent du poids et ne perdent de leur valeur marchande. La loi détermine un poids maximum pour le porc destiné au marché: l'animal rapportera d'autant moins à la livre que son poids dépassera la limite établie.

On nous dira que les cultivateurs peuvent se départir de leur marchandise par l'entremise des abattoirs locaux. C'est vrai, pour quelques-uns, et il ne nous est pas désagréable de voir ainsi justifiée l'existence de ces petites entreprises. Mais le problème subsiste pour la masse des cultivateurs. D'ailleurs, ces petits abattoirs ne peuvent subvenir qu'à une infime proportion des besoins du marché.

Si la grève se prolonge, il y aura disette de viande dans toutes les grandes villes du pays, au cours de cette semaine, pendant que les animaux encombreront graduelle-

ment les fermes. Est-ce qu'on peut se demander si la grève ne durera pas tant que la loi de l'offre et de la demande jouera, comme présentement, en faveur des maisons de salaison, c'est-à-dire tant que la marge entre le prix d'achat à la campagne, avili par la surabondance d'un produit de qualité amoindrie, et le prix de vente à la ville, accru par la rareté de la viande, ne sera pas assez intéressante pour dédommager les maisons de salaison des augmentations de salaire accordées à leurs employés?

Il serait énormément injuste que les cultivateurs subissent toutes les rigoureuses conséquences d'un conflit dont ils ne sont pas responsables en aucune façon. On leur permettra d'exprimer un double vœu: d'abord, que ne s'éternise pas cette discussion de juridiction provinciale et fédérale, et que, d'autre part, les gouvernants s'entendent pour décréter que le porc ayant dépassé le poids légal, à cause de la grève, soit payé au prix maximum régulier durant une période déterminée après le règlement du conflit.

L'élevage n'est pas assez payant, cette année, pour que le cultivateur soit vivement intéressé à nourrir ses animaux en pure perte. Qu'on se rappelle la "réponse magnifique" de la classe agricole à l'appel des gouvernements quand il s'est agi de nourrir les armées et les peuples affamés. Elle a accepté, dans ce temps-là, d'observer beaucoup de décrets pour la cause commune. C'est maintenant son tour d'attendre les effets d'une solidarité promise sur les tréteaux.

Georges-Noël Fortin

Il faut faire confiance à la jeunesse

On entend dire fréquemment de nos jours que tout est change, que la jeunesse n'a plus la mentalité d'autrefois. "Ca change de dire les plus vieux: de mon temps, on ne portait pas d'habits de soie, on ne fumait pas la cigarette, on ne buvait pas de liqueurs douces." Ainsi se plaignent souvent ceux qui furent défricheurs. Ils n'ont plus confiance en la jeunesse et ne voient dans sa conduite que des occasions de critique. Ce jeune garçon, qui est sur le bien paternel, ne reste plus à la maison, il a commencé par vouloir une bicyclette, puis chaque soir, il a pris le chemin du village. Depuis quelque temps, par suite de bons hivers aux chantiers, il parle d'une automobile. Et le grand-père voit tout cela, entend tout cela, sans comprendre, avec un esprit de critique et une tristesse qui assombrissent ses derniers jours, qui le fait désespérer de l'avenir. "De mon temps, répète-t-il sans cesse..."

Les jeunes, de leur côté, ne comprennent guère cet attachement du vieillard aux choses du passé. Ils croient naturel de penser et d'agir comme ils le font, ils pensent que c'est bien "de leur temps" et que le travail de la ferme doit laisser quelques heures

pour le plaisir. Le jeune âge est toujours attiré par la nouveauté et se laisse influencer facilement. Au village on se réunit le soir au restaurant et chacun y va de ses idées, de ses petites folies. Ces petits restaurants de campagne sont habiles à imiter les grandes maisons de la ville. Il y a de tout pour tenter la jeunesse: des liqueurs, des jeux, des boîtes à musique et surtout de longues conversations sur tout autre sujet que la terre et les travaux en cours. Il faut voir ce groupe de jeunes, il y en a de tous les âges et de tous les coins de la paroisse, il y a ceux qui sont hommes depuis longtemps et ceux qui désirent le devenir, qui cherchent l'exemple de la conduite à adopter sur ces chefs de bande qui attirent surtout par le bruit des quelques sous qu'ils ont dans leur poche.

C'est ainsi que le fossé qui sépare les jeunes des vieux se creuse davantage. De jour en jour on se comprend moins de jour en jour, les disputes deviennent plus acerbes et la vie plus difficile. Un bon matin, le fils parle de partir et il part aigri, détestant la terre, le foyer paternel, les siens. Ceux qu'il laisse ont la peine dans le cœur et un grand

regret qu'ils ne veulent pas avouer mais qui est bien là quand même, car le fils a laissé une marque qu'il n'est plus facile d'oublier.

De semblables événements, qui représentent toujours une perte pour la famille, la terre et la patrie, pourraient être évités. Il n'est pas facile sans doute de détruire l'antagonisme qui règne souvent entre la manière de penser et d'agir des jeunes et des vieux. On dit même qu'il est naturel qu'il en soit ainsi. Les débuts et la fin de la vie sont fonction d'un milieu qui change, qui crée des besoins nouveaux. C'est d'abord aux parents à comprendre cela, il est inutile de vouloir revivre l'ancien temps. Les plus vieux doivent comprendre les jeunes et surtout les aider à s'orienter dans la vie, à faire le partage des bonnes et des mauvaises choses dans les nouveautés du siècle. La jeunesse aime qu'on ait confiance en elle. C'est le plus sûr moyen de la garder fidèle à son devoir. La confiance réciproque est la sauvegarde des foyers et de la profession. Là où elle règne, là où l'entente est faite entre les jeunes et les vieux, la vie est facile et le travail couronné de succès.

Laurent LAUZIER.



On commence à dire dans certains milieux, que désormais le Canada jouira d'un été perpétuel. Est-ce de la propagande en faveur de l'immigration ou une erreur de Dorval?

Qui retirera le plus de profits de la grève des salaisons? Certainement pas le cultivateur.

Est-ce une raison parce que les cultivateurs sont sans malice et bons garçons de toujours les faire payer pour les pots cassés!

La justice sociale accorde aux travailleurs et au capital une juste part de profits mais ne permet pas aux grosses compagnies de spéculer sur le travail des autres, surtout sur celui de l'agriculteur.

De nos jours, ce n'est plus la raison qui dicte la conduite de certains hommes, mais la grosseur du rouleau de papier-monnaie qu'ils ont dans leurs poches et la longueur de leur automobile.

Si un événement paraît parfois incompréhensible, vous trouverez presque toujours son explication dans l'égoïsme, la soif de profits de certains profiteurs.

Maintenant que les travaux sont terminés, ce n'est plus la place des faucheuses et des rateaux dans les champs. L'instrument qui sert à la moisson est aussi précieux que la moisson elle-même.

Une grande nouvelle: le Congrès général de l'U.C.C. est avant tout et exclusivement organisé pour et par les cultivateurs.

Le FAUCHEUR

E PHÉMÉRIDES

Des numéros publiés par "La Terre de Chez Nous" le 14 septembre 1932 — il y a quinze ans — et le 15 septembre 1937 — il y a dix ans — nous tirons les quelques notes qui suivent.

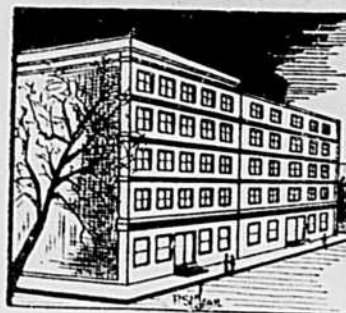
Voilà dix ans...

Dans une causerie prononcée à la radio par le R. P. Léon Lebel et que reproduit notre journal, l'aumônier de l'U.C.C. explique les raisons qui ont motivé la fondation de l'U.C.C. "Pour nous, dit-il, dans la province de Québec, il y va de l'avenir de notre race. S'il est vrai, ainsi que l'affirment tous les économistes, que la classe agricole est le réservoir de vie des nations, il importe que nous conservions à la terre nos belles et fortes familles de cultivateurs. C'est un des buts que poursuit notre union de maintenir et de développer chez nos membres, les vertus de courage, de piété et d'endurance qui sont nécessaires à ceux qui veulent rester fidèles au dur métier de l'agriculture".

Voilà quinze ans...

M. Gérard Filion écrit en marge de la nécessité des cours post-scolaires. "Ce qu'il faut pour les campagnes, c'est un régime d'enseignement qui garde et instruit l'enfant dans son milieu, afin d'obvier aux défauts de notre système actuel: dépenses trop lourdes pour les parents et déracinement de l'enfant. Il n'y a qu'un bon moyen d'y arriver: organiser sur une base stable l'enseignement post-scolaire".

Les gagnants du Mérite Agricole en cette année 1937 étaient: M. Wilfrid Roberge, de Charny, classe des régisseurs de fermes de démonstration et M. Sévère Tardif de St-Vallère classe des cultivateurs professionnels.



La Coopérative Fédérée de Québec

SIÈGE SOCIAL, 130 EST, RUE ST-PAUL, MONTRÉAL.

Les producteurs agricoles et la grève aux abattoirs

La grève des membres du C.I.O. employés par les abattoirs se prolongera vraisemblablement quelques jours, peut-être même une semaine ou deux. Elle affectera ces jours prochains (ces lignes sont écrites le 12 septembre) nos établissements de Québec-Ouest et de Princeville. Des citoyens comptent sur le marché noir, qui, à la faveur des circonstances, va redevenir profitable pour ceux qui l'organisent et le font fonctionner. Le consommateur et le producteur y perdront.

Cette grève, déclenchée au moment où les arrivages deviennent plus considérables, sera définitivement payée par le producteur. En même temps, elle désorganisera la production à venir, en réduisant les quantités de grains et moulées déjà insuffisantes. Des répercussions inattendues se révèlent tous les jours. Hier, c'étaient les protestations des marchands de glace de Toronto approvisionnés auparavant par des établissements qui subissent la grève. Le marché des oeufs, dans la province, montre déjà des indices assez inquiétants. Par contre, il est probable que la vente des volailles sera plus aisée si la grève dure suffisamment pour épuiser les quelques réserves de viande disponibles dans les boucheries et épiceries. Il ne faut pas croire, comme certains journaux semblent le laisser entendre, que les petits établissements de campagne pourront suffire à approvisionner la population de la Métropole.

Je n'entreprendrai pas de discuter de la grève elle-même, de sa légalité et de la valeur des raisons invoquées par les grévistes. J'ai dit plus haut que ce seraient encore les cultivateurs qui paieraient les pots cassés, et c'est ce que j'entends établir pour le moment.

Premièrement, les animaux prêts pour le marché, surtout les porcs, vont nécessairement prendre du poids s'ils sont gardés sur la ferme pendant encore dix ou quinze jours. De ce fait, ils seront classés, au mieux, dans les "B", ce qui signifie déjà une réduction notable de prix. Deuxièmement, ces mêmes animaux consommeront du grain qui ne pourra être remplacé, puisque déjà, dans le pays, les disponibilités sont très minces, ce qui veut dire en définitive moins de porcs

pour les mois à venir ou des animaux non finis. Enfin, les maisons de salaison elles-mêmes, lorsque le travail reprendra, seront en assez mauvaise posture puisque les premiers arrivages seront certainement faits d'animaux trop lourds que le "Meat Board" n'acceptera pas pour l'exportation et qui devront être vendus à rabais sur le marché domestique.

Comme on le voit, tout le monde y aura perdu: le cultivateur, d'abord, le propriétaire d'abattoir ensuite, et finalement l'ouvrier qui aura été en vacances forcées pendant une semaine ou deux.

Ce n'est pas sans raison, à mon sens, que l'Association des producteurs de porcs de l'Ontario demandait à son gouvernement provincial d'obtenir voix au chapitre lors de la discussion entre ouvriers et patrons. L'expérience de ces cultivateurs, comme la nôtre, est qu'invariablement les frais de ces disputes sont payés par les producteurs. Les éleveurs de porcs de la province devront songer à ces choses.

Quant à la Coopérative Fédérée, elle n'a même pas été consultée par les organisateurs de la grève.

On demande à nos ouvriers de faire une grève de sympathie. Sympathie pour qui??? Je l'ignore et je ne vois pas où l'intérêt de nos employés peut leur indiquer de se mettre en grève. Le contrat intervenu entre la Coopérative Fédérée et les unions ouvrières expirait le premier août. Dans le temps, on nous a dit qu'on demanderait ceci ou cela lors de son renouvellement. Nous n'avons été invités à aucune entrevue, et les négociations ayant failli avec les autres employeurs, la grève a été déclarée.

A tout prendre, cette grève est une erreur à cause de la possibilité qu'il y aurait eu, en suivant les voies légales, d'arriver à une entente. Elle est une injustice à l'endroit des cultivateurs et elle indique un manque de vision de la part de nos employés qui pourraient demain perdre leur gagne-pain si la concurrence que nous subissons d'entreprises beaucoup plus puissantes nous détruisait.

Henri-C. BOIS, Agronome.

Revue des idées et des faits

Salutaire avertissement

("Le Bulletin de la Chambre de Commerce")

Si le commerce et l'industrie ont passé par des tranches nombreuses et variées depuis quelques années (problèmes d'impôt, contrôles gouvernementaux, approvisionnements et livraisons difficiles), une chose n'a jamais fait défaut: c'est la clientèle. Or, M. T. Bertrand, professeur à l'École de Commerce de Québec, avertit que l'abondance des clients va bientôt prendre fin.

Notre situation économique devra se stabiliser, quoique aujourd'hui les affaires soient bonnes parce que "la situation actuelle résulte d'une forte demande sur le marché domestique et d'un haut niveau d'exportation. Ce sont là deux facteurs susceptibles de subir un déclin au cours du second semestre de l'année courante... Afin de ne pas être pris au dépourvu, on conseille aux hommes d'affaires de réviser leur politique d'achat... Car des facteurs essentiels, comme le prix, la qualité, les dates de livraison et les conditions de paiement, venaient en second lieu". Et plus loin: "On peut s'attendre aussi à ce que le niveau des exportations canadiennes diminue. L'Angleterre traverse une crise qui l'oblige à réduire ses importations. Nous en serons affectés certainement... Nous devons nous préparer à une existence plus disciplinée".

Si ces avertissements sont salu-

taires pour le commerce et l'industrie, ils le sont certainement aussi pour les cultivateurs. Le progrès de la coopérative dépend d'abord de la participation active du sociétaire, participation reposant sur le savoir, la compréhension, la loyauté et l'intérêt des membres. Que les gérants se méfient de la publicité tapageuse qui reprendra bientôt la route, les journaux et les ondes, supportée par des millions.

Partout aujourd'hui on semble se méfier de l'avenir et prendre des précautions afin d'éviter la répétition de désastres dont plusieurs se souviennent et qui ont laissé de graves entailles à notre vie économique.

L'imprévoyance, cause fondamentale des dépressions

("L'Action Catholique")

M. A. L. Brown, directeur éducatif de l'Investor's Syndicate, déclare que "c'est l'ignorance des questions financières chez le peuple qui est la cause fondamentale des dépressions. On ne sait pas équilibrer son budget lorsqu'on gagne de l'argent en abondance. On ne sait pas épargner pour préparer l'avenir. En un mot, c'est l'histoire de la fable de La Fontaine, qui se répète: "La cigale ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue". Durant la guerre, combien ont fait le jeu de la cigale alors qu'ils gagnaient de très hauts salaires? Pourtant c'était le temps d'épargner. Heureu-

sement, un grand nombre de personnes l'ont compris".

Ce grand nombre englobe-t-il tous nos cultivateurs? Nous voudrions le croire. Que le cultivateur se trace donc un budget, qu'il tienne sa comptabilité, qu'il ouvre un compte d'épargne et qu'il ne prête pas trop l'oreille et la bourse à tous les nouveaux commanditaires et vendeurs de produits qui apparaissent de plus en plus nombreux. Que nos cultivateurs n'achètent que selon leurs stricts besoins, en s'efforçant de ne jamais encourager le marché noir. Prévoyons les jours sombres si jamais ils viennent. C'est ainsi que l'épargne combattra l'inflation et, comme le bonheur s'achète avec l'épargne, son prix ne sera pas exorbitant.

Sombre prédiction

M. R. W. Bartlett, de l'Université de l'Illinois, a fait une enquête dernièrement sur les prix de certains produits agricoles et leurs fluctuations au cours des deux dernières guerres. Voici quels sont ses résultats: (Son enquête portait sur certaines régions des Etats-Unis).

	Première grande guerre			
	1914	1919	1922	
Lait en nature (100 lbs)	\$1.60	\$3.25	\$1.87	
Lait évaporé (100 lbs)	1.58	3.25	1.69	
Fromage (livre)	0.13	0.29	0.18	
Beurre (livre)	0.28	0.59	0.39	
	Deuxième grande guerre			
	1939	1946		

Le calendrier Co-op. 1948

Depuis quelques années, le Conseil Supérieur de la Coopération présente son calendrier Co-op. Mil neuf cent quarante-huit nous apportera encore un calendrier Co-op tout à fait nouveau. Aux dessins suggestifs, il marie de belles photos en couleurs et des textes propices aux méditations coopératives. C'est un chef-d'œuvre et nous souhaitons que toutes les coopératives se feroient un point d'honneur d'obtenir, aussitôt que possible, les quantités dont elles auront besoin.

Les entreprises coopératives pourront, si elles le désirent, y faire imprimer leurs nom, adresse et genre d'activité. Le calendrier Co-op 1948, contenant 12 pages, est un excellent moyen de propagation et un instrument d'éducation que tous les coopérateurs, de quelque secteur qu'ils soient, devraient avoir sous les yeux. Voici les prix:

	Sans nom	Avec nom
L'unité	\$ 0.25	\$ 0.30
100	20.00	30.00
200	36.00	46.00
300	51.00	66.00
400	64.00	84.00
500	75.00	90.00
600	90.00	108.00
700	105.00	126.00
800	120.00	144.00
900	135.00	162.00
1000	140.00	170.00

Pour éviter des retards, pour obtenir entière satisfaction et prévenir des déceptions, qu'on commande le calendrier Co-op immédiatement au Conseil Supérieur de la Coopération, 30 rue Hébert, Québec.

M. HARDY, Agronome.

Lait en nature (100 lbs)	\$1.56	\$4.17
Lait évaporé (100 lbs)	1.24	3.69

Fromage (livre)	0.13	0.38
Beurre (livre)	0.25	0.69

M. Bartlett se demande quand nous aurons la baisse. Il termine toutefois en disant: "Si l'histoire se répète, les prix de tous les produits de la ferme tomberont d'ici quelques années".

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, l'histoire se répète. Toutefois, il nous semble qu'il y aurait nombre d'autres produits qui devraient subir une monumentale baisse avant les produits de la ferme.

Notre agriculture et l'industrie porcine

("Financial Post" — M. J. S. McLean, prés. de Canada Packers)

Les vieux savent que la déflation a suivi la première grande guerre dix-huit mois après l'armistice, soit en juillet 1920, alors que l'offre a atteint le niveau de la demande. Aujourd'hui, plus de deux ans après la fin de la deuxième grande guerre, la déflation ne semble pas vouloir nous atteindre. Ceci s'explique parce que cette guerre-ci a provoqué une plus grande destruction de propriété et de nombreux déplacements de population en Europe, la période de réajustement devenant par ce fait beaucoup plus longue.

Mais il semble bien que les approvisionnements deviendront normaux, car de toute façon une augmentation des prix résulte d'une rareté. Actuellement, les prix sont à leur plus haut niveau depuis les huit dernières années au Canada, tandis qu'aux Etats-Unis ils ont doublé les nôtres. Trois facteurs semblent avoir occasionné cette hausse: le prix au Canada et aux Etats-Unis.

1. Il y a une grande demande pour les approvisionnements d'Amérique du Nord due à la rareté d'aliments en Europe.

2. Les Etats-Unis et le Canada, on le sait ont un pouvoir d'achat très élevé sur le marché domestique.

3. Aux Etats-Unis et au Canada, la production d'animaux semble décaner, d'après les chiffres qui suivent:

	CANADA	
Année	Bétail	Porcs
1944	1,354,104	8,766,441
1945	1,820,127	5,683,727
1946	1,666,310	4,253,511

Quels seront les prix dans les années à venir? Bien averti qui pourrait répondre. Toutefois une chose demeure: les prix ne peuvent continuer à hausser indéfini-

Conditions d'exemption d'impôt pour les nouvelles coopératives

Certaines coopératives agricoles se croient exemptes d'impôt alors qu'elles ne le sont pas. Une telle situation risque d'être fort embarrassante pour elles, car l'année où elles commenceront à payer l'impôt, les autorités fiscales leur demanderont de faire preuve de leur exemption pour les années précédentes. Il faudra alors acquitter une dette passée, payer des intérêts et des amendes.

Les conditions en vertu desquelles une nouvelle coopérative (société ou syndicat) peut être exemptée d'impôt durant les trois années d'imposition qui suivent la date du début de ses opérations ont été publiées déjà plusieurs fois. Pour le bénéfice de ceux qui n'en ont pas pris connaissance, nous les répétons une fois de plus ci-dessous.

L'exemption de trois années s'applique seulement aux coopératives qui ont commencé leurs opérations après le 1er janvier 1947. Et parmi les coopératives qui ont commencé leurs opérations après le 1er janvier 1947, seules celles qui répondent à la fois à toutes et chacune des conditions suivantes pourront profiter de l'exemption prévue:

1. La perspective de l'attribution de ristournes doit nécessairement être manifestée dans les règlements de la coopérative depuis le début de sa première année d'opération (le Service de l'impôt de la Fédérée fournira aux intéressés, sur demande, une formule approuvée à cet effet).

2. Tous les membres doivent être des particuliers.

3. Le taux de l'intérêt sur le capital-actions (privilegié et social) ne doit pas dépasser 5%.

4. La valeur des affaires traitées avec les non-membres ne doit pas dépasser 20% de la valeur totale des affaires traitées par la nouvelle coopérative.

5. La nouvelle coopérative ne doit pas être le résultat de la réorganisation d'une entreprise qui était taxable et dans laquelle les membres de la nouvelle coopérative étaient les principaux intéressés. (Cette clause vise, en particulier, à empêcher une coopérative de se réorganiser tous les trois ans dans le but de garder son statut de nouvelle coopérative).

Les nouvelles coopératives, de même que celles qui se croient nouvelles au sens de la loi de l'impôt, feront bien de lire et de relire les conditions énumérées ci-dessus. Il suffit de ne pas observer l'une quelconque de ces conditions pour perdre le droit à l'exemption d'impôt.

Ray. HOUE, Agronome, L.S.C.

ment. Certains facteurs peuvent contribuer à la hausse, d'autres à la baisse. Parmi ceux-ci, mentionnons que les prix du bétail sont le double des nôtres aux Etats-Unis et aussi que la production de porcs est à la baisse.

D'un autre côté, on sait aussi que les pays exportateurs de bœuf sont l'Australie et l'Amérique du Sud. Dans ces deux pays, les prix sont actuellement inférieurs aux nôtres. Toutefois, les facilités de transport revenues, le prix du bœuf chez nous peut certainement descendre au niveau du prix des pays exportateurs. Car le temps viendra où les nations ayant des surplus devront se faire concurrence sur les marchés mondiaux. A ce temps, chacune des contrées exportatrices sera forcée d'offrir ses surplus sous la forme de ses produits qu'elle puisse mettre efficacement et économiquement sur le marché et pour le Canada. Le blé et le bœuf sont du nombre. La situation du blé semble normale. Quant à ce qui est des porcs, comme l'abattage a diminué de moitié depuis 1944, c'est seulement en augmentant et en maintenant notre production porcine au Canada que l'on pourra sauver notre agriculture. C'est le but vers lequel la politique agricole du Canada semble actuellement s'orienter.

M. HARDY, Agronome.

Assistants au trône pontifical

Leurs Excellences Nosseigneurs Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, et Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier, viennent de se voir décerner la plus haute distinction que le Saint-Siège accorde à un évêque. Tous deux viennent d'être élevés au rang d'assistants au trône pontifical, avec le titre de comtes romains. S.E. Mgr Vachon reçoit cette distinction à la suite du congrès marial d'Ottawa dont il fut l'inspirateur et l'organisateur. Cet honneur comporte en même temps un rang de préséance spécial dans le cortège papal. Il est à noter que S.E. Mgr Limoges célèbre cette année le vingt-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale.

Bureau de placement pour les bûcherons

Les cultivateurs du diocèse de Rimouski, ouest et est, ont décidé de se porter acquéreurs d'une propriété située en face de la gare locale, rue Saint-Jean-Baptiste, où on ouvrira prochainement un bureau de placement pour les bûcherons. L'immeuble servira en même temps de secrétariat pour les deux fédérations diocésaines de l'U.C.C. Les cultivateurs de la région auront donc un domicile en propre et un personnel se tiendra continuellement à leur service. Le secrétariat des deux fédérations avait jusqu'ici son bureau à l'École moyenne d'agriculture de Rimouski. L'espace se faisant plus rare, il a fallu songer à s'installer ailleurs. Et c'est maintenant chose décidée, l'U.C.C. diocésaine ayant contracté un emprunt pour entrer en possession d'un immeuble où les cultivateurs seront "chez eux".

Le ministère achète un avion amphibie

Le ministère de la Colonisation sera le premier ministère québécois à posséder un avion de modèle amphibie capable de transporter des passagers et de l'équipement. Cet avion servira dans les cas urgents et pour l'ouvrage nécessaire dans des régions difficiles d'accès.

Le marché du Bas-St-Laurent

Le gouvernement provincial aidera dans une très large mesure les coopératives de la région du Bas-St-Laurent à construire quatre entrepôts à patates dans le bas du fleuve. Les premiers seront construits à Rimouski et à Baie Comeau et les autres à Matane et à Sept-Îles sur la Côte-Nord.

Telle est la nouvelle annoncée par l'honorable Onésime Gagnon, trésorier provincial, dans une causerie radiophonique. Cette décision a été prise par le ministère de l'Agriculture. Ces entrepôts permettront aux producteurs de la région du Bas-St-Laurent de s'emparer du marché agricole qui s'ouvre pour eux sur la Côte-Nord.

Congrès de l'U.C.F.

Le congrès régional des fermières de Sherbrooke aura lieu lundi prochain, le 22 septembre, à Sherbrooke même. Les fermières sont invitées à se rendre le plus nombreuses possible à cette réunion. Il y aura rapport de l'année, élections et discussions. D'importants sujets d'étude seront traités.



MM. Henri GELINAS, à gauche, et Wilfrid MELOCHE, du Jardin Botanique de Montréal, sont à examiner un magnifique melon d'eau chinois. Ce fruit-légume ressemble à notre melon d'eau, mais il n'en a pas, dit-on, la saveur.

L'assemblée se prononce en faveur d'un comité spécial de coopération

Les membres de l'U.C.C. de Joliette étudient le projet d'un abattoir coopératif pour tous les animaux de la ferme dans leur région. — L'école rurale spéciale est l'objet d'une intéressante discussion.

Le congrès de la Fédération de l'U.C.C. du diocèse de Joliette a été tenu à Ste-Julienne de Montcalm, le 10 septembre dernier, sous le patronage de Son Excellence Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette. Dans l'impossibilité d'assister aux délibérations, Mgr l'Evêque avait délégué son Grand Vicair, Mgr Jetté. Plus de 300 cultivateurs et délégués des syndicats de l'U.C.C. de ce district s'étaient rendus à Ste-Julienne pour l'événement.

Elections

Le nouveau bureau de direction élu au cours de la journée se compose de MM. Gérard Gauthier, de St-Jacques, président, Maurice Granger, de Crabtree Mills, vice-président, Chs-Auguste Asselin, Notre-Dame-de-Lourdes, Damien Denomme, St-Damien de Brandon, Gilles Désy, de St-Barthélémy, Antonio-R. Forest, de L'Épiphanie, Gérard Grégoire, de St-Ambroise de Kildare, Léo Desrochers, de St-Esprit, et Jules St-Aubin, de St-Félix-de-Valois, directeurs, Cuthbert Brousseau, B.S.A., secrétaire-trésorier et propagandiste, et Eugène Aubin, de St-Félix de Valois, vérificateur. Un seul directeur, M. L.-P. Bélair, de St-Barthélémy, n'a pu continuer ses services à la Fédération et fut remplacé par M. Dézy.

Résolutions

Les congressistes ont fait connaître par résolution qu'ils approuvent le plan des écoles rurales spéciales telles qu'il y en a en fonction dans la province, et demande à l'U.C.C. d'appuyer ce mouvement. A l'Office du Drainage, de Québec, les congressistes expriment le vœu qu'ils puissent obtenir plus facilement les pelles mécaniques et autres instruments pour le creusage des cours d'eau.



Le Lt-Col. Dollard Ménard, qui vient d'être nommé par le ministre de la Défense nationale, l'hon. Brooke Claxton, attaché militaire à Paris, en France.

Le congrès demande aussi au Bureau Central de l'U.C.C. de 1) faire pression auprès des autorités pour que les cultivateurs puissent se procurer plus de ciment, clous, broche à clôture, crampes, et outillage divers essentiel; 2) réclamer la liberté du transport pour les cultivateurs, en tout temps de l'année, sans être inquiétés par les agents de circulation; 3) d'abandonner l'annonce des partis politiques quels qu'ils soient dans "La Terre de Chez Nous"; 4) diminuer les annonces des produits agricoles vendus par les compagnies dans "La Terre de Chez Nous", et augmenter les annonces des produits vendus par les coopératives locales et la Coopérative Fédérée, pourvu que les locales et la Fédérée acceptent d'annoncer leurs produits dans "La Terre de Chez Nous"; 5) réclamer pour les chiropracticiens et les raboteurs pleine et entière liberté d'action. Le congrès demande, en plus, au bureau diocésain de 1) faire des assemblées dans les paroisses de Cuthbert et Berthier, pour demander aux cultivateurs de produire plus de grains pour alimenter la meunerie coopérative; 2) étudier un projet d'abattoir coopératif pour tous les animaux de la ferme; 3) de former un comité spécial de la Coopération, en vue de faire l'unité dans le mouvement coopératif dans le diocèse; 4) demander au ministère de l'Agriculture le drainage des rivières Point-du-Jour et St-Antoine, afin de permettre la fondation de deux nouvelles paroisses; 5) d'acheter un bulldozer et une pelle mécanique pour le défrichement; 6) réclamer le rétablissement permanent de l'heure normale dans les campagnes.

Messe d'ouverture

Le congrès s'est ouvert par une messe solennelle célébrée par M. l'abbé Ferdinand Mousseau, missionnaire-colonisateur et aumônier diocésain de l'U.C.C. Le sermon fut prononcé par M. l'abbé Henri Pichette, directeur du Secrétariat de l'Action Sociale du diocèse de Joliette. M. l'abbé Pichette a parlé des sacrifices qui marquent les débuts de l'Association professionnelle des cultivateurs. "Ainsi que, dans la pratique de l'agriculture, il faut se procurer de la semence, la mettre en terre, et attendre les résultats pendant toute une saison, a dit le prédicateur, ainsi les membres de l'U.C.C., hier comme aujourd'hui, doivent faire des sacrifices, semer et attendre les résultats. Ces résultats ne peuvent être des profits immédiats, mais des avantages différés. Trop souvent, malheureusement, on préfère des profits pécuniaires, des ristournes, aux avantages moins immédiatement tangibles de l'association professionnelle. En refusant une contribution minime à l'U.C.C., le cultivateur refuse la vie au mouvement agricole dans son ensemble. S'il fallait faire partie de l'association pour ne récolter que des avantages matériels l'Eglise ne serait pas en faveur d'un tel mouvement, parce que les cultivateurs iraient ainsi grossir le nombre de ceux qui n'ont d'attaches que pour les biens terrestres."

On craint une rareté de patates

La province d'Ontario pourrait bien se trouver en face d'une rareté de pommes de terre au cours de l'hiver. Cette crainte est basée sur le fait que la superficie ensemencée cette année est beaucoup moindre que celle de l'an dernier, soit 7,000 acres de moins. Cette diminution serait attribuable au fait que les prix de l'an dernier ont été trop bas pour être rémunérateurs. Il y aura probablement, d'après les estimations préliminaires, une réduction d'environ un million de minots dans la récolte. Dans la province de Québec la récolte sera également moins considérable que celle de l'an dernier, pour les mêmes causes.

Une perte pour les producteurs de blé

D'après le président du Winnipeg Grain Exchange, les producteurs de blé canadiens perdront \$522 millions par la faute du gouvernement fédéral. Cette perte représenterait la différence entre ce que reçoivent les producteurs américains pour la même quantité de grains vendus à la Grande-Bretagne au cours des deux dernières années et ce que reçoivent les producteurs canadiens. A l'acre, cette perte pour le producteur canadien est de \$6.30 chaque année, ce qui représente une perte moyenne de \$2,000 par ferme. Cette déclaration a été faite au cours de l'assemblée annuelle du Winnipeg Exchange.

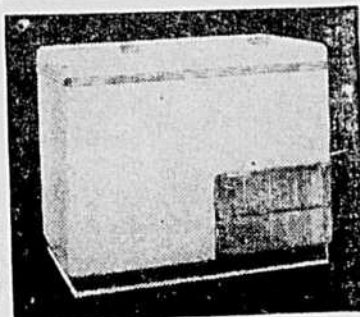
Après la messe, les congressistes se sont rendus dans la grande salle paroissiale pour les délibérations qui se sont ouvertes sous la présidence de M. Georges Gauthier, président diocésain. Un magnifique programme imprimé par les soins des directeurs de la Fédération permettait aux membres de connaître les activités proposées pour la journée et de lire les messages que leur ont adressés les dirigeants de l'organisation. Sur l'estrade, on notait la présence de Mgr Jetté, Vicair Général de Joliette, du R. P. Léon Lebel, aumônier général de l'U.C.C., les directeurs diocésains sortant de charge, de M. Samuel Audet, vice-président général de l'U.C.C., et directeur de la Maison du Bûcheron, le secrétaire-propagandiste de la Fédération, M. Cuthbert Brousseau, agronome, et des conférenciers de la journée. Aux premiers rangs de l'assistance, on remarquait Messieurs les Curés de Ste-Julienne et des paroisses environnantes.

Les écoles rurales spéciales

Le premier conférencier fut M. Louis Perron, agronome, visiteur-propagandiste des Ecoles Rurales Spéciales, pour le Comité de l'Instruction Publique. M. Perron a exposé la nature de ces écoles spécialement destinées aux fils de cultivateurs, et qui à proprement parler, sont des écoles primaires d'agriculture. "Nos jeunes, dit-il, ne sont pas assez instruits. Ce n'est pas avec une moyenne de 5.75 années de fréquentation scolaire que nos fils de cultivateurs sont préparés à remplir tous leurs devoirs professionnels. Nos évêques l'ont dit dans leur lettre sur le problème rural: l'instruction des garçons est négligée; on les retire de l'école vers l'âge de 13 ans, avant qu'ils n'aient acquis le goût de la lecture; plus tard, leur intelligence s'atrophie, leur jugement se rétrécit. L'instruction du jeune rural devrait viser à l'enraciner sur la terre, donc porter principalement sur les choses de l'agriculture. L'école spéciale rurale a été instituée pour cela et elle comble une lacune entre l'école primaire, que l'élève quitte généralement vers l'âge de 14 ans, et l'école moyenne d'agriculture où il n'est admis qu'à l'âge de 16 ans. Il existe actuellement 9 de ces écoles rurales. M. Perron donne ensuite la façon de procéder pour la fondation d'une telle école. Il faut d'abord que les cultivateurs intéressés étudient la question, et qu'ils trouvent un minimum de 12 élèves. Ensuite, ils approchent la Commission Scolaire pour qu'elle appuie leur demande auprès du Comité de l'Instruction Publique. (Suite à la page 20)

REFRIGERATION COMMERCIALE

LIVRAISON IMMEDIATE à travers TOUTE LA PROVINCE



Ce "GELE-TOUT" (Farm Freezer) peut conserver vos aliments viandes, fruits, légumes, etc., dans leur état naturel au delà d'une année, sans qu'il ne se produise aucune perte.

VENTE, INSTALLATION et SERVICE

de tous genres d'appareils frigorifiques pour:

- LAITERIES
- BEURRERIES
- FROMAGERIES
- BOUCHERIES
- RESTAURANTS
- HOTELS
- ENTREPOTS
- etc., etc., etc.

renseignements gratuits

20 ANS D'EXPERIENCE

Ecrivez - Venez - Téléphonez



1290 Jean-Talon E. TA. 7236 MONTREAL

Il n'y a que le bien qui soit "payant" et il paye éternellement... Aidez donc vos frères, les cultivateurs de la province, en faisant partie de l'union agricole. Si vous croyez que vous n'avez pas besoin d'eux, ayez la charité de penser qu'ils ont besoin de vous...

ON EST BIEN MIS dans un

COMPLET

MARQUE FORTIERESSIE



Synonyme de durée et de qualité

Une fabrication de chez nous

ELZ. FORTIER, Limitée

117, rue St-Dominique, Québec



Lors d'une récente réunion des membres du Club Richelieu, M. Gérard Filion, directeur du journal "Le Devoir", a exposé la magnifique réussite de ce beau mouvement coopératif qu'est l'U.C.C. Sur cette photo, de gauche à droite: M. Lucien BELAIR, secrétaire du Club, M. J.-Emile BOUCHER, surintendant de la Maison Dupuis Frères, M. Gérard FILION, et M. Charles AUBRY, président du Club.

Jeunes agriculteurs au Jardin Botanique

Les jeunes agriculteurs de St-Hyacinthe visitent le Jardin Botanique de Montréal et la Ferme Expérimentale de l'Assomption.

Le 20 août dernier eut lieu une journée d'étude des Cercles de Jeunes Agriculteurs du diocèse de St-Hyacinthe. Conduits par leurs agronomes, les jeunes s'étaient donné rendez-vous au Jardin Botanique de Montréal où, sous la direction empressée de MM. S. Vincent et Goudreault, ils visitèrent les différentes productions ornementales et économiques du Jardin.

Après cette intéressante visite, ils s'acheminèrent vers la Ferme Expérimentale de l'Assomption. Après le dîner sous la tente, M. J. Chs Magnan, chef du service de l'Enseignement agricole, leur adressa la parole, présenté par M. Wilfrid Hébert, et remercié par M. L. Traversy. Les conseils toujours à point de M. Magnan, furent des plus goûtés par cet auditoire de jeunes qui apprit comment espérer en suivant les directives sages de M. Magnan. Après l'allocution très appréciée de M. Magnan, il y eut visite de la Ferme sous la bienveillante direction de M. C.-E. Ste-Marie. Tour à tour les jeunes s'intéressèrent aux diverses expériences horticoles: fraises, tomates, carottes, asperges... etc., et enfin à la production du tabac.

Ce fut une journée d'étude bien remplie durant laquelle les jeunes des Cercles de St-Liboire, St-Damase, St-Alphonse, Ste-Brigide et St-Luc ont pu s'instruire et élargir leurs connaissances. Il est donc à souhaiter que cette initiative se répète plus souvent afin que les jeunes apprennent à mieux se connaître et à étudier davantage leur beau métier de cultivateurs progressifs.

Wilfrid Hébert
Ecole d'Agriculture St-Césaire

Balai de sorcière

Le balai de sorcière, bien connu des hommes de science occupés à l'étude des maladies végétales, s'attaquent à plusieurs arbres et plantes cultivées, dont la pomme de terre. Le balai de sorcière de la pomme de terre est d'une importance économique secondaire, sauf peut-être en Colombie Britannique. Un virus est responsable de la maladie, et on ignore son mode de transmission.



Au Jardin Botanique de Montréal. Le repos après l'étude et la visite.

Programme de la Semaine Sociale de Rimouski, du 25 au 28 septembre

Les divers aspects de la vie rurale seront abordés par des catholiques, ecclésiastiques et laïques, de haute valeur.

L'oeuvre des Semaines sociales consiste à étudier, à la lumière de la doctrine catholique, les problèmes sociaux de l'heure présente. Elle s'efforce, par un enseignement à la fois doctrinal et pratique, de former une élite qui fera revivre l'esprit chrétien dans les moeurs, les institutions et les lois.

Cet enseignement est donné sous forme de cours. Il ne comporte aucune discussion et n'est pas suivi de vœux comme dans les congrès. En dehors des séminaires, les professeurs se prêtent volontiers aux questions posées par les auditeurs.

Inaugurées à Montréal en 1920, sous les auspices de l'Ecole Sociale Populaire, les Semaines sociales du Canada reçoivent un Bref très élogieux du Souverain Pontife et des approbations unanimes de l'épiscopat canadien-français. Les fruits que notre population retirera de cette institution décideront les organisateurs à lui donner un caractère permanent.

Le sujet mis à l'étude, cette année, ne manquera pas de susciter un vif intérêt. Les divers cours ont été confiés à des catholiques, ecclésiastiques et laïques, de haute valeur. Aussi peut-on espérer que les auditeurs viendront nombreux de toutes les parties du pays. Ceux-là sont spécialement invités que leur position ou leur culture appellent à exercer quelque influence dans leur milieu. De cette élite surtout dépend la réalisation de l'idéal que nous poursuivons.

PROGRAMME Jeudi 25 septembre

8 h. du soir. — Déclaration d'ouverture, par le R. P. Archambault, S.J., président des Semaines sociales du Canada. Allocutions de S. H. M. Elzéar Côté, maire de Rimouski, de l'honorable Adélard Godbout, chef de l'opposition, de l'honorable Onésime Gagnon, trésorier provincial, de S. Exc. Mgr Courchesne, archevêque de Rimouski, et de Sir Eugène Fiset, lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Vendredi 26 septembre

10 h. — La vie rurale (nature et avantages). — M. l'abbé Léon Beaulieu, principal de l'Ecole Normale de Sainte-Rose-du-Déjolis et aumônier de l'U.C.C.
3 h. — Les jeunes et la vie rurale. — M. C.-E. Couture, président de la Société canadienne d'Etablissement rural.
4 h. 30. — La femme et la vie rurale. — Mme Gaudet-Smet, directrice de Paysana.
8 h. — Les deux principaux piliers de la vie rurale: la famille, la paroisse. Allocution de M. Richard Joly, directeur du Centre d'Orientation professionnelle. Conférence de M. Félix Desrochers, conservateur de la Bibliothèque du Parlement fédéral.

Allocution du président d'honneur, S. Exc. Mgr Antoniutti, délégué apostolique au Canada.

Samedi 27 septembre

9 h. 30. — L'agriculteur doit pouvoir vivre de sa profession. — M. Gérard Filion, directeur-gérant du Devoir, ancien secrétaire de l'U.C.C.
10 h. 45. — Les recherches scientifiques et la vie rurale. — M. Albert Rioux, de la Commission d'Electrification rurale.
3 h. — Forêt, pêcheries, petites industries. — M. Louis Bérubé, de l'Ecole Supérieure des Pêcheries.
4 h. 30. — Coopération et vie rurale. — M. L. de G. Fortin, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.
8 h. — L'organisation professionnelle protège la vie rurale. Allocution de M. Gleason Belzile, député de Rimouski. Conférence de M. Abel Marion, président général de l'Union catholique des Cultivateurs. Allocution du président d'honneur, S. Em. le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto.

Dimanche 28 septembre

10 h. — Grand-messe pontificale à la cathédrale. — Sermon: La vie rurale, source de vertus, par M. l'abbé Jean-Baptiste Gauvin, professeur au séminaire de Rimouski.
3 h. — Oeuvres de santé et institutions de sécurité. — Dr Roméo Blanchet, professeur à l'Université Laval et président du Comité de Survivance française en Amérique.
4 h. 30. — Instruction et éducation rurales. — M. Jean-Charles Magnan, directeur du Service de l'enseignement agricole.
8 h. — La colonisation, notre salut. Allocution de M. Léopold Francoeur, agronome, propagandiste de l'U.C.C. Conférence de M. Paul Gouin, président de l'Aide à la Colonisation. Allocution du président d'honneur, S. Exc. Mgr Courchesne, archevêque de Rimouski.

Les éleveurs peuvent se procurer La pénicilline et les sulfamidés

Les pharmaciens sont autorisés à vendre des produits directement aux éleveurs. — Modification aux règlements de la Loi des aliments et drogues.

L'hon. Paul Martin, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, annonce que les propriétaires de bétail peuvent désormais acheter de la pénicilline et des sulfamidés pour usage vétérinaire, sans ordonnance, sur la signature de l'acheteur. Les règlements d'ap-

plication de la Loi des aliments et drogues ont été modifiés à cette fin.

En vertu des nouveaux règlements, un pharmacien peut vendre des sulfamidés ou de la pénicilline, pour usage vétérinaire, à tout propriétaire de bétail qui lui est connu, ou qui lui est présenté par une personne connue du pharmacien et de l'éleveur. Le pharmacien doit tenir registre de toutes les ventes, avec le nom, l'adresse et la signature des clients, le nom et la quantité de l'article vendu, et autres détails, comme il le fait pour les ventes de poisons.

Les règlements modifiés, maintenant entrés en vigueur, comprennent les sels de pénicilline et les sels et dérivés de sulfamidés, pour usage vétérinaire.

La destination des emballages de pénicilline et de sulfamidés vendus pour usage vétérinaire doit être distinctement indiquée sur les contenants. La pénicilline et les sulfamidés ne doivent pas être vendus dans les emballages ordinaires pour usage vétérinaire.

Une bourse à M. G.-P. Boucher

Vingt bourses, chacune évaluée à \$800, ont été décernées à des hommes de science canadiens pour leur permettre des études avancées sur des sujets agricoles. Voilà ce que vient d'annoncer l'Institut Agricole du Canada. Les fonds nécessaires pour couvrir ce programme de grande envergure sont souscrits par des maisons industrielles intéressées dans une agriculture canadienne plus prospère.

Dans la liste des boursiers, on relève le nom d'un Canadien français, M. G.-P. Boucher, de la division de l'économie agricole, au ministère fédéral de l'Agriculture. M. Boucher étudiera "le crédit agricole et coopératif en Saskatchewan", à l'Université de l'Etat de Minnesota.

Les deux boursiers choisis dans la province de Québec sont D.-G. Chapman et A.-A. Hanson, du collège Macdonald. Le premier étudiera la chimie à l'Université McGill, et le second, l'amélioration des plantes, et en particulier la production du trèfle rouge, à l'Université du Minnesota.

neur, S. Exc. Mgr Courchesne, archevêque de Rimouski.

Les cours et les conférences seront donnés dans la salle académique du séminaire de Rimouski. Un secrétariat local est dirigé à Rimouski par M. l'abbé Léonard Lebel, à l'Évêché de Rimouski. L'entrée aux cours et conférences est gratuite.

Ceux qui veulent aider l'oeuvre des Semaines sociales sont invités à s'inscrire comme membres bienfaiteurs en versant la somme de \$10.00 ou plus. Ils recevront en retour le volume de la Semaine. Toute somme, d'ailleurs, quelle qu'elle soit, sera acceptée avec reconnaissance.

Le Secrétariat local se met à la disposition des auditeurs pour leur indiquer un hôtel ou une maison de pension recommandable. Une messe quotidienne sera célébrée tous les jours, à 8 heures, à la cathédrale.

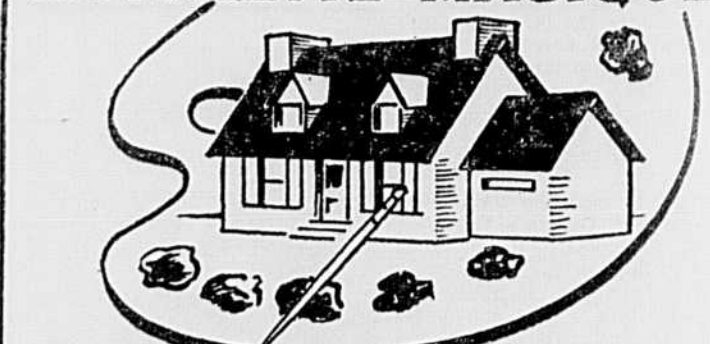
VARICES
HÉMORROIDES
PHLEBITES

Oui, elles sont bienfaisantes les GOUTTES RAMEAU fluidifiantes. Des milliers de personnes lui doivent une meilleure circulation du sang qui élimine les troubles veineux tels que: HÉMORROIDES — VARICES — PHLEBITES — ULCÈRES VARIEUX — LOURDEURS DES JAMBES — EXTREMITÉS FROIDES, etc. Efficaces en général dans les affections résultant d'une mauvaise circulation du sang. Traitement simple, économique, sans aucun danger. A base d'extraits de plantes fraîches.

Chez votre pharmacien
Flacon d'une durée d'un mois environ
\$1.50 (\$1.60 par poste)
CIE PHARMACEUTIQUE RAMEAU,
Lévis—Dép. 11
507, Fortune - Montréal (22)

Gouttes RAMEAU
FLUIDifiantes

LA PALETTE MAGIQUE



En peinture, le nom Jamieson s'impose depuis près de 100 ans. La longue expérience et le souci de perfection des fabricants de la peinture Jamieson sont votre meilleure garantie de satisfaction. Les peintures Jamieson sont faites par des Canadiens expressément pour résister aux intempéries du climat canadien.

Vendues par les coopératives affiliées à la Coopérative Fédérée et dans les magasins généraux.

PEINTURES JAMIESON

aux couleurs belles et durables

Tous genres de peintures et de vernis pour l'intérieur et l'extérieur

Le problème de l'avortement contagieux dans la région de Québec

Lors de son assemblée générale annuelle, la Fédération de l'U.C.C. de Québec-Nord a passé plusieurs résolutions se rapportant à l'industrie laitière. Aujourd'hui, nous ne voulons attirer l'attention de nos lecteurs que sur une, celle concernant les difficultés existant présentement dans les relations entre les fournisseurs de lait aux consommateurs de la ville de Québec et le Bureau d'Hygiène de la même cité de Québec. Ces difficultés semblent être de plusieurs ordres puisque la résolution de la Fédération de Québec-Nord se lit comme suit:

"Etant donné qu'il existe au Bureau d'Hygiène municipal de Québec un règlement pour le contrôle du lait absolument inapplicable et qui, par conséquent, sert à tyranniser la masse et à protéger les intérêts de quelques-uns, sans pour cela protéger la santé publique;

Etant donné que les producteurs de lait de la région de Québec ne peuvent plus supporter la présence de la police de la ville de Québec dans leur étable;

"Il est résolu que la Fédération de l'U.C.C. de Québec-Nord appuie fermement, dans leurs revendications justifiées auprès des autorités, les producteurs de lait qui sont victimes d'une injustice qui dure depuis plus d'un quart de siècle. La Fédération de Québec-Nord demande à l'Union Catholique des Cultivateurs de la province de Québec d'apporter son précieux concours pour régler cette question une fois pour toutes, et cela dans l'intérêt tant des producteurs que des consommateurs." Fin de la résolution.

Aucune difficulté particulière n'est d'ailleurs signalée, mais nous savons que la question de l'éradication de l'avortement contagieux des bovins en est une et c'est précisément celle-là que nous voulons étudier dans le présent article.

Le commerce du lait en nature destiné à la consommation dans la ville de Québec est régi par le règlement portant le numéro 5-G et qui s'intitule: "Règlement concernant le contrôle et la vente du lait et de la crème." Ce règlement fut passé le 9 avril 1920. Son édition de 1934 comporte 236 articles dont quelques-uns peuvent faire sourire celui qui connaît bien les données scientifiques concernant l'hygiène du lait et les conditions normales qui peuvent être créées sur une ferme produisant du lait devant être consommé à l'état nature. Mais la valeur d'un règlement, quel qu'il soit, ne lui vient souvent que de son application et un règlement mal fait peut donner entière satisfaction à tous les intéressés s'il est appliqué par des gens compétents et de bonne foi, capables d'oublier les lettres et les mots pour n'en prendre que le véritable esprit et l'appliquer aux meilleures conditions possibles pouvant se produire dans telle ou telle situation. C'est le cas qui devrait se produire à Québec. Peut-être à cause de sa date (1920) le règlement 5-G peut prêter à des applications ridicules, mais nous sommes convaincus que rien de cela ne se produirait si ceux qui sont chargés d'appliquer ce règlement connaissent bien les conditions de la production du lait sur une ferme moyenne et le niveau d'hygiène qui peut être normalement atteint. Si la ferme offre certaines possibilités d'hygiène, il ne faut pas oublier qu'elles sont toutefois limitées à cause des conditions mêmes de l'exploitation laitière. Et il ne sert à rien d'exiger du cultivateur des conditions de production et de manipulation du lait qu'il ne peut décemment pas créer.

A moins que la ville soit réellement prête à amender son règlement pour le rendre plus praticable, elle devrait au moins prendre la peine de s'assurer de la compétence de ses inspecteurs ou, à tout le moins, d'empêcher ces derniers de se servir d'un règlement inadéquat pour donner de la misère à tel ou tel producteur, aux fournisseurs de lait.

Le règlement 538

Voilà notre opinion pour ce qui est de l'application générale du règlement 5-G. Le dix mars 1944, la cité de Québec décidait de passer un règlement au sujet de l'avortement des bovins, la brucellose. Voici la teneur de ce règlement portant le numéro 538:

"Il est ordonné et statué par règlement du Conseil municipal de la Cité de Québec, et ledit Conseil ordonne et statue comme suit:

"1.—Le règlement No 5-G est amendé en ajoutant après l'article 95 les suivants:

"95a.— Tout troupeau bovin d'où provient le lait vendu dans la cité devra au préalable avoir subi, outre l'épreuve à la tuberculine, l'épreuve du sang ou tout autre épreuve biologique démontrant qu'aucun animal de ce troupeau n'est atteint de brucellose.

"Pour cette épreuve, la cité n'acceptera que les certificats émis par les vétérinaires de la cité ou du ministère provincial de l'Agriculture.

"95b.— Ne seront admis dans la cité ou dans un troupeau producteur de lait devant être consommé dans la cité de Québec, que des bovins ayant subi l'épreuve du sang ou autre épreuve biologique démontrant que ces animaux ne sont pas atteints de la maladie de Bang (brucellose).

"2.—Le présent règlement est déclaré faire partie du règlement No 5-G et entrera en vigueur suivant la loi." Fin de la citation.

La ville de Québec entreprenait la lutte contre l'avortement contagieux des bovins. D'abord, elle fit porter ses efforts sur les petits laitiers qui vendaient le lait produit par leurs propres troupeaux. Ils devaient choisir entre ces deux alternatives: ou abattre leurs animaux malades ou livrer leur lait à une usine de pasteurisation. Par conséquent, le

Bureau d'Hygiène de la cité reconnaissait que le bacille causant l'avortement pouvait être détruit par la pasteurisation. Puis, vers la fin du printemps dernier, la cité décidait d'étendre sa campagne à tous les fournisseurs de lait, c'est-à-dire à tous les producteurs qui expédient leur lait à une usine de pasteurisation. Au moyen d'une lettre circulaire, elle enjoignait à tous les cultivateurs de faire éprouver leurs troupeaux ou de lui prouver qu'ils avaient fait une demande officielle à ce sujet. Et dans les premiers jours de juillet dernier, les cultivateurs commencèrent à avoir des difficultés avec le service d'Inspection du Lait de la cité de Québec. La façon d'appliquer les règlements contre l'avortement par les inspecteurs de la ville, les mauvais traitements subis par des producteurs à ce sujet, les contradictions de certains fonctionnaires de la cité, et tout cela ajouté à plusieurs autres griefs anciens et relativement nouveaux! Voilà qui était suffisant pour déclencher une action collective de la part des producteurs. D'autant plus que ces derniers commençaient réellement à se demander où voulaient en venir certains employés de la ville; comment se fait-il que la pasteurisation n'est plus maintenant bonne pour détruire le bacille de la brucellose? comment se fait-il que la ville refuse systématiquement de transmettre au producteur un rapport sur l'analyse de son lait? comment se fait-il que certains articles du règlement général sont appliqués différemment en des circonstances et des lieux différents? etc., etc.

La Fédération des Syndicats de Producteurs de Lait de la région de Québec convoqua ses membres en vue de déclencher une action collective contre le Bureau d'Hygiène municipal. Aujourd'hui, dans une résolution officielle, la Fédération de Québec-Nord appuie l'action des producteurs de lait et demande à l'Union provinciale de donner son appui.

Qu'il y ait nécessité de combattre par tous les moyens possibles l'avortement contagieux, personne ne le niera. Cette maladie peut non seulement être la cause de certains troubles chez les humains, mais elle occasionne aussi des pertes aux cultivateurs et, de plus en plus, elle ravage nos troupeaux de façon alarmante. Mais il y a la manière, la méthode à suivre. Et c'est ici que l'U.C.C. croit que les producteurs ont raison. La méthode suivie ne doit pas être trop rigide à cause de la nature même de la maladie d'abord et à cause aussi de la science vétérinaire qui n'a pas encore atteint son plein développement dans la détection de la maladie, si nous devons en croire certaines autorités.

Il faut aussi tenir compte des capacités du cultivateur pour assainir son troupeau, soit qu'il soit tous ses animaux ou qu'il soit obligé de vendre ses dans l'obligation de faire abattre quelques-uns ou vaches à un prix inférieur à la valeur marchande réelle de la bête. Et il doit remplacer ces vaches ainsi abattues ou vendues. On voit donc que l'éradication de l'avortement doit être graduelle si l'on ne veut pas placer des producteurs dans une situation réellement intenable, surtout lorsque l'on sait que cette éradication graduelle n'offre aucun danger pour la santé des consommateurs qui boivent du lait pasteurisé puisque M. Edouard Brochu, spécialiste reconnu en la matière, écrit: "Cinquante années d'expérimentation et d'observation ont prouvé que la pasteurisation bien faite est totalement efficace dans la destruction des germes pathogènes communément rencontrés dans le lait" (1). Voilà! La santé des humains ne serait nullement en danger et le cultivateur n'aurait pas à faire face à une situation vraiment impossible.

En résumé, nous croyons que les producteurs ont raison de réclamer un adoucissement dans l'application du règlement contre l'avortement et un peu plus de compréhension des conditions de l'exploitation laitière de la part de ceux qui ont pour tâche d'assurer un lait sain à la ville de Québec. Et les producteurs de la région de Québec peuvent être assurés que l'U.C.C. ne leur ménagera ni son appui ni son concours.

Nous croyons aussi savoir qu'il y a du mécontentement au sujet de la part que prend le Service de la Santé des Animaux du ministère provincial de l'Agriculture dans cette question, mécontentement qui prendrait la forme suivante: plusieurs cultivateurs sont sous l'impression que la cité de Québec et le ministère provincial de l'Agriculture sont de connivence pour les opprimer, et cela surtout parce que l'inspecteur de lait de la ville oblige les producteurs qui ont des troupeaux contaminés à les placer sous la surveillance du ministère. Nous croyons qu'il s'agit ici plutôt d'un malentendu qu'il faudra dissiper; c'est plus une question d'apparence que de réalité. Lorsque nous étudierons les méthodes utilisées pour combattre cette maladie, les situations et qu'il comprendra aussi pourquoi les vétérinaires du ministère suivent telle méthode sur telle ferme et telle autre méthode sur telle autre ferme. Nous dirons aussi ce que nous croyons devoir être le rôle du gouvernement fédéral en cette affaire. Nous reviendrons sur ce sujet aussitôt que possible.

(1) Brochu, Edouard, La pasteurisation du lait, paru dans la revue AGRICULTURE, Vol. III, No 4, pp. 336-349.

Aviculteurs en assemblée

D'importantes assises avicoles se déroulent présentement à Montréal, à l'assemblée générale de l'Association des Aviculteurs Contrôleurs R.O.P. et la Coopérative Avicole du Québec.

Ces délibérations sont présidées par le professeur Adhémair Graton, de l'Institut Agricole d'Oka et M. Clarence Goodhue, de Vaudreuil. On note à l'agenda de l'assemblée les sujets suivants: Etude des nouveaux règlements au Contrôle Avicole, opinion des autorités fédérales sur un contrôle avicole de 10 mois, étude pour obtenir un "standard" d'appréciation des volailles commerciales, etc.

Les représentants des couvoirs coopératifs et privés, membres de la Coopérative Avicole du Québec discutent de la valeur des coquets R.O.P. à la tête des troupeaux, ainsi que des relations devant exister entre le couvoir, l'abattoir coopératif et le poste de classement d'oeufs.

Utilisation...

(Suite de la page 24)

mousse est éliminée et le climat est de la sorte adouci.

Il est intéressant de noter aussi que la charrue défonceuse permet le labour Richard. Il y a même avantage à cette pratique. On laboure une planche et on passe la suivante mais pour y revenir à la prochaine saison de labour. De la sorte, les tracteurs sont toujours sur un sol non labouré et il n'y a pas risque d'enlèvement. Grâce à ce système, on fait des planches arrondies qui s'égouttent parfaitement.

La charrue défonceuse permet les plus beaux espoirs. Cette invention sera extrêmement bienfaisante et profitable puisque grâce à elle la province récupérera des milliers d'acres de terrains incultes qui étaient le cauchemar de certaines paroisses de colonisation. Les sillons profonds de la charrue défonceuse augmenteront la richesse nationale.



"Premier Toujours"



Poudre à pâte, Epices et Essences culinaires.

Boudrias Frères Ltée MONTREAL

Si vous croyez n'avoir pas besoin de l'U.C.C., songez que l'U.C.C. a besoin de vous...



Le NABISCO SHREDDED WHEAT

C'est l'aliment tout indiqué pour ceux qui veulent bénéficier de tous les éléments nutritifs du blé complet, ainsi que de tous les avantages du son et du germe de blé. C'est le NABISCO SHREDDED WHEAT — un aliment énergétique et naturellement délicieux. Vous pouvez servir cette délicieuse céréale de maintes façons. Savourez-la avec des fruits frais. Ou recouvrez-la d'un ou deux oeufs pochés. Elle est toute cuite... prête à manger.

Mais si vous aimez une céréale "chaude", mettez simplement les biscuits dans une passoire, versez de l'eau bouillante dessus, égouttez et servez avec de la crème et du sucre.



Cuit par CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY LTD. NIAGARA FALLS, CANADA

SW-7FPF



Lors de la proclamation du Mérite Agricole, l'hon. Laurent Barré a félicité les vainqueurs et proposé l'institution d'un Cercle Agricole pour les colons. Cette photo nous fait voir le ministre de l'Agriculture au micro. A sa droite, se trouve l'hon. J.-D. BÉGIN, ministre de la Colonisation. A l'extrême gauche, au premier plan, M. C.-R. DUCHARME, député de Lavolette, M. Emery FLEURY, député de Nicolet. A droite, M. le chanoine Jean BERGERON, le Dr Arthur LECLERC et M. Antoine MARCOTTE.

Le congrès régional de la fédération de l'U.C.C. de Québec-ouest, à St-Ferdinand

L'assistance groupe au-delà de deux cents congressistes. — Discours de M. Ludger Massé, de M. S.-F. Béliveau. — M. Lionel Martin représente le bureau central. — Bureau de direction pour l'année 1947-48, résolutions adoptées.

La fédération de l'U.C.C. de Québec-Ouest tenait le 26 août dernier son congrès annuel à St-Ferdinand. La messe d'ouverture fut célébrée par le vicaire de la paroisse, M. l'abbé Pamphile Cloutier. Le sermon fut donné par M. l'abbé Louis Marois, aumônier diocésain de l'U.C.C. Il recommanda aux parents de ne rien négliger pour donner à leurs enfants une solide instruction et un établissement qui leur permettent de développer leurs aptitudes et leurs talents. Le président de la fédération, M. Henri Painchaud, souhaita la bienvenue aux congressistes et invita le curé et le maire de la paroisse à dire quelques mots. Le secrétaire de la fédération, M. Eugène Painchaud, donna lecture du rapport des activités de l'année et le bilan des opérations financières.

M. Ludger Massé

Le propagandiste régional de Québec-Ouest, M. Ludger Massé, conduisit un forum sur l'établissement des jeunes. Il demanda aux cultivateurs de cesser à la maison toutes critiques sur leur profession. On ne doit rien négliger pour rendre la culture de la terre plus attrayante et plus facile. Dans ce but, il serait nécessaire de porter une attention spéciale à la mécanisation de nos fermes. M. Massé croit encore du devoir des parents de développer chez leurs enfants l'esprit d'initiative et le goût de l'ordre. A l'école, on devrait accorder une plus large part à l'agriculture. La fondation d'écoles paroissiales centrales s'impose.

M. S.-F. Béliveau

M. Béliveau, agronome du comté de Mégantic, traita de l'électrification rurale. Il reconnaît que c'est le devoir de l'Etat d'aider les sociétés coopératives dans ce domaine, mais il demande aux cultivateurs de ne pas trop compter sur le gouvernement. Il faut que les cultivateurs aient confiance en leurs coopératives et les aident financièrement. M. l'abbé Brown complète cet exposé de M. Béliveau en montrant comment la coopérative d'électricité de Beauce-Nord a fait épargner d'argent aux cultivateurs de cette région.

M. Lionel Martin

Le président de la fédération de Valleyfield représentait le bureau central. Il traita de la nécessité d'un philosophie rurale et de la préparation des jeunes à leur futur métier d'agriculteur par la formation que peut donner les écoles rurales spéciales. Il insista sur la nécessité de bien comprendre le pourquoi de nos associations coopératives; parce que

le cultivateur ne se donne pas la peine d'étudier, il ne bénéficie pas comme il le pourrait de ces associations. Il termine en montrant la valeur de l'instruction et son importance pour la formation des chefs de demain.

M. l'abbé Louis Marois

L'aumônier diocésain donna les conclusions de la journée. Il recommanda la division de la fédération par secteurs.

Bureau de direction pour l'année 1947-48

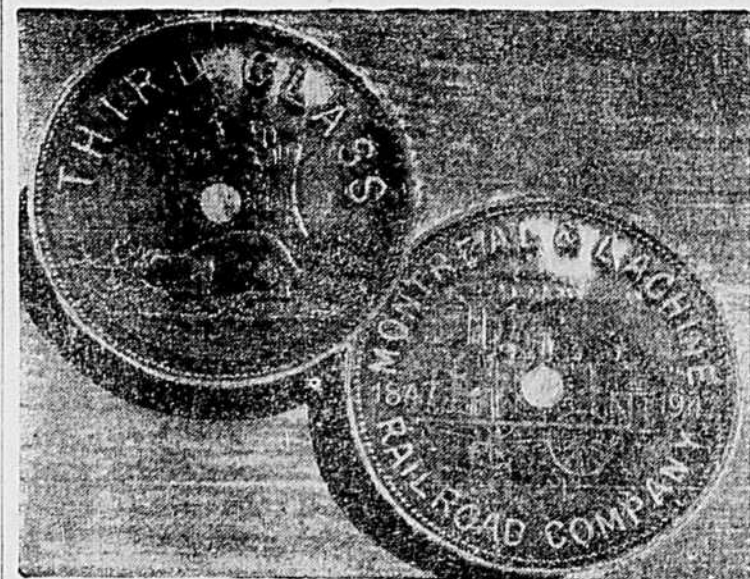
Président: M. Henri Painchaud; Vice-président: M. Napoléon Pérusse; directeurs: MM. Albert Marlineau, Edouard Cotter, Séverin Hébert, Joseph Blanchette, Clovis Hamel, Georges Pelletier, Wilfrid Demers; secrétaire: M. Eugène Painchaud; aumôniers de la fédération: M. l'abbé Gérard Edmond et M. l'abbé Jean Duval; aumônier diocésain: M. l'abbé Louis Marois.

Résolutions adoptées

Les congressistes réunis demandent:

- 1—Que pression soit faite pour que le subside sur le grain, la farine et les engrais alimentaires soit maintenu et qu'il soit possible de faire venir du grain de l'Ouest canadien.
- 2—Qu'un contrôle soit établi pour maintenir les engrais alimentaires à un prix raisonnable.
- 3—Que pression soit faite auprès de la Commission des Prix

(Suite à la page 9)



Une reproduction du peton de troisième classe utilisé par le "Montreal and Lachine Railroad", maintenant englobé dans le Canadien National, a été frappée et les dates 1847-1947 ont été ajoutées pour commémorer le centenaire du premier train à circuler sur l'île de Montréal. Ce centenaire sera célébré ces jours-ci à Montréal.

Pique-nique annuel des éleveurs de Holstein à la ferme Dom Bosco

Concours d'expertise. — Vente de la ferme. — Distribution de prix. — Liste des donateurs.

Les membres des Clubs d'Éleveurs de bétail Holstein de Lévis et Québec se sont réunis, mardi le 9 septembre, sur la ferme Dom Bosco, à Ste-Foye, pour le pique-nique annuel. Une centaine d'éleveurs de Noir et Blanc, leurs épouses, leurs fils et filles, ont participé à ce pique-nique par une radieuse journée de fin d'été.

Les révérends Frères Alfred, directeur, et Firmin, agronome, régisseur de la ferme, ont souhaité la bienvenue aux visiteurs et se sont déclarés heureux de mettre leur magnifique ferme à leur disposition durant toute la journée. Les éleveurs étaient venus des comtés de Montmagny, Bellechasse, Lévis, Québec et Portneuf. Le comté de Bellechasse avait la plus forte délégation avec quelque 50 personnes accompagnées de leur agronome, M. J.-R. Gauthier, et de son assistant, M. J. Pintal.

Cette journée d'étude avait été organisée par Amédée Gagnon, de St-Michel de Bellechasse et le Rév. Frère Firmin, respectivement présidents des Clubs de Lévis et Québec, en coopération avec MM. Hermas Lajoie et J.-Réal Proulx, secrétaire de l'Association Holstein du Québec, et propagandiste de cette race pour la région.

Concours d'expertise

Au cours de l'avant midi, des concours d'expertise ont été organisés après des démonstrations sur l'appréciation du taureau, de la vache et de la génisse, données par MM. Lajoie, Camille Bouchard, propagandiste fédéral en industrie animale, et W.A. Hodge, vice-président de l'Association Nationale Holstein.

On a remis à M. Octave Lamontagne, de Deschailhons, établi en vertu de la Loi du Rétablissement Civil des Vétérans, une génisse de grande valeur offerte par l'Institut St-Jean-Bosco. M. Lamontagne, nouvel éleveur de bétail Holstein, est dirigé par MM. J.H. Dumont et O.C. Brennan, attachés au bureau de Québec sous la direction du Lt-Colonel L.P. Cliche.

Après la visite des bâtiments de ferme et du magnifique troupeau Holstein des RR. Frères des Ecoles Chrétiennes qui dirigent l'Institut St-Jean-Bosco, les éleveurs furent conviés à un banquet dans le grand réfectoire de l'institution, présidé par le Rév. Frère Alfred, directeur.

Après un dernier concours d'expertise sur une classe de quatre génisses de 6 à 12 mois, il y eut des discours et allocutions dans la salle académique de l'Institut. M. Lajoie a prodigué de précieux conseils aux éleveurs et présenté les orateurs suivants: les révérends frères Alfred et Firmin, MM. Amédée Gagnon, président du Club de Lévis, Camille Bouchard, représentant M. J.P. Fleury, du Ministère Fédéral de l'Agriculture, W.A. Beauregard, du bureau du Rétablissement Civil des Vétérans, représentant M. Stéphane Boliy, surintendant Provincial, Ph. Houde, agronome du comté de Québec, J.-R. Gauthier, agronome de Bellechasse, J.-Réal Proulx. Tous ont félicité les éleveurs pour l'intérêt qu'ils montrent envers la race Holstein et ont insisté sur l'importance du choix des reproducteurs. On a souligné avec beaucoup d'enthousiasme que le Frère Firmin a décroché la première médaille d'argent au dernier concours du Mérite Agricole pendant que le Frère Lucien, de la Maison Provinciale de la même communauté, se classait deuxième dans le concours pour la médaille d'Or dans la classe des cultivateurs amateurs. Les frères Firmin et Lucien sont tous deux agronomes diplômés de l'Ecole d'Agriculture de La Pocatière.

Distribution de prix

Puis ce fut la distribution des prix de présence et d'expertise. Dans la classe féminine, Mme Bernard Lamontagne, de St-Michel s'est classée première et a reçu un prix de \$5.00; Mme Arthur Dumas, de St-Michel également et Mlle Isabelle Lessard, de La Durantaye, ont reçu chacune \$2.00. MM. Gérard Bégin, Martin Morissette, Ludger Blouin, Gérard Lamontagne, Les Jos Lamontagne, Alph. Coriveau, Eug. Dumas, Maurice Pouliot, Léopold Bélanger ont reçu des prix en argent ou en nature pour le jugement, section des hommes.

Voici la liste des généreux donateurs des prix:

Québec Power, La Cie De Laval, la Société Coopérative de Charlesbours, Canada Starch, Les Ateliers Joneas, de St-Vallier, J.N. Roy, Ed. Dugal, Pierre Leclerc, Emile Brochu, Chs Doyon, tous de St-Michel, Emile Bolduc, Alph. Boulanger, la Coopérative Agricole de La Durantaye, Jules E. Gagnon, de St-Michel, le Club de Cochrane, Godbout et Fortin, de Québec, Larochelle et Fils, Outillage de Ferme Laitière Eng., Montres Pionnier, Eug. Boit, Jos Dufour de C.I.L., Laurentide Automobile, J.E.A. Roberge, de Loretteville, Meunerie Coopérative de l'Ancienne Lorette, Léopold Martineau, Ludger Lamontagne, de La Durantaye, Nap. St-Hilaire, de St-Romuald, Jos. et Aug. Roberge, de St-Jean-Chrysostome, Amédée Gagnon, de St-Michel, Léopold Bélanger et Luc Catellier, de St-Vallier, et autres.

Un jeune taureau Holstein offert par M. Albert Sansfaçon, de Charlesbours a été gagné par M. Armand Roberge, de Charney. Le même M. Sansfaçon a gagné le jeune taureau offert par l'Institut St-Jean-Bosco.

Outre les personnes déjà mentionnées, assistaient à cette fête champêtre, MM. H. Lauzière, du Service de la Propagande, M. L. Lafontaine, du Bureau du Rétablissement Civil des Soldats, J.C. Pelletier, agronome de Montmorency, Paul Rousseau, au Service de l'Industrie Animale, Pierre Hamel, directeur de la Société des Producteurs de lait, Lionel Bégin, secrétaire du Club de Lévis, L.J. St-Yves, sous-agronome à Montmagny, J.B. Potvin, du Service de l'Information et nombre d'autres.

GRATIS Echantillon d'un Traitement contre les MAUX D'ESTOMAC (dus à l'acidité gastrique)

Pourquoi continuer à souffrir de brûlements et de maux d'estomac causés par l'acidité quand vous pouvez être soulagés promptement et sûrement grâce aux tablettes CANADIAN VON? Ce fameux traitement a soulagé de certaines gens qui souffraient depuis de nombreuses années. Les TABLETTES CANADIAN VON combattent l'excès d'acidité gastrique, soulagent de cette sensation de gonflement et adoucissent l'estomac irrité par l'acidité. Vous n'avez pas à vous soumettre à une diète strictement liquide. Si vous souffrez d'irritation de gastrite, de brûlements d'estomac, de gonflement, de douleurs après les repas causés par l'excès d'acidité gastrique, essayez les Von GRATIS. Demandez immédiatement l'échantillon aussi envoyé. Ecrivez à

CANADIAN VON CO.

Dépt 348-P — WINDSOR, Ontario.

Supprimez par l'imagination, les caisses populaires, les coopératives, les oeuvres de toutes sortes dont la classe agricole est redevable à l'U.C.C. et voyez la différence! . . .



1er prix: Mme Laura McKale, R. R. 1, Calumet, P. Q.

2e prix: Mme George Giverville, R. R. 2, Newcastle, Ontario.

3e prix: Adrien Giguère, Sainte-Ange, Co. Beauce, P. Q.

Prix de \$5.00: Mme W. Church, 296, rue Beaverbrook, River-Helgits, Winnipeg, Man.; Cecile Bercebe, 448, postale 87, St-André, Kamouraska, P. Q.; Matilda Ciprywynk, Irvington, Sask.; Mike Brandson, Wapah, Man.; Mike Jack Cox, Shallow Lake, Ont.; Mme James, Norgate, Man.; Mme Robert Scott, Choceland, Sask.; Mme D. Perrin, Paris, Ont.; Mlle Marion Bird, R. R. 2, Georgetown, Ont.; Nancy Bichou, Redwater, Alta.; Mme J.-C. Journault, Lafond, Alberta; Mme Boudreau, Alder, Point, C.B.; N.E.; P.-J. Klummen, Roetehrn, Sask.; Mme Henry Wahl, case postale 1072, Swift Current, Sask.; Ivan Dawson, Bluffton, Alberta.

WILSON'S RAT DUST

Saupoudrez simplement Wilson's la mort aux rats là où les rats passent. Ils absorbent une dose mortelle en courant sur les surfaces traitées et ils meurent là où ils ont l'habitude de boire, non pas entre vos murs. Utilisez cette méthode facile, efficace, économique, dès aujourd'hui. 6



Electrification rurale, exercice physique, conseils en raccourci

par Jean Blanchet, agronome

L'électricité est appelée à rendre de nombreux services dans nos régions rurales. Et les cultivateurs qui en bénéficient depuis quelque temps sont là pour prouver que l'énergie électrique fut et demeure la bienvenue sur leurs fermes. On pourrait croire que l'électricité ne semble point essentielle à la campagne. Et pourtant quand on examine la question de près, on est surpris de trouver qu'elle est plus nécessaire sur la ferme à cause des nombreux services qu'elle rend que dans un village ou un autre centre urbain où elle est utilisée exclusivement pour l'éclairage et pour certains petits appareils d'usage domestique.

A la campagne, l'énergie électrique est non seulement utile à la maison pour fins d'éclairage, de force motrice de production de chaleur et de froid où elle rend beaucoup moins onéreuse la besogne parfois si ardue de la fermière, mais elle trouve aussi de multiples applications un peu partout dans les autres bâtisses de la ferme. Nous n'en citons que quelques-uns: l'électricité permet un meilleur éclairage dans les bâtisses et la cour; l'éclairage artificiel du poulailler contribue à augmenter les heures d'exercice des poules et à activer la ponte; en produisant la chaleur elle permet au cultivateur d'avoir à l'étable même de l'eau chaude pour laver les bidons et les chaudières à lait, elle fait fonctionner proprement et économiquement une éleveuse à poulets ou à porcelets; par le froid, elle conserve certains produits périssables tels que le lait, qu'il importe de refroidir le plus tôt possible après la traite. Enfin, en actionnant les divers moteurs de 1/4 à 3 forces, elle facilite sur la ferme certains travaux comme la mouture des

grains, le sciage du bois et le battage.

On entend dire encore que le service de l'électricité. C'est vrai dans un sens, car des milliers de fermes n'en bénéficient pas encore et ne continuent pas moins leur rendement. Mais, dans un siècle de progrès, alors que les agriculteurs ont droit à leur part de confort, nous sommes convaincus que l'électricité aura pour résultat d'améliorer les conditions d'existence à la campagne et d'attacher davantage les jeunes à la terre.

L'EXERCICE

Si vous voulez engraisser un animal ne lui permettez pas de prendre de l'exercice. Le manque d'exercice et une alimentation abondante sont les deux principaux facteurs de déposition des matières grasses dans les tissus. D'un autre côté, deux animaux de la ferme ont besoin d'un exercice modéré pour bien remplir leurs fonctions: le taureau et la jument poulinière. Le premier, on le constate souvent, gagne en stérilité ce qu'il perd en exercice. Les meilleurs reproducteurs que l'on garde à la tête d'un troupeau ne sont pas confinés à leur loge 265 jours par année. La jument poulinière a besoin d'exercice, elle aussi, pour se maintenir en bonne santé et pour éviter certains ennuis ou troubles lors de la mise-bas.

Ici, comme ailleurs, on doit éviter les excès. Il y a danger à soumettre des animaux à des exercices trop violents mais des travaux légers et des marches de deux ou trois milles par jour ne peuvent que dégourdir la jument.

Les labours

C'est le temps, si les conditions du sol sont favorables, de s'occuper de la besogne des labours d'automne.

Les sols argileux bénéficient très bien d'un labour profond à cette époque de l'année. Ils sont probablement plus faciles à remuer qu'au printemps et les agents atmosphériques, tels que les gels et les dégels acheveront de les travailler pour les préparer à recevoir les semences plus tôt. Les terres franches se labourent aussi très bien à l'automne. Cependant, il vaut mieux garder pour le printemps les terres légères, peu "frichées" et en pente. Elles perdraient trop d'éléments nutritifs dans les délavages par des grosses pluies ou par la fonte des neiges.

Je vous conseillerais de labourer votre jardin aussitôt que la récolte de légumes sera enlevée et après que vous aurez étendu sur le potager une bonne couche de fumier. Les mauvaises herbes enfouies à une profondeur raisonnable auront une chance d'étouffer et de ne plus vous causer d'ennuis.

Conseils en raccourci

Baignez encore vos moutons, cet automne. Il peut rester encore des tiques dans la toison et ces parasites qui se développeront d'une façon rapide au cours de l'hiver nuiront à l'état général du mouton et à la qualité de sa laine.

Nettoyez scrupuleusement vos chambres à légumes et blanchissez les murs avec un lait de chaux auquel vous ajouterez une livre de sulfate de cuivre par 10 gallons d'eau. N'entreposez que des légumes de première qualité. Evitez les changements brusques de température. En automne, si les journées sont chaudes et les nuits froides, pour la bonne ventilation de votre chambre à légumes, il serait recommandable d'ouvrir les bouches d'air la nuit et de les fermer le jour.

Faites les réparations qui s'imposent aux bâtisses avant l'arrivée des gros froids.

leurs plants, et à .10c. (dix cents) l'octroi accordé à ceux qui transplanteront les plans fournis par le gouvernement à tous ceux qui le feront selon les règlements et desirs exprimés par nos Gouvernants.

Eugène PAINCHAUD, secrétaire.

La protection des fraisières

L'automne commence bientôt, et il faudra songer à donner aux fraisières la protection qui leur permettra de passer l'hiver sans dommage. Un paillis de foin de grève ou de marais, de paille de céréales, ou même des sapinages, appliqué après les premières fortes gelées, sur une épaisseur de deux ou trois pouces, suffit généralement à bien protéger les plants de fraise.

Cours à l'école de laiterie

Des nouveaux cours sur l'industrie du lait nature, les laits concentrés et la fabrication de la caséine.

L'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe ouvrira ses portes le 6 octobre prochain. Elle vient de publier un intéressant prospectus et en parcourant le programme des cours pour l'année scolaire 1947-1948, on relève des initiatives nouvelles. En effet, de nouveaux cours ont été inscrits à l'agenda sur l'industrie du lait en nature, les laits concentrés et la fabrication de la caséine. Ces additions au programme ont pour but de préparer la main-d'œuvre indispensable au bon fonctionnement des établissements laitiers qui, en nombre toujours plus considérable, se spécialisent dans la fabrication des laits condensés, évaporés, desséchés et de la caséine. La date ultime pour l'inscription à ces cours est fixée au 15 septembre.

Voici la date des cours qui seront donnés à l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe durant l'année:

PREMIER TERME: octobre 1947 à décembre inclusivement

Industrie du lait en nature et essayeurs de produits laitiers: du 3 octobre au 15 novembre.

Fabrication de la crème glacée: du 17 novembre au 29 novembre.

Laits concentrés et caséine: du 1er au 20 décembre.

DEUXIEME TERME: Janvier 1948 à mars inclusivement

Essayeurs de produits laitiers: du 7 au 17 janvier.

Fabrication du beurre: du 19 janvier au 14 février.

Essayeurs de produits laitiers: (cours bilingue) du 16 au 28 février.

Fabrication du fromage: du 1er au 24 mars.

Essayeurs de produits laitiers: pour les élèves des écoles d'Agriculture et de l'Ecole de médecine Vétérinaire, date à être annoncée.

Journaux...

(Suite de la page 2)

Bonne parait à plusieurs une "catastrophe". A son sens, la France "ne peut se permettre de laisser périr" cette force sociale qui garde intacte, on l'a vu plus haut, la famille, cellule essentielle de la société civilisée.

TOLE D'ALUMINIUM GAUFFRÉE

DURE TOUTE LA VIE NE ROUILLE JAMAIS

Fabriquée en tôle d'aluminium 016 ou 26Ga.) en feuilles de 6 7 et 8 pieds (9 et 10 pieds sur demande seulement) Les ondulations au nombre de quatre par feuille, espacées à tous les 6 1/2 pes. rendent cette tôle très rigide Elle couvre 19 1/2 pes de largeur et les feuilles ont 23 pouces avant l'ondulation. Nous l'avons en stock et pour livraison immédiate

ECHANTILLON GRATUIT \$10.75 le carré. (100 pieds)

F.A.B. Montréal, Qué.

Adressez vos commandes à:

MONTREAL ROOFING Company

1605, avenue Delorimier MONTREAL

Tél: FRontenac 4450

"La Terre de Chez Nous" ne publie pas les textes dont elle ignore la provenance, y compris les meilleurs. Il faut révéler son identité. C'est une règle sans exception.

Enrayez l'inflammation sans délai pour éviter des troubles permanents



Très souvent, si vous avez recours à l'Absorbine au premier signe d'enflure, vous pouvez garder votre cheval au travail. Remède éprouvé par l'expérience, l'Absorbine apporte un prompt soulagement. Elle active la circulation dans les parties enflées et aide à enlever la congestion. Boiterie et inflammation disparaissent souvent en quelques heures.

L'Absorbine ne guérit pas tout, mais elle aide efficacement à soulager éparvins, molettes, écorchures au cou et autres troubles congestifs. Ne cause pas d'ampoules ni ne fait tomber le poil. Réputée depuis 50 ans, elle est employée par nombre de vétérinaires en vue. Seulement \$2.50 la BOUTEILLE DURABLE qui vaut maintes fois ce prix. Aux pharmacies.

W. F. Young, Inc. Lyman House, Montréal

ABSORBINE

Le congrès... (Suite de la page 8)

pour que les prix payés pour les volailles soient stables.

4—Que protestations soient faites contre l'abondance de certaines annonces qui paraissent dans "La Terre de Chez Nous" et qui quelquefois prennent la place de la correspondance des cultivateurs.

5—Que demande soit faite au gouvernement pour que l'octroi soit accordé aux membres de la société du sucre d'érable sur l'achat de chaudières d'aluminium.

6—Que notre fédération appuie la formation du comité de l'industrie laitière et d'un bureau de comptabilité agricole.

7—Qu'un octroi soit accordé pour les travaux de défrichement par Bulldozer.

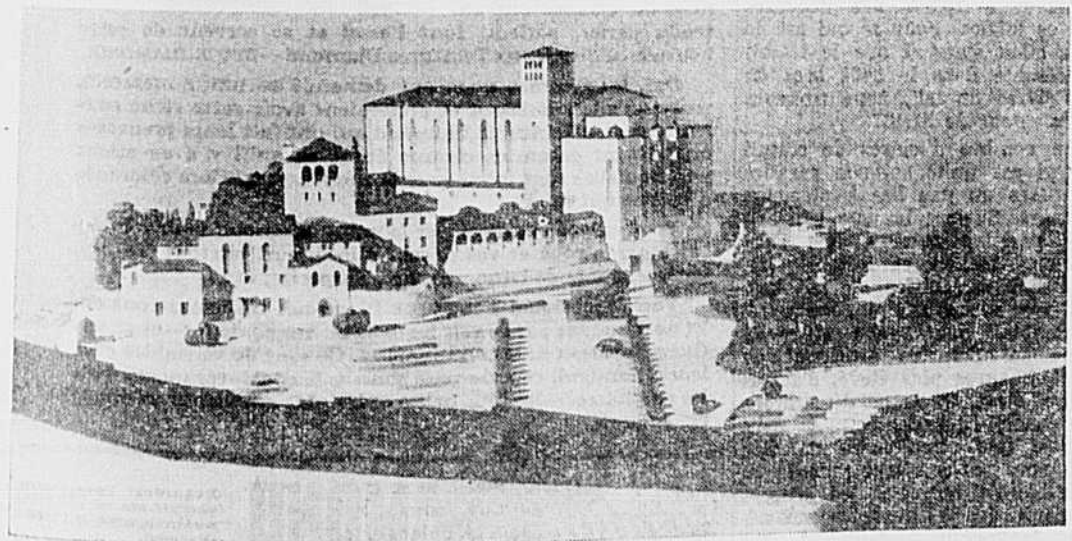
8—Que pression soit faite pour obtenir une plus grande quantité de ciment, clous et broche.

Comme dernière résolution, les congressistes ont rappelé avec force le devoir qui incombe à l'Etat de protéger plus efficacement nos érabières. Voici le texte de la partie essentielle de cette résolution:

1. Que les autorités de la Province obligent tous les commerçants de bois à obtenir un permis de la municipalité intéressée avant de trafiquer une terre qui porte une sucrerie, dans le but de la bucher totalement ou en partie.

2. Que pour détourner les producteurs du sucre d'érable de cette grave erreur, on accorde d'ici à dix ans une prime de .10c. (dix cents) par livre de sucre d'érable.

3. Que, pour réparer l'immense ravage déjà fait, on porte à .20c. (vingt cents) l'octroi accordé aux cultivateurs qui feront de la plantation d'érable en fournissant

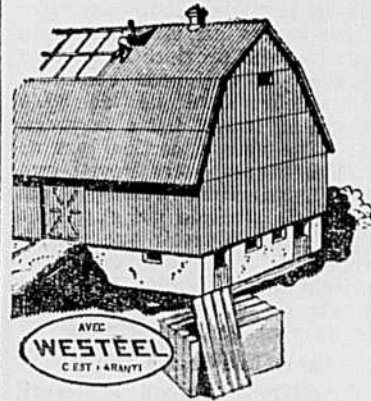


Voici une maquette représentant le monastère que les Pères Capucins se proposent de construire dans la région du Lac St-Jean, au Lac Bouchette, à 30 milles de Roberval. Le Lac-Bouchette est un lieu célèbre de pèlerinage et de dévotion à Marie. Il est st le centre des oeuvres antoniennes pour tout le continent nord américain. Les travaux commenceront probablement en automne 1948.



JE SUIS ASSURÉ D'UNE PROTECTION DURABLE AVEC LA TOITURE

WESTEEL POUR GRANGES



Elle assure une protection durable contre les intempéries, le feu, la foudre. Facile à poser, avec accessoires s'ajustant facilement et avec précision. Jolie en apparence, la toiture métallique Westeel offre une garantie d'économie aux cultivateurs avertis.

Envoyez les dimensions aujourd'hui et sur réception de celles-ci, nous vous ferons parvenir un estimé gratuit et un dépliant illustré avec tous les détails nécessaires.

"PAS DISPONIBLE PRESENTEMENT, mais vaut bien l'attente."

WESTEEL PRODUCTS LIMITED

4107, RUE RICHELIEU, MONTRÉAL 30, QUÉ.

F47-147F

Antérieurement GEO. W. REED & CO. LIMITED

Le coût de production du lait

Une étude des opérations d'un groupe de fermes laitières québécoises

IV—La main-d'oeuvre. — Le travail des adultes. — La main-d'oeuvre juvénile. — Coût de la main-d'oeuvre par 100 livres de lait. — Nombre d'heures de travail par 100 livres de lait.

Par Louis-Philippe POULIN

Avant de passer à l'étude des deux principaux agents de la production laitière, c'est-à-dire la main-d'oeuvre et l'alimentation, nous allons essayer de résumer notre analyse des dépenses que nous avons appelées "secondaires" et qui sont l'intérêt sur le capital investi dans l'entreprise, la dépréciation de la vacherie et de l'outillage, l'entretien de la vacherie et de l'outillage, les achats de bétail pour fins de remplacement ou d'augmentation du troupeau, le travail des chevaux au service de l'exploitation laitière proprement dite et les dépenses diverses que nous avons énumérées dans notre dernier article.

Alors que les dépenses brutes totales de notre troupeau moyen sont de \$2,380.15, les dépenses secondaires se chiffrent à \$393.96, ce qui équivaut à 16.3% des dépenses brutes totales. Dans le tableau V, nous donnons le pourcentage des dépenses brutes totales que représentent chacune de ces dépenses secondaires et le coût brut de chacune par 100 livres de lait. On voit donc qu'elles représentent \$0.619 dans le coût

sédions, les membres du Comité de l'industrie laitière optèrent pour ces deux chiffres. Ici, nous entendons déjà quelques protestations.

On dira d'abord qu'un tel salaire n'est pas convenable pour le chef de l'exploitation et nous croyons que les protestataires ont parfaitement raison. Mais, que doit donc être ce salaire raisonnable? Voilà un point sur lequel on peut argumenter presque indéfiniment. Il était donc beaucoup plus simple de prendre le niveau des salaires payés tel qu'il était et de dire au chef de l'exploitation: si votre coût de production est de \$2.97, vous touchez exactement 0.40 l'heure si vous vendez votre lait à ce prix de \$2.97; si vous avez un coût de production de \$2.10 et si vous vendez votre lait à un prix de \$2.10, vous touchez également \$0.40 l'heure; si vous avez un coût de production de \$1.90 et que vous vendez votre lait à un prix de \$2.30, vous touchez alors plus que 0.40 l'heure, et ainsi de suite. Dans notre enquête, certains cultivateurs ne touchent pas un salaire de \$0.15

a coûté la somme de \$626.80.

Nous signalons le travail des femmes parce que nous constatons que les femmes adultes prennent une part active au travail de la vacherie — traite des vaches, nettoyage des ustensils et accessoires, etc. — sur 103 fermes, soit 61.3% de nos 168 fermes. Il semble bien que sur les 65 autres fermes, le travail féminin est accompli par une main-d'oeuvre féminine juvénile, c'est-à-dire âgée de moins de 18 ans. Nous avons accordé au travail féminin le même salaire qu'au travail masculin.

La main-d'oeuvre juvénile

On dit souvent que l'enfant est une richesse sur une terre et le diction ne ment pas puisque l'enfant, le jeune garçon surtout, met la main à la pâte aussitôt qu'il peut être de quelque utilité. Il faut donc tenir compte de son travail car s'il n'y avait pas le chef de l'entreprise devrait ou posséder une exploitation moins considérable ou louer à l'extérieur une main-d'oeuvre qu'il lui faudrait bien payer.

Tableau V

Coût brut des dépenses secondaires par 100 livres de lait.

Nature des dépenses	% des dépenses brutes totales	Coût brut par 100 lbs de lait
Intérêt sur le capital investi	4.7	\$0.18
Dépréciation de l'outillage et de la vacherie	3.3	0.126
Entretien de l'outillage et vacherie	2.4	0.09
Achats de bétail	2.5	0.094
Travail-cheval	0.6	0.022
Dépenses diverses	2.8	0.107
Totaux	16.3%	\$0.619

brut du 100 livres de lait, c'est-à-dire avant la déduction des recettes, autres que la vente du lait, rapportées par le troupeau laitier.

La main-d'oeuvre

L'item "main-d'oeuvre" est le deuxième en importance dans le calcul du prix de revient du lait. Il ne faut donc pas le négliger; il convient de lui accorder la place qu'il mérite.

Quel salaire doit-on payer à la main-d'oeuvre employée à la vacherie? C'est la question que nous nous sommes posée au début de cette étude. Nous avons finalement décidé de soumettre le problème aux membres du Comité d'Industrie laitière de l'U.C.C. Nos lecteurs se souviennent sans doute que notre questionnaire d'enquête comprenait les deux questions suivantes a) quel salaire mensuel payez-vous à un homme adulte, en été et en hiver? b) quel salaire mensuel payez-vous à un garçon au-dessus de 18 ans, en été et en hiver? Lors de la réunion du Comité, nous avions déjà reçu plusieurs questionnaires bien remplis et nous avons alors calculé les moyennes des réponses à ces deux questions. Par conséquent, le lecteur voudra bien remarquer immédiatement que nous n'avons pas essayé de déterminer une valeur de X... pour le travail du chef d'une entreprise laitière ou pour le travail de ses enfants, mais bien que nous avons pris les faits tels qu'ils étaient et essayé de découvrir, à la lumière des chiffres que nous possédions déjà, le niveau des salaires payés aux employés de fermes dans la province de Québec.

D'après nos calculs, la moyenne horaire payée aux hommes adultes, c'est-à-dire âgés de plus de 18 ans, s'établissait aux environs de \$0.40 l'heure tandis que la moyenne horaire des salaires payés à la main-d'oeuvre juvénile, c'est-à-dire celle âgée de moins de 18 ans, s'établissait aux environs de \$0.25. Après avoir discuté toutes les données que nous pos-

l'heure tandis que d'autres, peu nombreux il va sans dire, réussissent à atteindre environ \$0.60 l'heure lorsqu'ils travaillent à la vacherie.

Tel ou tel cultivateur pourra dire aussi qu'il doit payer un salaire plus élevé que celui que nous avons choisi pour obtenir de la main-d'oeuvre convenable dans sa région. Et il pourra avoir parfaitement raison. En effet, nous avons remarqué certaines variations du niveau des salaires suivant les différentes régions. Les cultivateurs situés dans les régions où l'industrie forestière est bien développée paient à l'heure actuelle, d'après nos observations, les salaires les plus élevés. Ces salaires atteignent parfois les \$0.70 l'heure lorsque l'on tient compte des frais de pension. Ces gens-là, s'ils veulent se servir de nos chiffres pour calculer le prix de revient de leur lait, doivent donc faire les corrections qui s'imposent à l'item "main-d'oeuvre". Somme toute, nous voulons tout simplement insister sur le fait que le taux du salaire de notre main-d'oeuvre est un taux moyen pour toute la province et qu'il ne signifie pas que nous accordons une valeur théorique de \$0.40 l'heure au travail fait à la vacherie. Il ne nous appartient pas de dire: messieurs, votre travail vaut tant. L'agriculture n'échappe pas à la règle générale qui s'applique à l'industrie, à savoir que c'est la rentabilité réelle de l'entreprise agricole qui détermine le salaire et, par conséquent, le niveau de vie du chef de l'exploitation.

La main-d'oeuvre adulte

Considérons d'abord le travail de la main-d'oeuvre adulte, hommes et femmes. Le soin de notre troupeau moyen qui, rappelons-le, groupe 12.5 vaches en production et 14.5 unités animales a nécessité 1,567 heures de travail adultes, soit 125.3 heures par vache en production et 108 heures par unité animale. En évaluant ce travail à \$0.40 l'heure, nous trouvons que notre main-d'oeuvre adulte nous

Notre ferme moyenne a des enfants qui travaillent à la vacherie. Au cours de l'année, ils ont fourni 318 heures de travail, soit 25.4 heures par vaches en production et 21.9 heures par unité animale. En évaluant cette main-d'oeuvre à \$0.25 l'heure, son coût se chiffre à \$79.50. Il va sans dire que l'item "travail juvénile" comprend le travail des garçons et des filles.

Quelle est la proportion des fermes qui ne bénéficient pas du travail juvénile, travail fourni par les enfants de la maison ou par de jeunes employés? Nous en trouvons 57, soit 33.9%; par conséquent, nous trouvons donc le travail des enfants sur 111 fermes.

Coût par 100 livres de lait

Si nous additionnons les chiffres que nous venons de citer, nous découvrons que notre troupeau moyen a nécessité un total de 1,885 heures de travail, soit 150.8 heures par vache en production par unité animale. La main-d'oeuvre nous a coûté une somme totale de \$706.30, ce qui équivaut à 29.6% des dépenses brutes totales. Pour ce qui est de la somme d'argent que le travail représente dans le coût brut du 100 livres de lait, nous trouvons un montant de \$1.137.

Le nombre d'heures de travail fourni par unité animale paraît peut-être un peu bas à plusieurs lecteurs. Surtout lorsque l'on sait que certains auteurs, tels Henderson, Larson et Putney (1), avancent un chiffre de 165 heures par vache adulte comme représentant une bonne efficacité moyenne. D'autres affirment un total d'heures plus élevé, d'autres moins élevé. Nous ne discuterons pas cette question. Qu'il nous suffise tout simplement de dire que nous avons essayé autant que possible de respecter les propres données des cultivateurs eux-mêmes lorsqu'elles semblaient être assez normales. Lorsque les chiffres fournis à l'item "main-d'oeuvre" n'avaient aucun sens, nous

(Suite à la page 11)

La quatrième exposition régionale de Rimouski tenue à la fin du mois d'août

Près de cent exposants. — Liste des principaux gagnants. — Succès remportés par les clubs des Jeunes éleveurs. — Organisateurs de l'exposition.

L'exposition régionale de Rimouski, organisée pour le bénéfice des cultivateurs et industriels des comtés de Rivière-du-Loup, Rimouski, Matapédia et Matane, a été tenue les 27, 28, 29 et 30 août dernier. Cette exposition régionale fondée en 1937 et tenue ensuite en 1938 et 1939, a été temporairement abandonnée de 1940 à 1946, alors qu'elle a repris ses activités. Elle coïncidait avec l'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté de Rimouski. On sait que la première foire annuelle organisée par cette Société a été tenue en 1919 et chaque année par la suite, excepté en 1942-43-44.

Près de cent exposants ont conduit sur le terrain 200 têtes de bétail laitier réparties comme suit: 60 Ayrshire, 65 Canadiens et 75 croisées. Il y avait aussi 70 chevaux, 51 porcs et 62 moutons. Vingt exposants ont exhibé plus de cent volailles et lapins. Voici les noms des principaux exposants dans les classes de bétail laitiers: Ayrshire: Art. Belzile, de St-Fabien, Gonzague Roy et René Roy, de St-Simon, J.-B. Bérubé, de St-Simon, J.-B. Bérubé, de St-Donat. Canadiens: Cyrice et Jules Rioux, de St-Simon; Emile Belzile, de St-Fabien, et J.-Eug. Belzile, d'Amqui. Ces éleveurs se sont partagés les honneurs dans les premiers prix et championnats. Le Grand Championnat pour les taureaux de toutes races a été attribué à M. Jules Rioux, de St-Simon, possesseur d'un taureau de race canadienne. Le prix spécial pour le meilleur troupeau laitier a été décerné à un éleveur d'Ayrshire.

Une classe spéciale a été ouverte pour les 8 taureaux de race pure prêts par le fédéral et qui sont sous la surveillance de M. P.-E. Côté, propagandiste en industrie animale. M. Côté a aussi profité de l'exposition pour la tenue des concours des clubs de jeunes éleveurs qu'il dirige. Le seul club de Rimouski avait pas moins de 40 génisses exposées dans les classes régulières de l'exposition régionale. Soulignons en passant que la région de Rimouski a bien figuré à l'exposition de Sherbrooke dans les concours d'expertise de jeunes éleveurs. L'équipe de première année, de Cacouna, for-

mée des jeunes Réal Marquis et Paul-Emile Dionne, s'est classée troisième dans le jugement des bovins laitiers, alors que l'équipe de première année, de Val-Brillant, formée de Noël Caron et Cyrille Turgeon, a décroché le troisième prix dans l'expertise des porcs.

Les juges des différentes classes de l'exposition de Rimouski étaient MM. Bruno Gaudet, de St-Philippe, pour le bétail Ayrshire; Adrien Martin, de l'Île-Verte, pour le bétail croisé; Alexandre Fournier, de Montmagny, pour les chevaux et bovins canadiens; Aimé Boutet, de la Pocatière, pour les chevaux perchons et croisés; François Dionne, de la Pocatière, pour les porcs et moutons; Justin Dubé, instructeur avicole, de Trois-Pistoles, pour les volailles; Médéric Chalifour, de l'Île-Verte, pour les fruits et légumes. Mlle Madeleine Riverin, a fait l'expertise des travaux d'économie domestique. Les 36 cerceles de fermières des comtés de Rimouski et Matane avaient envoyé de magnifiques exhibits à l'exposition. Le cercle de Rimouski a pris l'initiative d'organiser un comptoir de vente qui a été très achalandé. De nombreuses ventes d'articles divers ont été faites durant les quatre jours de l'exposition.

Le président de l'Exposition Régionale de Rimouski est M. Jos. Michaud, de Sacré-Coeur, le vice-président, M. Georges Harrison, de Poncheville, et le secrétaire-trésorier, M. Jos. Gagné, de Rimouski. La Société d'Agriculture a comme président M. Joseph Michaud, comme vice-président, M. Zénon Bérubé, de St-Donat. Le secrétaire-trésorier est M. Alfred Dubé. MM. J.-N. Albert et Arthur Rioux, agronomes, sont les aviseurs techniques de ces deux organisations.

Soulignons que les bâtisses de l'Exposition de Rimouski sont spacieuses et très bien tenues. Cette année, on a inauguré une nouvelle bergerie des plus modernes que l'on a pu construire grâce à un octroi du ministère fédéral de l'Agriculture. Grâce également aux octrois du ministère provincial, les industriels de Rimouski, des Sociétés d'éleveurs, etc., on a pu offrir \$10,000.00 en prix aux exposants.

NOUVEAU!
NOUVEAU!
NOUVEAU!
**BEIGE
Diamond**



● Les femmes et les jeunes filles du Québec ont entendu parler, parlent, font l'essai et se servent de cette nouvelle addition aux Teintures Diamond — BEIGE DIAMOND!

Oui, les femmes nous ont demandé ce BEIGE DIAMOND, parce qu'elles voulaient et préféraient avoir cette riche couleur dans les Teintures Diamond qui ont fait leurs preuves — et qui sont garanties comme étant ce qu'il y a de mieux parce qu'elles sont faites avec la meilleure matière colorante d'aniline qui soit!

Vous vous devez d'essayer le BEIGE Diamond pour rénover votre garde-robe et vos décors d'intérieur, surtout les bas, blouses, gilets de laine, rideaux, draperies, etc.

Votre marchand a le BEIGE Diamond. Informez-vous en. Et ne manquez pas de voir les deux autres couleurs — BLEU ROY (Bleu Royal) et ROUILLE Diamond. Ce sont de véritables couleurs Diamond, comme vous pourrez le constater quand vous les emploierez — les plus belles et les plus anciennes teintures en paquets.

Teintures DIAMOND

Demandez à votre marchand de vous montrer la NOUVELLE Carte des Couleurs Diamond. Vous y verrez les 60 nuances Diamond que vous pouvez obtenir, et y trouverez de nombreuses suggestions pour teindre ou teinter.

Regardez! Vous pouvez obtenir ces autres belles nuances avec le BEIGE Diamond.

Beige crème
Chèvrefeuille
Beige ficelle
Ivoire Ecru



Bulletin officiel de l'Union catholique des Fermières

Formation morale des membres de l'U.C.F.

Il est très important de se former une idée claire de l'union professionnelle catholique. On reste trop sous l'impression que cette union doit favoriser uniquement la vie matérielle et économique de ses membres; c'est placer au premier plan le but secondaire. Un membre, qui prend conscience de sa mission, commencera par réformer son esprit à lui et non pas celui du prochain. Par le fait qu'il devient solidaire des autres, son premier devoir est la charité dans son sens profond; une association qui ne se base pas sur la charité ne peut remplir sa mission, même au point de vue matériel; la mésestime et les conflits ralentissent ou détruisent ses plus belles réalisations.

Pour que la charité devienne le point d'appui d'une union professionnelle, chacun des membres en alimentera son âme et elle s'épanouira dans les actes, paroles, initiatives, au bénéfice de tous. Mais ce mot-là: "Charité" se prononce très facilement; il fait bien sur les lèvres, dans les réunions, dans les conférences, mais pour passer du mot à la vertu, le fossé est profond, rempli de broussailles, qu'il faut savoir éviter. A la ténacité d'une âme, dans ce travail, nous pouvons juger de sa valeur morale, comme membre de l'union professionnelle, catholique.

Ce dernier qualificatif: "catholique" ne se pose pas ici comme une simple affiche, mais il est lourd de responsabilités; il indique bien haut que les membres de cette union n'ont pas le droit d'agir comme n'importe quel membre d'une société neutre: chez ce dernier, les faiblesses humaines passent inaperçues; chez une personne appartenant à une union catholique, ces faiblesses deviennent des fautes qui peuvent aller jusqu'au scandale par le mauvais exemple qu'elles donnent. Les ennemis aux aguets se réjouiront de pouvoir crier très haut:

"Ces gens-là ne sont pas mieux que nous! Voyez, ils ne peuvent s'entendre, ils se jaloussent, se déchirent..."

Quels sont ces écueils à éviter pour vivre dans la charité car c'est une vie, ou plutôt, la Vie, sans l'amour, tout meurt en soi et autour. Le premier danger à repousser, c'est l'orgueil; une nature orgueilleuse ne peut aimer vraiment. Mais vous pensez comme moi: ce n'est pas une petite affaire; détruire l'orgueil répandu dans tous les coins de notre pauvre nature! Non, ce n'est pas une mince besogne. Si je le sais!... Nous avons nos prétentions, nos susceptibilités, nos idées; quand il arrive des contradictions, tout cela se hérisse; nous ne nous demandons pas, en face du bien général, qui a raison? Tout de suite, nous prenons feu et il se passe de bien tristes choses dans le cœur; nous trouvons mille prétextes pour nous approuver et voilà que nous accusons les autres d'ambition étroite, de jalousie, de mauvaises intentions et la haine se glisse peu à peu; comment aimer, en effet, quelqu'un que nous croyons si mal intentionné à notre endroit?

Si nous voyions assez clair en notre âme pour juger froidement, nous constaterions que les défauts, dont nous accusons les autres, ils poussent vigoureusement sur notre terrain. Mais alors, il faut sarcler, émonder? Oui et sans pitié. Quand notre orgueil subit un choc par une intervention extérieure d'où quelle vienne, nous devons en arriver à une parfaite maîtrise de soi afin de juger, avec lucidité, ce qu'exige, non pas notre bien personnel, mais le bien général, puisque nous devons vivre, par la charité, pour le prochain. Cette maîtrise ne s'acquiert pas en un jour, je vous l'assure, à tout prix, nous devons l'acquérir.

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY



Voici l'illustration d'une nouvelle façon de peindre, due au talent de l'artiste canadien, Mlle Yvonne Bolduc, de Baie St-Paul. Cette toile est recouverte de grains de semence de diverses couleurs réunis par une colle dont elle est la seule à posséder le secret.

Quoi donner aux enfants qui mangent à l'école

Le repas à l'école doit contenir les aliments nécessaires si l'on veut que l'enfant en retire tous les bénéfices possibles. Un bon repas contient de la protéine (sous forme de viande, de poisson, de fromage, d'œufs, de noix ou de haricots secs), un fruit ou un légume — surtout cru; du lait servi comme breuvage ou utilisé dans la soupe à la crème ou le dessert; ainsi que des aliments énergétiques sous forme de pain Canadien approuvé.

Les économistes ménagères de la Section des Consommateurs, ministère fédéral de l'Agriculture, offrent une variété de sandwiches substantiels. Elles prétendent également que la préparation du repas est simplifiée si l'on a soin de disposer dans un endroit commode les articles nécessaires comme le papier ciré, les petits boîtes pour transporter les salades, la boîte à lunch, etc. Cela épargne de nombreux pas lorsque le temps est venu de préparer le lunch quotidien.

Fromage blanc aux fruits
1 tasse de fromage blanc
1/4 cuillerée à thé de sel

1/2 tasse de raisins secs ou de fruits en conserves égouttés et hachés
crème, mayonnaise ou sauce à salade

Hachez les fruits. Mélangez bien avec le fromage et le sel. Amalgamez avec de la crème ou de la sauce à salade jusqu'à ce qu'elle puisse être étendue facilement.

Foie pour farce à sandwichs

1/2 lb. de foie (boeuf ou porc)
1 c. à thé de sel
2 tasses d'eau bouillante
8 tranches de bacon cuites
1/4 tasse de crème sure
2 c. à table de moutarde préparée
2 c. à table d'oignon haché
1/4 c. à thé de sel
1/4 c. à thé de poivre

Faites mijoter le foie dans l'eau bouillante avec une cuillerée à thé de sel pendant 30 minutes ou jusqu'à ce qu'il soit tendre. Egouttez et laissez refroidir. Hachez la viande au hachoir avec le bacon. Ajoutez les autres ingrédients. Mettez dans le réfrigérateur dans un bocal avec couvercle.

Rendement: environ 1 1/4 tasse.

Les nouvelles affiliations

Les cercles suivants font maintenant partie de l'Union Catholique des Fermières: Diocèse de St-Hyacinthe: Henrieville et St-Denis-sur-Richelieu; diocèse de Joliette: St-Gabriel-de-Bradon.

Marie DUPUIS,
secrétaire générale.

Une étude...

(Suite de la page 10)

avons simplement écarté les questionnaires.

Nombre d'heures de travail par 100 lbs de lait

Nous avons un total d'heures de travail de 1,885 et une production totale de lait pour la ferme de 62,108 livres. Par un calcul facile, nous pouvons établir que la production de 100 livres de lait a nécessité 3 heures de travail, adulte et juvénile. Nous obtenons un coût du travail de \$1.137 par 100 livres de lait parce qu'une partie de ces heures ont été fournies par les enfants que nous n'avons payés que \$0.25 l'heure.

(1) Henderson, Larson et Putney, Dairy Cattle Feeding and Management, 3ième édition, 1938, chez John Wiley & Sons, Inc., New-York.

Prévenons la brûlure tardive

Un pathologiste à l'emploi du ministère fédéral de l'Agriculture est d'avis que les conditions de croissance des pommes de terre, cet été, dans l'est du pays, rendent les plants très susceptibles à la brûlure tardive. A moins que des gelées ne viennent à bonne heure, il faudra recourir aux ingrédients chimiques pour détruire les plants avant que la maladie ne s'en empare, si l'on veut récolter des tubercules sains. Les cultivateurs qui ont raison de redouter ce fléau feront bien de demander les renseignements nécessaires à leur agronome.

Fête des Saints Martyrs Canadiens

Le 26 septembre ramène la fête des saints Martyrs canadiens, seconds patrons du Canada. Ils sont nos protecteurs spéciaux, non seulement par les liens apostoliques qui les lient à cette terre qu'ils ont évangélisée et fécondée de leur sang, mais encore par le rôle particulier que l'Eglise leur a assigné. Aussi veut-elle que nous nous tournions vers eux, que nous les honorions et les priions. Chaque famille devrait les invoquer spécialement le jour de leur fête. Chaque paroisse surtout devrait les honorer par une pieuse cérémonie. Un décret de Rome permet, afin de donner plus d'éclat à cette fête, de la célébrer le dimanche le plus rapproché du 26. Il tombe, cette année, le 28. Les temps sont critiques. Plus que jamais notre pays a besoin de la protection du ciel pour obtenir la paix, paix sociale, paix nationale, paix mondiale. Combien saint Jean de Brébeuf et ses compagnons pourraient nous obtenir cette protection si nous la leur demandons ardemment.

Exposition au Lac Humqui

Les fermières du Lac Humqui, comté de Matapédia, ont tenu, le 12 août, une exposition artisanale d'un caractère particulier: en effet, il n'y eut pas de distribution de prix. Les exhibits rivalisaient autant par la qualité que par la diversité des sections. Mademoiselle Marie-Anne Caron, secrétaire diocésaine de l'U.C.F., jugea les exhibits et fit les commentaires sur les améliorations à faire dans la confection des travaux d'art domestique. M. l'abbé Jean-Baptiste Caron, aumônier diocésain, jugea les légumes et fit quelques considérations sur la préparation à apporter pour une exposition de légumes.

Une soirée sociale termina cette journée d'étude. A l'issue de la soirée, M. le curé Ernest Couillard souhaita la bienvenue et encouragea les femmes à continuer leur travail en esprit d'union.

Mme Albert Cyr, qui avait été déléguée au congrès diocésain, donna le rapport du congrès et enfin M. l'abbé J.-B. Caron fit l'éloge des fermières qui avaient tenu cette exposition d'une manière aussi désintéressée. Chacune avait le désir de s'instruire et de faire proliférer leurs compagnes de leurs connaissances.

Mme Hector DOUCET, secrétaire.

Chant liturgique en français

Une tentative sérieuse, quoique seulement officielle est faite actuellement en France pour introduire le français dans la liturgie.

Précisons. Jusqu'ici, la législation ecclésiastique romaine, tout en permettant les "messes dialoguées", se refuse à ce que l'Office même de la messe soit fait en "langue vulgaire", mais les paroisses se trouvent en face de la désertion inexorable des Vêpres. Ce n'est donc que pour des raisons pratiques qu'on permet actuellement, en France, les Vêpres et Complies en français.

L'abbé Bouvier s'est fait le porte-parole de ce mouvement, avec ses Vespérales, Vêpres et Complies remarquablement traduites et adaptées au plain-chant, qui permettront aux fidèles de participer à cette partie des fonctions paroissiales.

Maintenant chez votre épiciériste
à la mesure et en cruches d'un gallon

Vinaigre Blanc HEINZ

MESDAMES! MESDEMOISELLES! ESSAYEZ CECI SI VOUS ÊTES NERVEUSES, IRRITABLES, FATIGUÉES

'CERTAINS JOURS' du mois!

Vos périodes vous rendent-elles chaque mois nerveuses, irritables, impatientes, si fatiguées et "trainantes"? Essayez alors le Composé Végétal de Lydia E.

Pinkham pour soulager ces symptômes. C'est un remède très efficace contre ces maux!

Depuis 70 ans, des milliers de jeunes filles et de femmes en ont bénéficié. Voyez si vous aussi n'en obtiendrez pas d'excellents résultats! Il mérite un essai!

COMPOSÉ VÉGÉTAL DE **Lydia E. Pinkham**

Seulement 1 tasse de viande DANS CE

Soufflé au Poulet

1 1/4 tasse farine
2 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
1/4 c. à thé sel
2 œufs
1 tasse lait
1 1/2 tasse de sauce de poulet

1 tasse poulet haché fin
2 c. à thé oignon râpé
1/4 tasse carotte crue râpée
2 c. à soupe beurre fondu ou graine de poulet

Tamisez ensemble farine, poudre à pâte et sel; ajoutez jaunes d'œufs battus et lait. Ajoutez poulet, oignon, carotte râpée, grasse fondue; battez bien. Incorporez blancs d'œufs bien battus. Cuisez environ 25 minutes à four chaud, 425°F., dans plat graissé. Servez avec sauce de poulet chaude. 6 portions.





Voici le groupe imposant des anciens du Juniorat de Notre-Dame-des-Coeurs de Papineauville qui a assisté au conventum organisé pour célébrer la canonisation de saint Louis Marie de Montfort, le fondateur de la Communauté des Pères Montfortins.

Grand conventum à Papineauville

Réunion des anciens du Juniorat de Notre-Dame-des-Coeurs. — Fondation de l'Amicale.

Les anciens du Juniorat Notre-Dame-des-Coeurs, de Papineauville ont célébré la canonisation de saint Louis-Marie de Montfort en se réunissant au premier Grand Conventum de leur Alma Mater. Ils sont venus réveiller les souvenirs de leur jeunesse en revivant une journée de leur Juniorat, les 31 août et 1er septembre.

Dimanche, ils rencontrent leurs compagnons de classe et font connaissance avec ceux qui n'étaient pas de leur temps. Après le souper, pèlerinage à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, comme jadis à la clôture de la retraite. La soirée du dimanche se passe dans une joyeuse récréation de musique, où l'on cause des beaux jours d'autrefois.

Le lundi est consacré à l'Amicale. A la grand-messe, le chant fut exécuté par les Anciens. Le R.P. Henri-Marie Guindon s.m.m., supérieur du Juniorat fit le sermon. Il exposa d'un ton convaincant l'esprit de la réunion. Elle a pour but de continuer la formation montfortaine chez les anciens junioristes que la Providence a conduits dans différentes professions et dispersés à travers tout le continent. Après la messe, on fonda l'Amicale. Le R.P. Supérieur du Juniorat a été élu président d'honneur, M. Gustave Dumouchel président actif, M. l'abbé Lionel Latour vice-président; M. André Guillaume deuxième vice-président; le R.P. Albert Hamelin s.m.m. secrétaire général; le R.P. Robert Lemire s.m.m. assistant secrétaire; M. L.-A. Moreau trésorier; et les conseillers de cours: MM. Claude Cadieux et Forest, les RR.P.P. J. Fabien et Paquin s.m.m., M. L. Madore et M. l'abbé F. Duquette.

Les élections ont été interrompues un instant par l'arrivée du R.P. Joseph Besnard s.m.m. qui fut professeur, supérieur et préfet de discipline. Il fut accueilli avec une ovation délirante.

Pour le dîner, 176 convives dont 54 prêtres et religieux se trouvèrent réunis. M. G. Dumouchel, président de l'Amicale présenta les orateurs. Le R.P. H.-M. Guindon souhaita la bienvenue à tous les anciens. Le R.P. J. Besnard les remercia d'être venus en si grand nombre. M. l'abbé Lionel Latour rappela d'un ton vif et plaisant les souvenirs d'autrefois. M. André Guillaume exposa la dette réciproque du Juniorat et des Anciens. Il souhaita de voir se renouveler ces réunions.

Vers la fin de l'après-midi, on renouvela la consécration à Jésus par Marie, on chanta le salut, on vénéra la relique du nouveau saint Louis-Marie de Montfort. La cérémonie se termina dans un vibrant Magnificat.

Congrès de l'U.C.F. à Nicolet

Causeries données. — Résultat des élections. — Résolutions adoptées.

Le 28 août avait lieu, à Nicolet, en la salle du Séminaire, le 2ème congrès diocésain de l'Union Catholique des Fermières. L'assistance composée de quelques 600 fermières du diocèse de Nicolet, fut des plus intéressées par toutes les questions discutées.

Une messe célébrée par M. l'abbé Georges Pinard, aumônier diocésain de l'U.C.F., ouvrit la journée; le Révérend Père Lebel, s.j., aumônier général, fit le sermon et parla des avantages de l'association professionnelle.

A 11 heures a.m. le congrès s'ouvrit par un mot de bienvenue de Mme Omer Côté, présidente diocésaine, suivi de la lecture du rapport des activités de l'année et du rapport financier de cette même année.

L'étude des résolutions présentées par chaque local fit l'objet des séances de l'après-midi. Chaque résolution fut longuement discutée avant son approbation ou son rejet. Nous ne pouvons emprisonner dans la facture sèche d'un rapport les idées savoureuses émises par l'assistance. Nous publions un peu plus loin les principales résolutions adoptées par le Congrès.

Madame Dominique Goudreault, vice-présidente diocésaine, dit comment organiser les équipes d'études pour qu'elles rapportent les bons résultats qu'on en attend, leur valeur comme moyen d'éducation, leur nécessité à la campagne.

Madame Philippe Lapointe, présidente générale de l'U.C.F., nous a procuré le plaisir de sa présence. Elle dresse un tableau bien vivant et bien réaliste du rôle de la femme dans la société, rôle clairement défini par Sa Sainteté Pie XII dans son discours aux femmes italiennes.

Mlle Marie Dupuis, secrétaire générale, a bien voulu assister à toutes les séances du Congrès et apporter les lumières de son expérience lors des discussions.

Monsieur Benjamin Manseau, président diocésain de l'U.C.C., félicite les fermières de leur beau travail et les assure du complet dévouement de l'association-soeur.

Monsieur l'abbé Pinard, aumônier diocésain, tire les conclusions de la journée en invitant les fermières à être des apôtres de l'association professionnelle dans leur milieu et il invite les déléguées à procéder aux élections. Voici le résultat de ces élections: Présidente: Mme Omer Côté, la Baie du Febvre. Vice-présidente: Mme Dominique Goudreault, Nicolet. Directrices: Mme Edgar Barbeau, La Baie du Febvre; Mme Camille Parenteau, Yamaska; Mme Benja-

min Vigneault, Saint-Valère; Mlle Cécile Cormier, Saint-Gregoire; Mlle Madeleine Morin, Sainte-Elisabeth.

Monseigneur Roméo Gratton, Vicaire Général du diocèse et directeur d'action sociale, dit son contentement de la journée et exprime des vœux pour que toutes les paroisses du diocèse connaissent et bénéficient de l'U.C.F. Ses paroles paternelles nous sont des encouragements et des mots d'ordre.

Résolutions adoptées

Il est proposé:

Que tous les cercles étudient les principes d'une alimentation rationnelle; que toutes les fermières aient en leur possession la brochure "Fabriquons de la Santé" et que cette brochure fasse l'objet d'études dans tous les cercles, dans toutes les familles.

Que l'union diocésaine étudie les moyens d'obtenir les services d'une propagandiste.

Que les déléguées du Bureau diocésain visitent chaque cercle au moins deux fois par année et qu'il se tienne des journées d'étude de secteurs aussi souvent que c'est possible.

Que l'on continue la publication d'un bulletin d'étude diocésain et que ce bulletin soit envoyé gratuitement aux directrices de chaque cercle.

Que l'U.C.F. étudie le moyen de fournir à ses membres qui en ont besoin un service de garde-malades au foyer ou d'aides familiales; que l'U.C.F. fasse les démarches auprès des autorités de la mutuelle-vie de l'U.C.C. pour l'étude d'un plan capable de remédier à la situation; en attendant une meilleure solution que les serres de l'U.C.F. fassent l'éducation des membres pour ce qui touche l'hygiène pré-natale, la puériculture. Que l'on remette en honneur, dans la paroisse, par l'influence de l'U.C.F. la belle forme de charité pratiquée par nos grands-mères: que l'on sache encore se sacrifier pour aider la petite maman dans le besoin.

Que l'U.C.F. étudie à son tour la question des transformations à apporter au statut légal de la femme mariée, du point de vue familial rural, afin que soient conservées dans leur intégrité les valeurs morales et traditionnelles qui ont fait la force des familles et la sauvegarde des individus.

Que l'U.C.F. inscrive à son programme de l'année ce problème de collaboration intime entre parents et institutrices.

Que les cercles puissent bénéficier de cours de coupe ou de couture organisés par le Bureau diocésain.

Il faut savoir... (Suite de la page 13)

la maison, il y a quelque chose qui ne va pas. On observe ce petit gars qui comprend des fois et d'autres fois semble dépourvu et l'on constate que seul, avec la maman, il est forcé d'écouter tandis qu'en classe, durant l'explication de la grammaire, la surveillance de la maîtresse ne pouvant s'étendre à tous les élèves à la fois, le petit en profite pour dessiner, à la dérobée, des tracteurs et des autos.

Ces exemples vécus prouveront aux parents qu'avant de se prononcer sur les talents ou les déficiences des enfants, sur la compétence ou l'ignorance des institutrices, on doit, en toute justice, aller à la source, observer, se renseigner et savoir se comprendre.

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY.

Qualité sans Egle

THÉ ET CAFÉ

"SALADA"

Tant de lumière à coût si modique



La lampe à gazoline "Empress" se réchauffe à l'aide d'une alimette. Finie ivoire émail cont.

Beaucoup de lumière sur la ferme maintenant... Loin des lignes de transmission électriques

• Votre maison sera plus brillante, plus claire et plus gaie grâce à l'éclairage moderne Coleman... car une lampe Coleman donne plus de lumière que vingt lampes ordinaires à l'huile avec mèche. Sa lumière brillante jaillit dans les pièces où toute la famille travaille, lit, coud ou joue.

Coleman

SUPERBES NOUVEAUX MODELES COLEMAN

Elle coûte si peu pour tellement de lumière. Procurez-vous une lampe Coleman additionnelle si vous n'en avez qu'une et faites de votre maison la plus brillante, la plus gaie, dans tout votre voisinage.

Coleman a réalisé trois nouvelles lampes superbes, de style élégant et de couleurs gaies qui enjolivent la pièce. Et vous obtenez une abondance de lumière qui remplit la pièce, ménage la vue et agrément votre maison. Sûres, car les réservoirs à essence sont incassables; ne peuvent être remplis pendant qu'elles sont allumées et ne peuvent se répandre même si elles sont renversées. En plus; construction améliorée, réservoir plus grand, base anti-renversement plus grande et pièces interchangeables avec celles de plus anciens modèles. Voyez-les aujourd'hui chez votre marchand.

Globes en véritable "Pyrex"

Les globes en véritable verre Pyrex sont une exclusivité de Coleman. Destinés à servir sur n'importe quel modèle Coleman... avec ou sans abat-jour... et à protéger les mantesaux contre les insectes volants.

Nouveaux abat-jour "Sheerlite"

Les abat-jour artistiques "Sheer-lite" sont fabriqués en vue de compléter les lignes gracieuses des lampes Coleman. Couleurs luxueuses, dessins attrayants; ces jolis abat-jour s'harmonisent avec les ameublements et les couleurs de n'importe quelle chambre. Achetez-en dès maintenant pour vos propres lampes Coleman.



La lampe à gazoline "Sunshine" s'allume instantanément. Finie ivoire et or.



La lampe "Royal" brûle de la gazoline ou de la kérosène. Finie vert pâle et argent.

LANTERNES

La puissante lumière des lanternes Coleman rend plus faciles, plus rapides et plus sûrs vos travaux de nuit à l'extérieur. Modèles à la gazoline ou à la kérosène. A l'épreuve des tempêtes. Sûres — ne peuvent se répandre même si elles sont renversées. Elles constituent le meilleur éclairage pour un cultivateur!

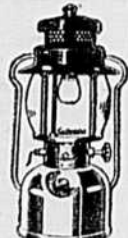
EMPLOYEZ LES VÉRITABLES MANTEAUX ET PIÈCES COLEMAN

— GRATIS — Demandez par écrit une copie gratuite de la brochure "Design for better living".

N'employez que les véritables mantesaux et pièces Coleman afin de vous assurer une plus longue durée de services infaillibles. En vente chez les dépositaires Coleman, partout.



Modèle de ferme



Modèle sport

Coleman Lamp and Stove Co. Ltd. 9 Davies Avenue... Toronto 8, Canada

PATRONS

de la "Terre de Chez Nous"

Pour les toutes
jeunes filles

PATRON 4702

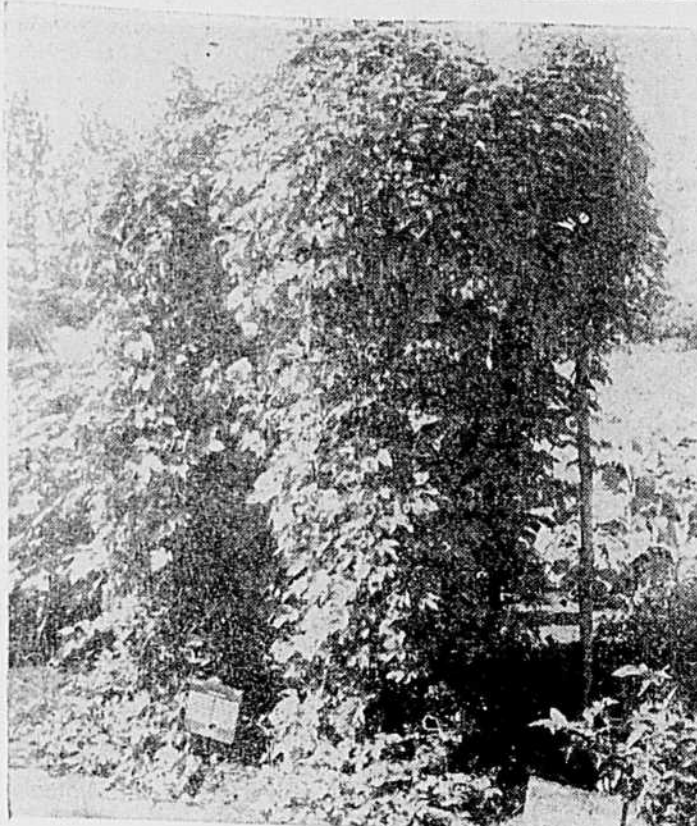
par Anne Adams

Cette jolie petite robe siera à merveille à toutes les jeunes demoiselles. De coupe différente et nouvelle, (cette robe) est montée sur un petit yoke garni d'un joli fril. De petits boutons en même tissu que la robe ainsi qu'une ceinture compléteront le tout.

Le patron No. 4702 est présenté dans les grandeurs 6, 8, 10, 12 et 14 ans. La grandeur 10 ans requiert $3\frac{1}{8}$ verges d'un tissu de 39 pouces.

Pour obtenir les patrons de "La Terre de Chez Nous" adressez 25 cents (taxe incluse). Mentionnez lisiblement nom, adresse, taille et numéro du patron. Evitez les erreurs. Ces patrons ne sont pas échangeables. Instructions en anglais.

Vu les conditions actuelles, la livraison des patrons pourra être retardée de quelques jours.



Voici de magnifiques spécimens de houblon portant de beaux fruits. Ils ont été cultivés au Jardin Botanique de Montréal, dans la section réservée aux plantes industrielles.

Il faut savoir comprendre
les enfants

Grands et petits commencent une nouvelle année scolaire. Nos routes sont joyeuses, à certaines heures du jour; les écoliers les sillonnent et leurs éclats de voix nous assurent que la vie à l'école n'est pas ennuyeuse comme pouvait le laisser croire certaines réflexions de fin de vacances: "Déjà la classe! Comme ce sera long, dix mois!" Tout cela ne rendait pas le son des vrais sentiments.

Et nos grands et petits apportent, chaque soir, à la maison, des commentaires de la journée. Ces commentaires réagissent sur les parents, plus ou moins heureusement, suivant qu'ils dévoilent, chez les enfants des déficiences ou des qualités. Dans les deux cas, il est bon de ne pas trop se laisser émouvoir. Ces enfants ont des natures très différentes et ils interprètent tout à leur manière, suivant la pente de cette nature. Une maman en a fait l'expérience plus d'une fois. Une de ses fillettes, qui paraissait bien étudier, arrivait souvent, le soir, découragée, disant que ça allait mal en classe, qu'elle avait des difficultés avec ses études, etc. La mère n'y comprenait rien; le travail fait à la maison était très bien. Elle se décide de parler à la maîtresse de classe. Celle-ci se dit bien satisfaite de son élève; elle la trouve appliquée, se classant dans les premières. Après une petite enquête discrète, la maman découvre que sa fille, très ambitieuse, se considère dépourvue de talents parce qu'elle n'arrive pas la première; pour elle se classer troisième, quatrième, c'est manquer de talents et la maîtresse, très intelligente, décide de donner, à la fin de chaque mois, le pourcentage des points obtenus mais pas de rang et ce fut très heureux pour plusieurs élèves de la classe qui reprirent confiance en elles et travaillèrent non plus dans le but d'arriver à tel rang mais avec l'ambition de se cultiver davantage.

Une autre fillette, au contraire, et remarquez bien qu'il s'agit des petites sœurs, arrive toujours satisfaite, contente, ça a bien été, elle a eu des images pour la lecture, pour ses devoirs. La maman est très heureuse mais les notes sur le bulletin mensuel sont plutôt basses. Comment cela se fait-il? La mère demande à la petite, si elle sait ses leçons; elle répond "oui". Encore un mystère! Allons! La maman a une entrevue avec la maîtresse de la trop heureuse écolière et ensemble elles constatent que la petite mérite des images pour ses devoirs parce que la maman voit à ce qu'ils soient bien faits; quand elle a su une leçon sur trois ou quatre, pour elle cela s'appelle savoir ses leçons... Quand elle peut écrire une dictée en conservant quelques points, ça lui va. Et voilà comment s'éclaircit le mystère.

Ce petit garçon, en classe, ne comprend rien à la grammaire. Quand il fait ses devoirs, à la maison, la maman lui explique les règles et il semble bien comprendre. Est-ce que la maîtresse expliquerait mal?... La mère s'entend avec l'institutrice, celle-ci répond: Mais je croyais qu'il ne pouvait faire mieux, puisqu'il comprend à

(Suite à la page 12)

Rose d'automne

Aux branches que l'air rouille et que le gel mordore,
Comme par un prodige inouï du soleil,
Avec plus de langueur et plus de charme encore,
Les roses du parterre ouvrent leur cœur vermeil.

Dans sa corbeille d'or, août cueillit les dernières:
Les pétales de pourpre ont jonché le gazon.
Mais voici que, soudain, les touffes printanières
Embaument les matins de l'arrière-saison.

Les bosquets sont ravis, le ciel même s'étonne
De voir, sur le rosier qui ne veut pas mourir,
Malgré le vent, la pluie et le givre d'automne,
Les boutons, tout gonflés d'un sang rouge, fleurir.

En ces fleurs que le soir mélancolique étale,
C'est l'âme des printemps fanés qui, pour un jour,
Remonte, et de corolle en corolle s'exhale,
Comme soupirs de rêve et sourires d'amour.

Tardives j'oraisons du jardin qui décline,
Vous avez la douceur exquise et le parfum
Des anciens souvenirs, si doux malgré l'épine
De l'illusion morte et du bonheur défunt.

(Patrie intime)
Nérée BEAUCHEMINARRÊTE le
MAL de TÊTE

Même en payant le
double du prix vous
ne pouvez acheter
rien de meilleur que

ASPIRIN

PRIX LES
PLUS BAS
12 comprimés... 15c
24 comprimés... 25c
100 comprimés... 75c

LE VÉRITABLE ASPIRIN
EST MARQUÉ COMME
CECI

LAIT DE MAGNÉSIE

PHILLIPS



PEINTURE GARANTIE

directement du manufacturier

\$3.00 le gallon

Préparée intérieur et extérieur
Demandez notre liste de prix
Cie de Peinture et Vernis

"ENO"

Attention nouvelle adresse
8614, avenue de l'Épée
MONTREAL

C'EST FACILE-
RAPIDE-ET
SI ÉCONOMIQUE



ÉPARGNEZ de l'argent...

FAITES du savon avec la
LESSIVE GILLET

• Une boîte de Gillett et vos restes
de graisse de cuisine suffiront pour
faire en 20 minutes de 9 à 15 livres
d'un excellent savon de ménage à
moins de 1¢ le pain!

Utilisez aussi la Gillett pour stériliser
et désinfecter étable et laiterie,
détruire le contenu des cabinets
extérieurs, dégraisser, nettoyer,
faciliter tous gros travaux de nettoyage.
Achetez de la Lessive Gillett aujourd'hui.

Ne faites jamais
dissoudre la
lessive dans l'eau
chaude. L'action
de la lessive
elle-même ré-
chauffe l'eau.



Pour obtenir les patrons de "La Terre de Chez Nous" adressez 25 cents (taxe incluse). Mentionnez lisiblement nom, adresse, taille et numéro du patron. Evitez les erreurs. Ces patrons ne sont pas échangeables. Instructions en anglais.

Vu les conditions actuelles, la livraison des patrons pourra être retardée de quelques jours.

ADRESSEZ TOUJOURS toutes vos COMMANDES au

Service des Patrons

LA TERRE DE CHEZ NOUS

315, avenue Viger

Montréal



Une partie du Jardin Botanique de Montréal est réservée à la culture des plantes industrielles. Nous pouvons voir sur cette photo, M. Henri Gélins, en charge de cette section, montrant quelques-unes de ces plantes. Au premier plan, il y a le chardon à foulon ou cardère que l'on emploie pour carder la laine. Vient ensuite le coton, le murier à papier puis le ricin qui donne le purgatif bien connu que la plupart appelle "Huile de castor".

Des écoles rurales spéciales pour la formation professionnelle des ruraux

Par Louis Perron, agronome, Visiteur propagandiste des Ecoles Rurales Spéciales.

L'Ecole doit être le centre vital vers lequel convergent l'intérêt et l'attention de tous. C'est là que se prépare à la vie, la génération montante, c'est-à-dire ce qu'il y a de meilleur et de plus précieux dans la campagne, dans le village ou dans la cité.

Nul n'a le droit de se désintéresser de l'oeuvre qu'elle accomplit, car les hommes et les femmes de demain, qui s'y rassemblent, seront ce qu'auront bien voulu en faire l'école, la famille et l'Etat, dans la plus parfaite coopération possible.

L'école a pour mission de favoriser, chez l'enfant, le développement harmonieux de ses facultés morales, physiques et intellectuelles. Elle doit lui donner, en outre, une instruction pratique aussi complète que possible. Elle doit le préparer à la vie.

La famille a pour mission, non seulement la procréation, mais aussi l'éducation des enfants; elle en est même, de par sa nature, la première responsable. Elle a le devoir impérieux d'y pourvoir, en envoyant les enfants assidûment et assez longtemps à l'école, et en veillant à ce qu'ils y reçoivent l'éducation et la formation qui conviennent à leurs aptitudes, leur milieu et leur vocation probable.

Quant à l'Etat, il lui appartient de "promouvoir l'éducation de la jeunesse, de toutes sortes de manières." (S. S. Pie XI).

Dans nos familles rurales, nous avons malheureusement tendance à trop nous désintéresser de l'école, particulièrement en ce qui concerne les garçons. Non seulement les filles la fréquentent-elles plus assidûment, mais on les enverra même plus volontiers acquiescer un complément d'instruction aux couvents de villages ou aux écoles normales, tandis que les garçons doivent le plus souvent se contenter d'études plus ou moins tronquées et écourtées à l'école élémentaire du rang.

Dans leur admirable lettre collective traitant du problème rural, (1938), NN. SS. les évêques, disent à ce sujet, ce qui suit:

"N'est-il pas lamentable de constater comme l'instruction des garçons est parfois négligée? On les retient d'aller en classe sous tous les prétextes. On les en retire à douze ou treize ans. Ces jeunes gens se livrent aux travaux de la ferme, s'en vont dans les bois, et même, très souvent, chôment et flânent sans plus; conséquemment, ils oublient les rudiments qu'ils ont appris, au point que bientôt, non seulement ils n'ont plus le goût de lire, mais ils ne sauraient guère le faire avec intérêt. Comment pourraient-ils concevoir dans toute leur ampleur, les problèmes publics à la solution desquels ils doivent contribuer, au moins par leur suffrage? Ils n'ont que des informations vagues, des idées obscures, et sont la proie facile de toutes les équivoques et des plus faux systèmes."

"Et comment progresseraient-ils dans leur profession, s'ils n'ont pas le moyen de lire les journaux qui en traitent, les rapports du ministre de l'agriculture, les renseignements des agronomes, etc.? Comment surtout prendraient-ils une part efficace aux groupements professionnels qui leur conviennent, comment en deviendraient-ils les officiers et les directeurs? L'instruction élémentaire, mieux appréciée par les familles et conséquemment plus recherchée est nécessaire, à un degré vital, dans nos campagnes, pourvu qu'on en corrige la déviation trop fréquente, pourvu que, au lieu de la déraciner du sol, au contraire elle y enfonce plus avant le terrien, lui enseignant à s'élever toujours plus haut dans la recherche de la culture personnelle et par la valeur de sa vie sociale."

On ne saurait décrire de façon plus précise et plus vigoureuse cette grande déficience de l'éducation de nos jeunes ruraux, attribuable à trois

causes principales: abandon prématuré de l'école; désintéressement des parents; orientation insuffisante de l'enseignement vers la profession agricole ou un métier rural.

L'école élémentaire mixte du rang, la seule qui soit facilement accessible à la masse des ruraux, n'est qu'une école d'initiation à la culture générale. Elle n'est qu'une première étape indispensable, un premier pas à faire dans l'acquisition des connaissances fondamentales que doit posséder tout individu, quelle que soit sa carrière. Elle ne peut que préparer à d'autres études qui doivent compléter la première ébauche d'éducation qu'elle donne.

Nos garçons s'en dégoutent d'ailleurs très tôt, parce qu'elle ne leur offre rien de positif et de pratique dans l'orientation de leur vie d'hommes. Ils s'y sentent vite mal à l'aise sous la tutelle de l'institutrice et au milieu de camarades des deux sexes, d'une trop grande diversité d'âges.

Il faut, pour y faire suite, particulièrement pour les garçons des rangs, ces grands oubliés, des écoles qui soient faites expressément pour répondre à leur besoin d'orientation et de formation professionnelle et civique. Des écoles où l'enseignement, tout en restant apte à parfaire leur culture générale, soit fortement orienté vers l'agriculture ou autre industrie connexe du milieu rural, tant comme matière essentielle du programme, que comme centre d'intérêt autour duquel doit graviter tout l'enseignement, afin de créer autour de l'élève une saine atmosphère ruralisante, génératrice de vocations terriennes.

Ce n'est qu'à ce prix qu'on prolongera la scolarité de nos jeunes ruraux jusqu'à l'équivalent de la 9^e année du cours primaire; qu'on leur fera mieux connaître les possibilités de vie qu'offrent l'agriculture et le milieu rural aux gens intelligents, suffisamment instruits de la technique du métier. On les convaincra aussi plus facilement que la profession agricole et la vie rurale sont dignes de leur respect et de leurs aspirations, et ne sont pas seulement un pis-aller, un refuge pour ceux qui "ne sont pas assez fins pour faire autre chose ou aller vivre en ville."

La beauté et le calme bonheur de la vie champêtre ne sont plus des arguments assez forts pour persuader la jeune génération des ruraux de rester attachés au sol. Il faut leur donner une formation professionnelle suffisante pour faire naître chez eux la conviction qu'ils pourront y trouver, non seulement la subsistance, mais aussi une légitime aisance et un niveau de vie comparable à celui d'autres professions et métiers.

L'agriculture a évolué au point de devenir une industrie à base de technique scientifique, de connaissances et d'aptitudes aussi complexes que variées.

"Non moins intéressé à son métier d'habitant et non moins fervent du sol que ses ancêtres, le cultivateur d'aujourd'hui se voit contraint, par la force des choses, de ne plus compter sur son seul travail et sur sa capacité de travail. La terre qu'il possède et exploite, sur laquelle il est roi et maître, n'est plus une entreprise économique isolée se suffisant à elle-même, mais une entreprise engagée dans une économie qui ne s'arrête ni à la limite de sa paroisse, ni à celle de sa région, ni à celle de son pays. Il demeure l'homme le plus libre de la terre dans son programme d'existence, mais engagé dans une économie qui a son centre sur le marché; il doit suivre la marche de ses affaires en même temps que son affaire. Son mode de vie reste tout de travail et d'attachement au sol; il y entre cependant plus de calcul et de technique, il s'y introduit en particulier le sens d'une nouvelle solidarité, celle de la profession." (1)

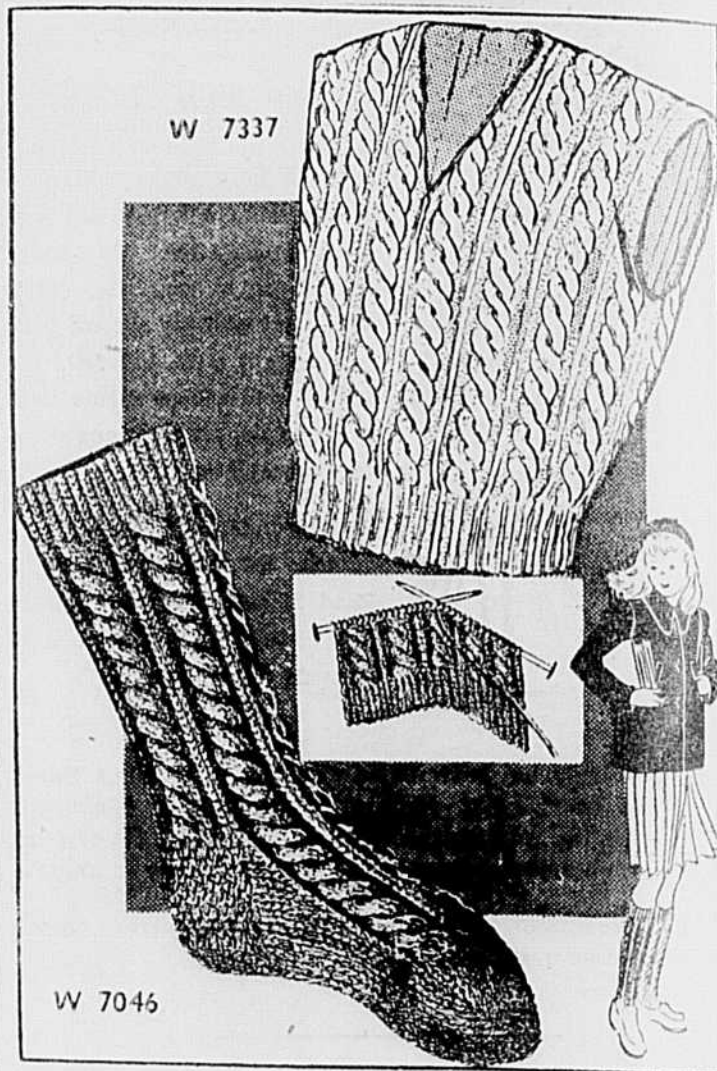
(Suite à la page 18)

Service des

PATRONS

de la "Terre de Chez Nous"

Pour le papa,
le grand frère, l'ami...



Avec l'apparition de l'automne, les longues soirées à la maison, qui ne songe à entreprendre des travaux de fantaisie? En effet, vos loisirs seront agréablement employés si vous les occupez à différents ouvrages. Voici, par exemple, un joli patron de chandail sans manches, travaillé au point de câble, vous éprouverez un réel plaisir à la confection de ce vêtement car le tricot est facile et rapide à exécuter. En outre, ce qui n'est pas à dédaigner, il est peu dispendieux. Le patron numéro 7337 vous offre les instructions pour des chandails dans les grandeurs suivantes: petites, moyennes et grandes.

Pour obtenir les patrons de "La Terre de Chez Nous" adressez 25 cents (taxe incluse). Mentionnez lisiblement nom, adresse, taille et numéro du patron. Evitez les erreurs. Ces patrons ne sont pas échangeable. Instructions en anglais.

Vu les conditions actuelles, la livraison des patrons pourra être retardée de quelques jours.

Et maintenant, voici quelque chose de nouveau! Ces chaussettes au point de câble, avec talons renforcés, sont tricotées sur deux aiguilles seulement. C'est tellement facile à exécuter que les toutes-petites peuvent les fabriquer. Le patron numéro 7046 contient les instructions pour les grandeurs suivantes: petites, moyennes et grandes.

Pour obtenir les patrons de "La Terre de Chez Nous" adressez 25 cents (taxe incluse). Mentionnez lisiblement nom, adresse, taille et numéro du patron. Evitez les erreurs. Ces patrons ne sont pas échangeable. Instructions en anglais.

Vu les conditions actuelles, la livraison des patrons pourra être retardée de quelques jours.

ADRESSEZ TOUJOURS TOUTES VOS COMMANDES AU

Service des Patrons

LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger

MONTREAL

Nouveau service à Saint-Faustin

Un circuit d'énergie électrique sert à la transmission des appels téléphoniques. — Description du système et ses avantages.

Pour la première fois au Canada, un circuit d'énergie électrique sert à la transmission des appels téléphoniques. Ce nouveau service, qui fonctionne maintenant ici même, est le fruit d'une entreprise conjointe de la compagnie de téléphone Bell du Canada et de la Coopérative de l'électricité du lac Supérieur. Un outillage spécial permet l'utilisation des mêmes fils pour fins de transmission simultanée du courant électrique et du courant téléphonique. Il est possible que cette innovation contribue à faire pénétrer le service de l'électricité et celui du téléphone dans des secteurs peu peuplés du pays, où le coût de construction des lignes suivant les anciennes méthodes s'avère prohibitif.

Les fermiers, cultivateurs et villageois ont fait un bel accueil au nouveau service.

Venant couronner des mois d'études consacrées à ce projet et un travail d'installation ou d'expérimentation qui dure depuis des semaines, le service fut inauguré sans cérémonie, mais à l'apparente satisfaction des usagers d'une ligne s'étendant vers le nord sur un parcours de 10 milles, de St-Faustin au lac Supérieur, et de là, sur deux lignes tributaires qui encerclent presque le lac.

Du côté est du lac, une ligne tributaire s'étend jusqu'à deux milles au delà du centre de magasins du lac Supérieur. Vers l'ouest une seconde ligne parcourt environ un mille et demi pour procurer des moyens de communication téléphonique jusqu'au point où la ligne d'énergie électrique appartenant à la coopérative oblique vers le nord jusqu'au nouveau domaine des intérêts Ryan aux environs du mont Tremblant.

En vertu du nouveau système, les conversations téléphoniques sont superposées sur le circuit électrique à des fréquences variées, chacune servant à un certain nombre d'abonnés. Tout l'outillage utilisé pour convertir le courant téléphonique et le faire circuler sur la ligne d'énergie électrique est contenu dans une boîte d'environ 5' de long par 2 de large, montée sur un poteau d'énergie électrique à la jonction des services du téléphone et de l'électricité.

Des dispositifs renfermés dans une petite boîte dans la demeure de l'abonné effectuent le transfert de la conversation téléphonique du circuit électrique au téléphone.

Un porte-parole autorisé de la compagnie Bell a déclaré que ce nouveau genre de service est essentiellement approprié à des centres moins peuplés que celui du lac Supérieur, mais il a ajouté qu'on y avait installé ce système parce qu'il constituait le moyen le plus rapide de fournir le service.

Le nouveau système servira éventuellement à établir conjointement le service de l'électricité

Le désir d'un jeune Français

Pour connaître l'oeuvre des Canadiens français, accroître ses connaissances professionnelles et procéder à des échanges de vue, un jeune Ingénieur Agricole Français, célibataire, ayant fait des stages pratiques dans des exploitations françaises et en Angleterre, actuellement aux associations agricoles de Bourgogne Franche-Comté, très au courant des questions techniques, juridiques, et d'organisation professionnelle agricole, serait désireux, (même comme simple ouvrier), de travailler soit dans une grande exploitation intensivement mécanisée, soit dans les organisations coopératives au Canada — Connaissant l'anglais.

Ecrire à :
Monsieur Ph. COUTIAUX
MAISON du PAYSAN
55, Rue de la Préfecture
DIJON (Côte d'Or)
FRANCE

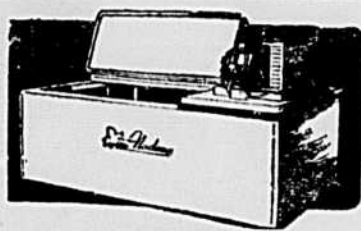
Le coût d'une douzaine d'œufs varie en proportion du taux de la production

Un aviculteur de la Station Expérimentale de Kentville, Nouvelle-Ecosse, déclare qu'au cours des cinq dernières années, à cette station, le coût de l'alimentation des volailles a varié de 10,5 cents à 35 cents par douzaine d'œufs produits. Cette variation dans le coût est entièrement attribuable aux fluctuations du taux de la production. Ainsi, lorsque la ponte est de

50 pour cent, l'alimentation revient à 18 cents par douzaine d'œufs, et lorsque la production monte à 70 pour cent, le coût n'est plus que de 12 à 14 cents par douzaine.

Il n'y a donc qu'un moyen de faire face au coût croissant des aliments, c'est d'augmenter la production. Un taux de ponte de 50 pour cent n'est plus considéré comme satisfaisant. Les basses-cours devraient produire au taux de 60 pour cent, ou mieux encore 70 pour cent. Autrement, il est difficile de réaliser un profit raisonnable.

et du téléphone sur un seul circuit dans des régions peu peuplées du pays, procurant ainsi deux services essentiels à un coût économique.



REFROIDISSEURS A LAIT

La machine la plus répandue dans la province

LIVRAISON IMMEDIATE

TOUTES DIMENSIONS
Ecrivez ou téléphonez à :

MAISON NADEAU

4831, PAPINEAU

MONTREAL

Tél. CH.3511

Attention spéciale aux installations dans les bassins de ciment

Il n'est pas plus difficile de s'aider que de se nuire. L'aide mutuelle accumule les mérites et les récompenses. Les médisances, les calomnies, les rancunes font du mal, mais en tout premier lieu à celui qui les colporte ou les nourrit.

L'INDUSTRIE ÉLECTRIQUE

et

L'INDUSTRIE DU NICKEL

sont solidaires

PARMI LES établissements industriels qui consomment le plus d'énergie électrique au Canada, l'usine d'affinage du Nickel de Port Colborne vient au second rang. Les grosses quantités d'énergie requises pour l'exploitation et la fonte du nickel, dans la région de Sudbury, proviennent de six centrales électriques différentes situées dans le Nord de l'Ontario. Chaque année, l'Industrie du Nickel Canadien achète des fournitures électriques pour une valeur de plus d'un demi-million de dollars.

Et dans toutes les branches de l'industrie électrique, le nickel et les alliages de nickel augmentent l'efficacité des installations. Dans les usines hydro-électriques, il augmente la résistance à l'usure des énormes soupapes; dans les ferrures

métalliques pour réseaux, il donne de la force, dans les éléments chauffants, il résiste aux températures élevées; dans les instruments de précision, il est utilisé grâce à ses propriétés magnétiques et non-magnétiques spéciales.

Ceux qui travaillent dans l'Industrie du Nickel produisent le nickel dont a besoin l'industrie électrique; ceux qui travaillent dans l'industrie électrique produisent l'énergie et construisent l'équipement électrique dont a besoin l'Industrie du Nickel. Toute industrie, en ce pays, aide à créer du travail dans les autres industries. Quelle que soit la façon dont nous gagnons notre vie, nous formons tous une grande famille dont tous les membres sont solidaires.



NICKEL CANADIEN



Contribuant au développement des ressources en Nickel du Canada

Environ 3 millions de livres de Nickel canadien sont employés tous les ans dans la fabrication des éléments chauffants des cuisinières électriques.

THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED, 25 KING STREET W., TORONTO



Au banquet du mérite agricole lors de l'Exposition provinciale. En haut, de gauche à droite: l'hon. M. J.-D. Bégin, ministre de la Colonisation, M. J.-A. Rhéault, lauréat de la médaille d'or, classe A, l'hon. Maurice Duplessis et le ministre de l'Agriculture, l'hon. Laurent Barré. En bas, de gauche à droite: M. le chanoine Maurice Laliberté, vice-recteur de l'Université Laval et représentant de l'autorité diocésaine, M. Alcide Nadeau, lauréat de la médaille d'or, classe B, l'hon. Adélard Godbout, Madame Nadeau et M. Elói St-Germain, membre de la Commission de l'Exposition.

Le lauréat de la Médaille d'Or, classe B, au concours du Mérite agricole provincial

M. Alcide Nadeau, de St-Patrice de la Rivière-du-Loup, se classe premier avec un total de 919.0 points.

M. Alcide Nadeau fit ses premières armes comme colon, à St-Epiphanie où il est né. Il est établi à la Rivière-du-Loup depuis environ 25 ans. Sa ferme est un vaste domaine prospère de 250 arpents. La production du lait pour la vente en nature est la principale occupation. On a annexé à la ferme une laiterie moderne munie de tout l'outillage nécessaire pour pasteuriser, refroidir et embouteiller le lait. On y fabrique aussi la crème glacée et le lait chocolaté. Tous ces produits sont détaillés dans la ville de Rivière-du-Loup.

L'exploitation est une entreprise familiale dont le succès témoigne des talents de son propriétaire comme cultivateur et administrateur. Il s'était classé premier chez les concurrents de la Médaille d'Argent, en 1942, avec 916 points. Il décrocha cette année la Médaille d'Or chez les cultivateurs amateurs avec 919 points.

Récolte de miel

D'après une enquête terminée récemment, on produira 41.862.000 livres de miel au Canada en 1947. Cette évaluation comprend le miel clair et foncé et est basée sur l'état des colonies pendant les deuxième et troisième semaines l'août. On prévoit des récoltes beaucoup plus fortes qu'en 1946 dans toutes les provinces, l'Est du Canada accusant la plus grande amélioration.

La production par province est évaluée comme suit: Ile du Prince-Edouard, 78.000 liv.; Nouvelle-Ecosse, 152.000 liv.; Nouveau-Brunswick, 226.000 liv.; Québec, 6.124.000 liv.; Ontario, 13.594.000 liv.; Manitoba, 7.732.000 liv.; Saskatchewan, 5.802.000 liv.; Alberta, 6.820.000 liv.; et Colombie Britannique, 1.330.000 liv.

Voyage d'étude à Sherbrooke

Les membres du cercle des Jeunes Agriculteurs de Pierreville, visitent l'exposition de Sherbrooke, la Station Expérimentale de Lennoxville et l'Ecole d'Agriculture Noé-Ponton.

Les membres du Cercle des Jeunes Agriculteurs de Pierreville, comté d'Yamaska, ont fait récemment un voyage d'étude dans les Cantons de l'Est.

En compagnie de l'agronome du comté, M. Eugène Boivin, de M. Antoine Plamondon, propagandiste pour les cercles de Jeunes Agriculteurs, et de M. l'abbé Roméo Guérin, vicaire à Pierreville, ils ont visité l'exposition de Sherbrooke, la Station Expérimentale de Lennoxville, l'Ecole d'Agriculture Noé Ponton et la ville de Sherbrooke.

Tous les départements de l'exposition de Sherbrooke, principalement les exhibits d'animaux, ont fort intéressés les jeunes. A la ferme de Lennoxville, c'est M. J.-A. Ste-Marie, régisseur, qui a reçu les excursionnistes et leur a fait visiter tous les départements de cette Station Expérimentale. Les magnifiques bovins laitiers et de boucherie ont fait l'admiration des futurs éleveurs. Ces derniers ont aussi acquis de précieuses connaissances dans la culture du trèfle LADINO.

M. le chanoine Malouin, directeur de l'Ecole Noé Ponton, a aimablement reçu les jeunes et leur a fait visiter l'institution où plusieurs excursionnistes iront étudier cet automne même.

Les jeunes agriculteurs de Pierreville sont revenus enchantés de ce voyage au cours duquel ils se sont instruits tout en se divertissant.

Deux jeunes aviculteurs méritants, MM. Egide Dion et Paul Patoine

Gagnants au tournoi provincial des membres des cercles de jeunes éleveurs de volailles. — A Toronto en novembre prochain, au concours national d'expertise des volailles.

MM. Egide Dion et Paul Patoine de Honfleur, gagnants au tournoi provincial des membres des cercles de jeunes éleveurs de volailles, organisés conjointement par les Ministères fédéral et provincial de l'agriculture, représenteront la Province en novembre prochain à Toronto, au concours national d'expertise de volailles. S'ils réussissent aussi bien que MM. Albert Dumas et Marius Dion qui, l'an dernier, au même endroit, remportaient la palme dans le concours d'appréciation des porcs, ils feront derechef honneur à leur paroisse.

Avec leur entraîneur, M. Ulric Gauthier, instructeur avicole, qui en plus de son travail coutumier, dirige les cercles de jeunes éleveurs de volailles de St-Anselme, de St-Florent-de-Frampton, de St-Odilon-de-Canbourne et de Honfleur, nous avons, il y a quelques jours, rencontré ces jeunes. Ils nous ont vivement impressionnés! Leurs talents nous ont convaincu qu'ils doivent partir pour la ville-royale avec l'ambition de réussir. Aussi, d'ici "le grand jour", ils ne dormiront pas sur leurs lauriers, mais poursuivront avec sérieux leur entraînement, et ce, en visitant tantôt avec M. Camille Bouchard, propagandiste fédéral pour le district de Québec, tantôt avec M. Ulric Gauthier, instructeur avicole, les meilleurs éleveurs de poules de la Province.

Faisons maintenant de plus amples connaissances avec eux. Rendons-nous d'abord chez M. Paul Patoine, fils de Joseph, qui cultive une terre passablement bien améliorée avec le concours de plusieurs garçons et fait partie de toutes les organisations agricoles de la paroisse. Agé de 20 ans, Paul marche sur les traces de son père. Il aime son métier d'habitant et est aussi fier d'appartenir au cercle de jeunes qui groupe sous la même bannière, les jeunes éleveurs de porcs, de bovins et de poules. Il garde 300 poules Ply-

mouth Rock Barré dans un poulailler de 30 x 40, parfaitement éclairé et ventilé. Nourries à la moulée balancée et prenant de l'exercice à l'extérieur, ces poules apportent d'intéressants revenus.

Il m'a parlé avec enthousiasme de son cercle de jeunes: "C'est par lui, dit-il, que j'ai pris le goût de la terre et de la lecture. Un cercle de jeunes, c'est ce qu'il y a de mieux, continue-t-il, pour acquérir l'instruction, développer ses talents, donner l'idée de la coopération et apprendre à faire de la comptabilité."

Son compagnon, M. Egide Dion, travaille avec non moins de sérieux, à acquérir une solide formation professionnelle. Agé de 17 ans, il est le fils d'Octave Dion, un autre cultivateur progressif qui épaula sans hésiter les bons mouvements de nature à concourir au progrès de son patelin. Le jeune Egide se révèle un bon éleveur de poules, même si une construction temporaire tient lieu de poulailler d'une capacité de 100 poules. L'an prochain, il construira un poulailler de 200 poules qui répondra à toutes les exigences au point de vue espace, hygiène, éclairage et ventilation. Par contre, les deux colonies éleveuses qui peuvent être facilement déplacées, sont des constructions installées sur un terrain sec et orientées de façon à capter les rayons de soleil.

Les poulettes ayant à leur disposition des enclos, s'en donnent à cœur joie et y trouvent la nourriture herbacée, complément de la moulée qu'elles reçoivent quotidiennement. Il en est de même des 325 coquets qui seront vendus cet automne, par l'entremise de la "Coopérative avicole régionale d'Etchemin".

Au concours éliminatoire d'expertise des poules, le jeune Dion se place premier et à l'examen oral, il répondit "ad rem" à toutes les questions. De plus, il m'a appris que la lecture est son passe-temps favori et qu'il apprécie beaucoup les services que lui rend le cercle des jeunes dont il est le président actif.

Il ne faut pas plumer la peau de l'ours avant de l'avoir tué!... Mais ces deux petits gars de Honfleur sont tellement bien partagés physiquement et intellectuellement que je serais l'homme le plus surpris s'ils faisaient piètre figure à Toronto. Qu'ils s'entraînent avec tenacité, qu'ils aient confiance en eux-mêmes et une fois rendus sur le théâtre de la lutte contestée, mais loyale, ils sortiront vainqueurs et seront la gloire de leur Province. A tout évé-

L'exposition du comté de Lévis

Du 23 au 30 août à St-Romuald. — Plus de 3.000 têtes de bétail, chevaux, porcs et moutons ont été présentés. — Election du bureau de direction de la Société d'Agriculture de Lévis.

La Société d'agriculture du comté de Lévis a tenu son exposition annuelle, à St-Romuald, du 23 au 30 août.

Cette exposition a consacré les 5 premiers jours au commerce et à l'industrie qui sont florissants dans ce comté de la rive sud. Le magnifique programme que l'on a publié démontre bien sur quel haut palier se situent le commerce et l'industrie dans la ville-soeur et la région. En effet, le spacieux pavillon de l'exposition situé à St-Romuald était rempli d'exhibits industriels de toutes sortes. Les manufacturiers, les distributeurs et les commerçants de la rive sud s'y étaient donné rendez-vous. On y voyait de magnifiques exhibits d'instruments aratoires et autres articles indispensables aux cultivateurs. Des foules nombreuses ont visité l'exposition la semaine durant.

Comme la Société d'Agriculture ne possède pas encore d'abris pour les animaux, ces derniers ont été conduits sur le terrain au cours de la journée de vendredi seulement pour y être jugés.

Plus de 3.000 têtes de bétail, chevaux, porcs et moutons ont été présentées aux juges qui étaient MM. Florian Bernier, de Lotbinière, pour les chevaux; René Bernatchez, de St-Patrice de Beauport, pour les bovins; M. A. Dionne, de Beauceville, pour les porcs et les moutons. M. Nap. Morin, instructeur en horticulture, a fait l'expertise des exhibits de fruits et légumes, alors que M. Chabot et Fortin ont jugé les travaux d'économie domestique.

Les principaux exposants dans les classes du bétail étaient: Le Collège de Lévis et Geo. Fréchette de St-Nicholas, dans les Ayrshires; MM. Josaphat Laliberté et J. Laflamme, de St-Henri, dans les Canadiens; Geo. Lacasse, de St-Henri et Aug. et Emile Roberge, de St-Jean Chrysostome, Alex et Jos. Hébert, de St-Nicholas, dans les Holsteins.

L'hon. M. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture, a visité cette exposition en compagnie du président de la Société d'Agriculture de Lévis, M. Albert Rioux, de l'hon. J.T. Larochelle, député du comté, et a adressé la parole aux cultivateurs.

Deux Cercles de Jeunes Éleveurs de la région, dirigés par M. Camille Bouchard, ont tenu leur concours annuel à cette occasion. MM. les agronomes Max. Lemieux et Lionel Bégin ont pris une part active dans l'organisation de l'exposition.

Le Bureau de Direction de la Société d'agriculture de Lévis a comme président, vice-président et secrétaire-trésorier, MM. Albert Rioux, Josaphat Laliberté et T. Carrier.

Volailles en demande

Selon un rapport du ministère fédéral de l'Agriculture, les volailles vivantes canadiennes de bonne qualité se vendent particulièrement bien dans les villes des Etats-Unis situées près de la frontière internationale.

Si les volailles sont de qualité supérieure, Détroit peut en absorber facilement de 100.000 à 150.000 livres par semaine. Du 1er août au 23 août, il s'est expédié 460.000 livres de volailles via Windsor, Sarnia et Sombra, Ont.

Depuis la suppression de la réglementation sur l'exportation des volailles vers le 1er août, on a délivré des permis pour l'exportation de plus de 1.000.444 de livres jusqu'au 26 août.

nement, nous leur souhaitons bonne chance de grand cœur! Henri Lacourrière, agronome rédacteur au service de l'enseignement agricole.



Beau champ de légumes cultivés dans les terres noires de Ste-Clothilde. (Voir l'article de M. J.-B. Roy en page 121.)



Ce cours d'eau creusé dans le roc donne une idée des difficultés rencontrées dans le drainage de la savane de Ste-Clothilde.

Des milliers d'acres de terre noire mises en culture

Le drainage de la savane de Sainte-Clothilde.

Par J.-B. Roy, agronome, Chef, section de la presse, Service de l'information.

A Ste-Clothilde, dans le comté de Châteauguay, le Ministère provincial de l'Agriculture poursuit depuis quelques années d'importants et coûteux travaux de drainage qui ont pour but de mettre progressivement en valeur une superficie de 18,000 acres de terre noire jusqu'ici inutilisables à cause d'un excès d'eau. Bien que le travail se poursuive de façon satisfaisante, il progresse plus lentement qu'on ne l'aurait cru à cause de difficultés imprévues provoquées par la nature du terrain et la température pluvieuse du printemps.

Les travaux de Ste-Clothilde consistent dans le creusage des fossés Norton, Cranberry et autres tributaires. Actuellement, on procède au dynamitage et au déblaiement d'un barrage rocheux constituant une véritable digue à l'écoulement des eaux. A l'aide

obtiendront sur une étendue de 35,000 acres.

Les avantages de cette politique d'égouttement et d'assainissement appliquée par le Ministère de l'Agriculture de Québec, au prix de lourds sacrifices financiers, s'évaluent en tenant compte de la capacité de production des espaces ainsi livrés à la production, et du potentiel de développement d'une région située aux portes du plus grand marché agricole canadien: Montréal.

Les terres noires de Ste-Clothilde sont parfaitement décomposées et immédiatement susceptibles, après drainage, de fournir de grands rendements en cultures horticoles; céleri, oignons, pommes de terre, carottes, choux, menthe, laitue, etc. Cette opinion des techniciens réputés est déjà corroborée par les hauts rendements obtenus à la Ferme expérimentale de Ste-Clothilde, établie sur des sols analogues. A titre d'exemple, citons en outre le cas de M. W. Quenneville qui, sur un terrain identique, exploite à Sherrington une ferme où les pommes de terre ont rendu, l'an passé, 450 minots à l'acre dont plus de 90% étaient classés no 1. Chez le même cultivateur, on voit cette année un champ de patates de 35 arpents, rendu propice à la culture par le drainage.

Il est à noter que le drainage de la savane de Ste-Clothilde constitue une amélioration foncière non seulement locale, mais régionale puisqu'elle affecte les trois comtés de Napierville, Châteauguay et Huntingdon, où la table d'eau d'immenses terrains sera sensiblement abaissée facilitant

ainsi l'assainissement des terres de la région.

Le climat, la proximité des marchés, les facilités de communications avec Montréal créent une situation stratégique aux terres noires de Ste-Clothilde, appelées à devenir le véritable jardin de la province. Il faut que la population sache que nous avons là une richesse dont l'exploitation a trop tardé. Et, lorsque nos gouvernants voteront les argents nécessaires, ils se sentiront appuyés par leurs commettants au lieu d'être l'objet de critiques inopportunes.

Le drainage de la savane de Ste-Clothilde est une initiative neuve qui permettra l'établissement de quelques centaines de jeunes maraîchers et l'agrandissement de notre patrimoine agricole. C'est en somme une forme moderne de colonisation qui révolutionnera l'économie horticole de la région de Montréal. Ces travaux font partie d'un vaste programme de récupération des terres arables au sud de Montréal, programme en vertu duquel environ 100,000 acres de sols humifères seront ajoutées à notre domaine agricole ou considérablement améliorées par le drainage. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet.

Menace...

(Suite de la 1ère page)

droits pour permettre au gouvernement fédéral d'y envoyer un conciliateur. Mais, dans Québec, le ministère du Travail s'occupe de la situation et l'Ontario négocie avec les partis en cause.

Les conséquences de cette grève peuvent être assez sérieuses. Il n'y aura pas seulement disette de viande. Certains produits tels que le lard, la graisse, le savon et la glace, pourraient devenir rares, parce qu'ils sont manufacturés par les maisons de salaison.

Il reste environ 2,000 employés à l'ouvrage, parce qu'ils ne font pas partie de l'Union, mais ils ne peuvent pas beaucoup pour éviter la disette générale.

Si la grève se prolonge le moins, elle fera beaucoup de tort au consommateur, à l'ouvrier et au cultivateur. Ce dernier a dû annuler soudainement toute exportation vers le marché. Ses bâtiments regorgent d'animaux finis qu'il faut continuer de nourrir avec des moules et grains alimentaires déjà dispendieux.

Les exhibits agricoles aux Trois-Rivières

Liste des championnats et premiers prix

Par François Fleury, Chef de la publicité au ministère provincial de l'Agriculture.

La Commission de l'Exposition de la Vallée du St-Laurent a tenu du 16 au 24 courants sa 42ème exposition, la 2ème depuis la fin de la guerre. Cette exposition est régionale. Le secteur agricole est ouvert aux cultivateurs des comtés de Champlain, Lavolette, Trois-Rivières, St-Maurice, Maskinongé, Berthier et l'Assomption. Y participent également les agriculteurs des comtés de Nicolet et de Yamaska qui, cette année, dans les concours Holsteins, Canadiens et Jerseys ont remporté plusieurs premiers prix et championnats.

Les cercles de fermières et les horticulteurs ont fourni bon nombre d'exhibits de choix qui remplissaient une partie des espaces disponibles au mezzanine du pavillon de l'industrie bien garni d'étalages des industries et maisons de commerce de la ville et de la région.

Au pavillon avicole, qui rivalise en importance avec celui de l'Exposition provinciale, 150 exhibits de volailles, dindons et lapins de toutes les races d'utilité et de fantaisie.

Deux troupeaux de porcs occupaient la porcherie dont celui de MM. G. Denis & fils de St-Cuthbert. A la bergerie, les visiteurs remarquaient les plus beaux types des races Leicester, Shropshire et Hampshire.

Les champions des diverses classes des espèces chevaline et bovine ont défilé jeudi devant les milliers de spectateurs remplissant le grand estrade. Ont été acclamés à tour de rôle: "Ramsay" étalon Belge de M. Em. Tournant, de St-Adolphe, proclamé grand champion; les exhibits de M. Georges Proulx de Yamachiche: l'étalon Belge fait vice-champion; "Marquise d'Or" jument grande championne de même que la jument proclamée vice-championne. Dans le second peloton venaient "John de Bécancour" étalon Canadien grand champion propriété de M. Arm. Bourassa, de Yamachiche; et "Léa de Bécancour" jument grande championne exposée par M. Luc. Trotter de Ste-Georgette. En dernier lieu "McDonald Brew" étalon Parcheron, exhibit de National Breweries et quelques autres sujets de ce grand haras.

Les bovins ont défilé dans l'ordre que voici: Holsteins; le groupe de MM. Norbert Proulx & fils de Baieville comprenant le taureau grand champion, sujet qui conquerra le même titre l'an dernier; le vice-champion junior et "Pomona Triumpe Dekol" vache proclamée vice-championne senior. En second lieu, le groupe Brown Corporation, de La Tuque, comprenant le veau champion junior, le taureau titulaire du ruban de vice-grand championnat: "Missess Burke" et "Missess Albakerk" championne et vice-championne junior et "Missess Annette" vache Holstein grande championne; et encore de ce groupe le taureau vice champion senior, propriété de M. S. Panneton, de Trois-Rivières.

Ayrshires: En tête de ce groupe "Alta Crest Poste Hasle" sujet adulte du troupeau Azellus Lavallée de Berthierville proclamé grand champion; "St-André Julio-Bo" de M. Hilaire Cabana, de St-Cuthbert, vice champion senior; et "Bayonne" Fondateur de M. Lavallée, champion junior. Puis "Bayonne Albertina" vache grande championne propriété du même exposant; "Deschamps Coquette" championne junior de M. Ulric Deschamps, de Repentigny et "Bayonne Lentina" vice-championne junior de M. Az. Lavallée.

Canadiens: En tête du peloton, "Lagorgendière Prudent", grand champion, propriété de M. M. Bernier, de Bécancour; les exhibits Jos Aubuchon, de St-Norbert, proclamés champion et vice-champion junior: "Frisole", vache grande championne exposée par M. T. Bellehumeur de St-Bonaventure; "Capricieuse de Precourt" championne junior du troupeau Omer Pratte, de Bécancour et "Mignonne" de M. Jos Aubuchon, vice-grand championne.

Jerseys, les exhibits Jos Becotte, de Bécancour et M. Bureau de Pte-du-Lac qui se sont partagés les rubans de championnats.

Concours Holsteins

Le juge, M. Albert Desrosiers, agronome a classé les groupes comme suit:

Jeune troupeau: (7 groupes) 1—Brown Corporation de La Tuque; 2—N. Proulx & fils, Baieville; 3—M. Pothier, Banlieue; 4—C. Milot, Yamachiche.

Troupeau senior: (8 groupes) 1—Proulx, 2—S. Panneton, Trois-Rivières; 3—Milot, 4—Pothier.

Progéniture junior d'un taureau (7 groupes) 1—Brown, 2—Proulx, 3—Pothier, 4—M. Boisvert.

Progéniture senior: (6 groupes) 1—Milot, 2—Proulx, 3—Pothier.

Progéniture maternelle (7 groupes) 1—Panneton, 2—Pothier, 3—J. Dourette, St-Narcisse; 4—Milot.

Concours Ayrshires

Le juge M.W. Timmermans, de Plessisville a rendu son verdict ainsi:

Jeune troupeau: (4 groupes) 1—A. Lavallée, 2—Ulric Deschamps, Repentigny; 3—H. Cabana, St-Cuthbert; 4—J.H. Betty, Ste-Marguerite.

Troupeau senior (5 groupes) placés dans le même ordre.

Progéniture junior mâle (5 groupes) 1—Lavallée, 2—Cabana, 3—Deschamps, 4—Betty.

Les concours de progéniture se-

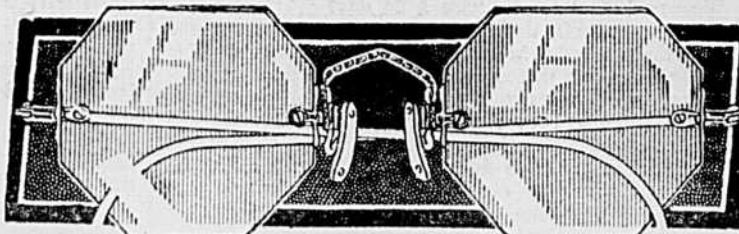
(Suite à page 21)

Hommes, femmes, passés 40 ans! Usés, Vieillis?

Cherchez-vous une Vitalité Normale?

Vous sentez-vous épuisé, fatigué, vieux avant l'âge? Essayez Otrex, contenant des toniques et stimulants naturels, précieux entre 35 et 40 ans: fer, calcium, vitamine B₁. Vous aide à retrouver vigueur normale. Obtenez les Comprimés Toniques Otrex. Deux formats économiques. Toutes pharmacies, partout.

EPARGNEZ SUR VOS LUNETTES



PLUSIEURS GENRES A VOTRE CHOIX!

Nos jolies lunettes modernes amélioreront votre apparence, vous aideront à voir de LOIN ou de PRES, de lire les plus petits caractères, enfilier la plus petite aiguille.

\$2.98

DIRECTEMENT DU FABRICANT

Quand vous achetez des lunettes chez nous vous transigez avec l'un des plus grands laboratoires d'optique au Canada. Vous épargnez le profit de l'entrepreneur. Des lunettes des plus récents modèles pour aussi peu que \$2.98.

Garantie de remboursement Satisfaction assurée

Votre argent vous sera remboursé si les lunettes nous sont retournées dans les 12 jours. Vous devez être tout-à-fait satisfait. Vous êtes le seul juge. Adressez le coupon aujourd'hui.

VICTORIA OPTICAL CO.
Dépt. AY-17, 273, rue Yonge,
TORONTO, ONT.

Coupon Gratia

VICTORIA OPTICAL CO. AY-17 J'aimerais que vous m'envoyiez une paire de vos lunettes modernes sujettes de votre garantie de remboursement. Les lunettes vous seront retournées dans les 12 jours si elles ne sont pas satisfaisantes. Envoyez-moi gratis votre dernière liste de modèles, votre vérificateur de vue, etc. Ceci ne m'engage à rien.

Nom _____ Age _____
Adresse _____ Prov. _____



Une fois drainées, les terres noires de Ste-Clothilde sont propices aux cultures horticoles comme le démontre ce champ de carottes de belle venue.

La formule qui a fait ses preuves

La longueur des jours continue de décroître. C'est le signe infaillible que l'automne s'en vient à grands pas, en dépit des apparences. Comment employer utilement ces heures plus longues? La réponse est toute trouvée. Il faut songer à organiser le plus tôt possible les équipes d'étude pour la prochaine saison. Faute de temps, on les a forcément négligées au cours des mois d'été. Il faudra les reprendre, si l'on ne veut pas que l'esprit s'ankylose. L'étude en équipes est indispensable à tout syndicat professionnel qui veut progresser. Du reste, on reconnaît facilement à leurs oeuvres de restauration rurale les paroisses où il existe des équipes ou un cercle d'étude, tout comme on juge l'arbre à ses fruits. Des caisses populaires, des coopératives agricoles, des chantiers coopératifs, des syndicats de travail n'auraient jamais vu le jour si l'on n'avait d'abord préparé le terrain dans les équipes d'étude. Inutile de tenter de le prouver: on ne démontre pas l'évidence. Que reste-t-il à ajouter? Évidemment une conclusion qui découle des prémisses: se hâter d'adopter une formule qui a depuis longtemps fait ses preuves.

Armagh

(Bellechasse)

Le 17 août 1947, sous la présidence de M. Adéard Isabelle et en présence de 30 membres, notre cercle tenait sa réunion. M. l'aumônier fit une allocution et il nous parla de la classe agricole. Il fut question du problème agricole; on veut que tous vivent sur un pied d'égalité. On fit lecture



Saint-Alphonse de Winslow

(Frontenac)

Lors de la dernière réunion de notre cercle, il a été résolu que la cotisation demeure à \$3.00 par année car d'une augmentation résulterait une diminution dans le nombre des membres. Nous avons décidé de demander un médecin dans la paroisse et l'on s'occupe également de trouver un tracteur-déblayeur pour l'épierrement des terres dans la paroisse.

Sylvio Faucher, secrétaire.

Laverlochère

(Témiscamingue)

Notre cercle a tenu une réunion le 10 août dernier. Après la prière à saint Isidore, récitée par M. le curé Arpin, aumônier, nous avons procédé à l'élection des membres du bureau de direction qui se compose ainsi: président: M. Donatien Rivest; vice-président, M. Donat Rondeau. Les directeurs sont: MM. Alphonse Barrette, Donat McFadden, Azarie Durand, Roland Rivest et Elzéar Roy. Il a été proposé que les directeurs soient chargés de percevoir les contributions.

Pierre Falardeau, secrétaire.

du bilan du cercle pour la période septembre 1946 au 31 juillet 1947. Lors de notre prochaine réunion, nous procéderons à l'élection de notre bureau de direction.

Félicien Labrecque, secrétaire.

Convocations

DIMANCHE, le 21 SEPT.

Armagh, (Bellechasse),
Chartierville,
Lac Saint-Paul, (Rimouski),
L'Esprit-Saint,
Rivière Davy,
Rochebeaucourt, (Abitibi),
Sainte-Blandine,
Saint-Mathias,
Saint-Romain,
Sainte-Rose de Poularies,
Wotton.

MERCREDI, le 24 SEPT.

Saint-Lin, (L'Assomption).

St-Elie d'Oxford

(Sherbrooke)

Le 19 août dernier, réunion mensuelle de notre syndicat sous la présidence de M. Paul Bédard. M. Joffre Proulx, agronome, professeur à l'École d'agriculture, était présent ainsi que quelques cultivateurs. Il fut question de la tournée de propagande pour la perception des cotisations à domicile et de la formation d'un comité de l'industrie laitière au sein du syndicat. M. Proulx nous donna un exposé du rôle de ce comité et il parla aussi de la coopérative de grains de Sherbrooke. Il fut proposé d'envoyer une résolution au bureau central afin que les rebouteurs de profession aient la liberté d'exercer leurs fonctions sous la surveillance d'un médecin.

Fernand Roy, secrétaire.

Sainte-Cécile de Masham

(Gatineau)

Le 11 août dernier avait lieu, sous la présidence de M. Arthur Sincenne, la réunion de notre cercle. Trente cultivateurs étaient présents. M. le président parla de la nécessité pour les cultivateurs de faire partie de l'Union. Il fut question du nivellement et du drainage des terres au moyen d'un "bull-dozer". Une requête fut signée pour obtenir les services d'une telle machine. M. J.-W. Delaney, agronome nous donna les renseignements nécessaires pour obtenir les services d'un "bull-dozer" et il nous parla aussi de l'emploi de la pierre à chaux sur nos terrains. Les directeurs passeront par les rangs de la paroisse afin de recueillir les contributions. Nous avons en outre élu notre bureau de direction lequel se compose de MM. Arthur Sincenne, Eusèbe Sincenne, Urgèle Roy, Emile Lamothe, Joseph Labelle, Emile Legros et Antoine Brizeau. Le président et le secrétaire seront choisis lors de l'assemblée du 9 septembre.

Cléophas Gauvreau, secrétaire.

Les Saints-Anges

(Beauce)

Le 17 août dernier, sous la présidence de M. Roméo Labrie, avait lieu la réunion de notre cercle. Il a été résolu d'intervenir auprès du gouvernement afin d'améliorer la situation de nos agronomes; le salaire de ces derniers n'étant pas très élevé, ils ont manifesté l'intention de quitter leur emploi. Nous demandons aussi que le gouvernement voit à ce que le maximum des moteurs électriques à l'usage des cultivateurs soit monté à 5 forces si ce n'est déjà fait. Nous demandons des octrois plus élevés sur les engrais chimiques et que les prix des volailles soient maintenus aux prix actuels, si possible.

Adonias Perreault, secrétaire.

Sainte-Praxède

(Frontenac)

Le 31 août dernier, nous avons réuni les membres de notre syndicat dans le but de nommer deux délégués aux élections diocésaines. Nous avons profité de cette assemblée pour attaquer cette question de la demande du droit de coupe sur un lot du ministère des terres et forêts au profit de notre Syndicat. Il y a un mois, le gouvernement nous faisait cadeau d'un porc plus d'une prime de \$15 par année pour son entretien. Le 10 août, nous avons tenu une grande campagne pour le recrutement des membres dans notre paroisse, nous avons fait la sollicitation à domicile; nous avons augmenté le nombre de nos membres de 11, ce qui en porte le total à 46 sur

L'exécutif de

L'Union Catholique des Cultivateurs

Président général: ABEL MARION, Sainte-Edwidge, Compton

Aumônier général: LE R. P. LEON LEBEL, S. J.

Aumônier adjoint: LE R. P. CHARLES SAINT-ARNAUD, S. J.

Vice-président général: SAMUEL AUDETTE, La Maison du Bûcheron, 319, rue St-Paul, Québec, P. Q.

Vice-président général: HENRI-C. BOIS, Saint-Bruno, Chambly.

Directeur général: ALBERT LA-FRANÇOISE, Sainte-Scholastique, Deux-Montagnes.

Directeur général: JEAN-BAPTISTE LEMOINE, Sainte-Victoire, Richelieu.

Secrétaire général: THURIBELZILE, 515, avenue Viger, Montréal, P. Q.



Nécrologie

L'Union catholique des cultivateurs et les cercles paroissiaux recommandent aux prières de leurs membres le repos de l'âme de

M. Hervé Demers, décédé à Ste-Sophie de Lévis, le 7 août dernier, à l'âge de 24 ans et 11 mois. Le défunt laisse dans le deuil outre son père et sa mère, M. et Mme Josaphat Demers, son épouse et deux enfants, Lise et Jean-Claude.

Aux familles éprouvées les membres de l'U.C.C. et la "Terre de Chez Nous" offrent leurs bien sincères sympathies.

Remerciements à saint Isidore

Mme Lucien Ouellet, de Saint-Damase, comté de Matapédia, désire exprimer publiquement sa reconnaissance envers saint Isidore pour avoir obtenu la guérison d'une vache. Elle remercie également ce grand Patron pour la protection qu'il a manifestée en maintes occasions.

105 familles agricoles. Plusieurs paroisses comptent déjà la majorité des cultivateurs dans l'Union et nous les en félicitons; nous nous efforçons de les rejoindre et nous espérons bien réussir d'ici peu.

Daniel Marchand, secrétaire.

Brevets d'invention

MARQUES de COMMERCE
DESSINS de FABRIQUE en tous pays
MARION & MARION
Raymond-A. Robic - J.-Alfred Bastien
761 ouest, rue Sainte-Catherine
MONTREAL

MANUEL de l'INVENTEUR
10^e édition
écrivez à
ALBERT FOURNIER
PROCEUREUR de BREVETS d'INVENTION
934 STE CATHERINE EST MONTREAL

Des écoles rurales... (Suite de la page 14)

L'éducation agricole "par en bas", c'est-à-dire mise à la portée de la masse des ruraux, par des écoles qui leur soient facilement accessibles et faites à la mesure de leurs besoins, est une des clefs de voûte du problème agricole lui-même; un des moyens de retenir les populations rurales à la terre et de leur permettre d'y vivre heureuses et satisfaites.

(1) Rév. Père G.-M. Bélanger—"Aspects sociologiques de l'évolution du travail agricole."

Les seuls moyens qu'on a employés jusqu'à tout récemment, pour diffuser la science agricole aux jeunes ruraux "d'âge instruisable", sont loin de répondre adéquatement aux besoins de la masse.

Vingt écoles intermédiaires (moyennes) d'agriculture forment, chaque année, environ 1,000 jeunes agriculteurs, c'est-à-dire moins de 1% des jeunes gens de 15 à 25 ans. Quelques groupements post-scolaires poursuivent un certain entraînement à la technique de la culture ou de l'élevage. Il n'en reste pas moins vrai que la très grande majorité des fils de cultivateurs ne reçoivent aucune espèce d'éducation tant soit peu spécialisée.

Actuellement, dans toute la province, 54% des élèves quittent l'école avant la 7^e année du cours et 85% avant la 9^e. Lors de l'enquête scolaire faite en 1941, on n'a trouvé, dans toutes les écoles de rangs, que 149 garçons en 8^e année, 4 en 10^e et aucun en 11^e. De tous les jeunes de 14 à 19 ans, 15% seulement étaient encore aux études. (1) Quelle proportion des 85% qui restent sauront encore bien lire et écrire à 20 ans?

Depuis 1941, des écoles nouvelles ont commencé à combler cette lacune; des écoles dites "rurales spéciales", destinées aux fils de cultivateurs, colons ou pêcheurs qui ont déjà terminé leur premier stage à l'école primaire élémentaire, ou qui ont fait au moins leur sixième année. Ces écoles ont un programme très simple et très élastique pouvant s'adapter étroitement aux conditions particulières à chaque milieu rural. Aptes à continuer la culture générale jusqu'au niveau de la 9^e année, quant aux matières de base, elles ne ferment pas l'accès à d'autres études plus avancées. L'étude de la science agricole adaptée au milieu immédiat occupe la première place à l'horaire du programme. La coopération et le civisme, dans leurs applications pratiques, y sont également à l'honneur, de même que, si le milieu l'exige, les industries maritimes et forestières, avec, pour tous, l'initiation aux travaux manuels.

(1) C. Bilodeau—"L'éducation, facteur de prospérité."

Ces écoles sont paroissiales, et donc, facilement à la portée des ruraux. Elles font le joint, le chaînon qui manquait entre les écoles primaires élémentaires, quittées à 14 ans, et les écoles moyennes d'agriculture, où l'âge d'admission est de 16 ans. Elles préparent à ces dernières des sujets

d'élite, et donnent à ceux qui ne se rendent pas jusqu'à l'école moyenne, c'est-à-dire la très grande majorité des jeunes ruraux, suffisamment de connaissances techniques et d'entraînement à l'étude personnelle pour en faire des cultivateurs avisés, "toujours à l'affût de l'amélioration et du progrès", des coopérateurs convaincus, des chefs compétents pour les organisations professionnelles, sociales et économiques du milieu rural.

Leur multiplication fut, jusqu'à présent, plutôt lente; (9 écoles établies de 1941 à 1947). Il leur a fallu subir l'épreuve de l'expérimentation et, en quelque sorte, s'imposer au public comme aux autorités.

Les résultats qu'elles ont déjà donnés ont toutefois amplement prouvé leur raison d'être et leur efficacité. Parmi les anciens élèves, une quinzaine ont entrepris leurs études secondaires; quarante ont poursuivi leur cours agricole aux écoles moyennes; quelques autres se sont dirigés vers des écoles spécialisées, telles que l'école du lin, l'école de laiterie, l'école normale, et les écoles d'arts et métiers. Le plus grand nombre, restant dans leurs paroisses, y prennent déjà une part active aux organisations professionnelles et syndicales agricoles; futurs chefs de file, sur qui la profession pourra compter.

Il en faudrait établir une dans chacune de nos paroisses rurales! Avant d'en arriver là, cependant, il reste beaucoup de travail à accomplir: il faut que nos familles rurales secouent d'abord leur apathie, se départent de leur indifférence envers cette question vitale de l'éducation professionnelle de leurs fils et qu'elles veuillent bien la leur donner. Les écoles rurales spéciales leur en offrent, à peu de frais, le moyen. Les associations rurales, les cercles de l'U.C.C., U.C.F., de Fermières, J.A.C., etc., devraient en faire un sujet d'enquête et d'étude dans leur milieu respectif et collaborer avec les commissions scolaires pour doter nos paroisses de telles écoles.

Le mouvement est lancé! Comme beaucoup d'autres qui concernent la classe agricole, il va falloir que nos cultivateurs "se mêlent de cette affaire et s'en mêlent bien"; qu'ils réclament et exigent, de qui de droit, l'aide nécessaire, soit pour ériger des écoles, soit pour les maintenir.

"Aide-toi, le Ciel t'aidera", dit un vieux proverbe. Si nos familles de cultivateurs sont prêtes à s'imposer, pour le bien de leurs fils, le sacrifice que comporte une prolongation de leur scolarité d'au moins deux années supplémentaires à l'école rurale spéciale; si elles sont disposées à contribuer pour leur quote-part aux frais que comporte, pour les municipalités scolaires et le gouvernement, la multiplication de ces écoles nouvelles; si la classe rurale prouve qu'elle désire pourvoir de cette façon à l'éducation professionnelle de ses fils, et que, par l'entremise de ses chefs et de ses associations, elle réclame qu'on satisfasse à ce désir légitime, qui osera lui refuser?

À remplir au bon moment

Secrétariat général de l'U.C.C.,
515, avenue Viger, Montréal, P.Q.

Je vous adresse avec plaisir la somme de trois dollars en paiement de ma contribution à l'U.C.C. et de mon abonnement à la "Terre de Chez Nous".

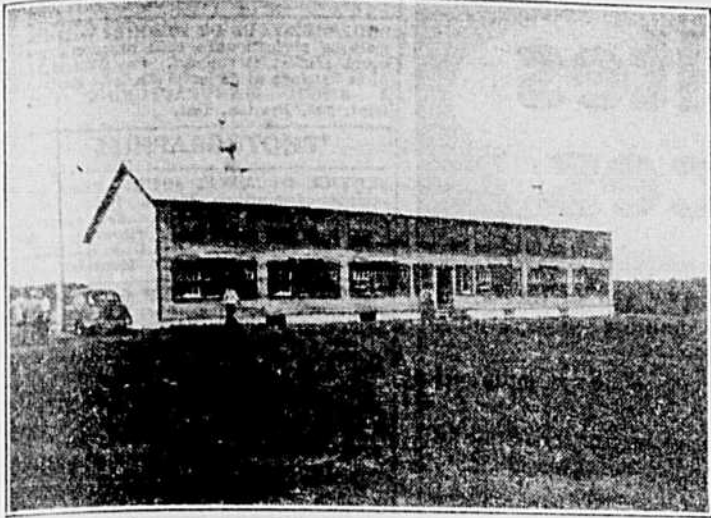
Nom

Paroisse

Bureau de Poste

Comté

NOTE: L'abonnement à la "Terre de Chez Nous" seulement. Faites remise par bon de poste ou par chèque. est de \$1.00 par année et de \$2.50 pour 3 ans.



Poulailler du Sanatorium de la Vallée-de-Lourdes

Journée avicole au Sanatorium de la Vallée-de-Lourdes, Nouveau-Brunswick

Journées organisées par les ministères de l'agriculture provincial et fédéral. — Conseils sur l'élevage des volailles et la préparation des produits avicoles pour le marché.

Le 20 août dernier, avait lieu à Vallée Lourdes, sur la ferme du Sanatorium, une journée avicole sous la présidence de M. J.-B. Riordon, agronome de ce district. Ces journées organisées conjointement par les Ministères de l'Agriculture du Fédéral et du Provincial, (MM. McCulloch du Ministère fédéral et Leslie Wood, du Ministère provincial,) seront suivies d'autres journées avicoles dans la province.

Cette année, onze journées avicoles ont lieu dans la province. Les comtés français ont leur journée à Vallée Lourdes, sur la ferme du Sanatorium, à White Settlement chez M. L.-J. Leblanc, et à St-Basile, chez M. Albert Lang. De cette façon, un contact est établi entre les meilleurs éleveurs de la province.

A deux heures, M. Georges Daigle, gérant du poulailler et du potager, nous fit visiter le bel établissement avicole du Sanatorium et la plupart admirèrent le beau jardin potager. Cette visite fut suivie d'une démonstration sur la sélection des sujets d'élevage par M. Leslie Wood. Il insista sur la vigueur que doit avoir le sujet d'élevage, le vrai type propre à la race élevée et sur les caractères de forte production.

M. Elie Comeau, Gérant de la ferme de l'Université du Sacré-Cœur de Bathurst-Ouest et président de l'exposition agricole du Comté de Gloucester encouragea les aviculteurs à bien suivre ces réunions, "car, dit-il, il faut beaucoup de connaissances pour bien réussir sur une ferme." Il invita les gens à faire de la propagande pour l'exposition afin d'en faire un succès. Il conseilla à l'assistance de prendre une part active dans l'exposition en y apportant beaucoup de sujets bien préparés. Une exposition bien suivie est encore un bon moyen de s'instruire.

L'orateur suivant fut M. Jack Fraser, de l'école d'Agriculture de Kempville, Ontario. M. Fraser est natif du Nouveau-Brunswick. Il conseilla de mettre sur le marché un produit apprécié par le consommateur, c'est-à-dire un produit de qualité. "Il faut bien nourrir, dit-il, et de ce temps-ci, l'air frais et la nourriture verte (green feeds) sont essentiels." Il recommandait d'employer de la mélasse dans l'eau à boire quand la nourriture verte manque. C'est surprenant de constater la baisse dans la production des poulets, et dans bien des cas, au moment où les poulets passent des parcs d'élevage au poulailler. Beaucoup de ces poulettes ont commencé à pondre et d'autres sont sur la veille de pondre. S'il faut la qualité pour réussir, il faut aussi la quantité.

M. A.-C. McCulloch, inspecteur des Produits avicoles de la Province adressa ensuite la parole. Il insista sur l'importance du R.O.P. (Record of Performance). Il parla aussi de l'inspection des oeufs, de la préparation de la volaille pour le marché et de l'inspection des Couvoirs.

Le dernier orateur fut M. Herman Dumaine, gradué d'Oka qui

s'occupe du contrôle de la ponte, à Montréal. Son sujet "Comment rendre l'Aviculture payante", fut apprécié de l'auditoire à constater par les questions qui lui furent demandées. Ce qui est important en aviculture, c'est de baisser le coût de la production. "Certains pays, dit-il, vont fournir des oeufs aux autres pays et il y aura une compétition mondiale; alors il faudra surveiller son coût de production et avoir la qualité pour arriver avec eux. D'ici à quelques années, le prix des moulées va se stabiliser et il faudra pour baisser le prix de production: l'hérédité, l'alimentation et l'administration. Il développa ensuite ces trois causes. L'hérédité: avoir de bons poussins, R.O.P.; études des qualités héréditaires; maturité sexuelle; intensité de ponte; tendance à couvrir; test de sang; fertilité; pourcentage d'éclosion; résistance à la maladie; oeufs: grosseur, couleur, forme; rapidité d'emplumage etc. L'alimentation: il faut employer de la bonne moulée lorsque c'est le temps d'en donner. L'administration générale: un homme devrait pouvoir soigner 3.000 poussins, 2.000 pondeuses. Il y a la mécanisation. Il devra calculer souvent pour voir ce qu'il perd ou gagne. En somme, il devra tenir une bonne comptabilité.

Chacun alla prendre un goûter sur l'île où le thé, café et lait leur furent servis.

On remarquait plusieurs agronomes, MM. J.-B. Riordon, Gustave Gaudet, Antoine Goguen, F.-A. Blanchard, ainsi que M. Léandre LeBlanc de l'Office National des Films et Alpha Martin.

Le club avicole de St-Isidore avec 22 membres s'était rendu avec leur agronome M. Alpha Martin.

Le congrès...

(Suite de la première)
d'un film sur les caisses populaires. Le deuxième jour, 11 octobre, les chefs de secteurs se réuniront. La séance de clôture comportera la présentation d'un film sur les Pionniers de Rochdale, suivi des vœux et résolutions des congressistes.

Les cultivateurs, membres ou non des coopératives locales, devraient se faire un point d'honneur d'assister à ces importantes assises de toutes les coopératives françaises du pays.

Exportations de semences

On a exporté quinze différentes sortes de semences de plantes-racines et de légumes du Canada à plusieurs pays pendant la campagne finissant le 30 juin 1947. Les exportations se décomposent comme suit: asperges 14,400 liv.; betteraves, 20 liv.; choux, 4,240 liv.; carottes, 50,225 liv.; choux-fleurs, 60 liv.; laitue, 38,147 liv.; betteraves fourragères, 23,474 liv.; oignons 24,904 liv.; pois, 1,625, 081 liv.; radis, 69,458 liv.; épinards, 1,000 liv.; rutabagas, 12,525 liv.; tomates 120 liv.; navets, 30 liv.; betteraves à sucre, 50,000 liv.

L'OPINION RURALE

Sous ce titre, nous publions les lettres adressées à la "Terre de Chez Nous" par ses abonnés et les membres de l'U.C.C. Nous laissons à chacun la liberté de ses opinions et la responsabilité de ses écrits. Comme l'espace dont nous disposons est restreint, nous prions nos correspondants d'exposer très BRIEVEMENT leurs vues.

Où est le profit

le plus fort?

Britannia Heights, Ontario, le 30 août 1947.
M. le directeur,

L'"Evening Citizen" du 27 août dernier publiait en première page un article de M. Frank Swanson traitant de la rareté des aliments de ferme. L'auteur rapportait la déclaration suivante de M. L.-W. Pearsall, président du Bureau Fédéral des Viandes: "On prédit une diminution des productions porcine et avicole, et aussi une réduction relative de la production du lait et des viandes de boucheries". De l'avis de M. Pearsall, ajoute l'article, l'industrie avicole serait la première à en souffrir.

Etant donné qu'aucun mot d'explication n'est venu étayer cette déclaration, considérons quelques aspects économiques de la question, et comparons les productions porcine et avicole. Achetez un porcelet, disons pour \$8.00, nourrissez-le et prenez-en soin pendant six ou sept mois, et votre profit ne dépassera pas \$10.00. Si, au lieu de cela, vous investissez le même montant dans l'achat de 100 poussins-cochets (à certain temps de l'année, vous pouvez obtenir 200 poussins pour le même prix), nourrissez-les pendant six ou sept mois, et les 100 poussins vous rapporteront au moins \$30.00 et très souvent \$50.00 et plus.

Maintenant, dépensez \$22.00 pour 100 poulettes et le même montant pour 3 porcelets. Qu'arrivera-t-il? Au bout de l'année, les 100 poulettes vous auront laissé un profit de \$1.00 chacune, soit \$100, et après 12 mois, la valeur de ces volailles abattues n'est pas inférieure à \$1.00 chacune, soit \$100 encore, ce qui fait un profit net de \$200.00 pour les 100 poulettes. On peut élever, au cours de la même période, deux groupes de 3 pores et faire un profit de \$10.00 par porc, ou \$60.00 pour les six. M. Pearsall nous dira-t-il quel est pour le cultivateur la meilleure proposition—les poules qui laissent un profit de \$200.00, ou les pores qui donnent \$60.00? Le cultivateur, lui, sait sur quel côté de la tranche de pain se trouve le beurre, et il continue de s'attacher à la production avicole.

M. Pearsall paraît avoir des appréhensions au sujet du contrat signé avec le Royaume-Uni pour la viande de volailles. Le fait est que le Canada a entièrement rempli ce contrat par l'expédition à la Grande-Bretagne de 12,500,000 livres de viande de volailles durant les derniers 12 mois. Mais qu'est-ce qui est arrivé depuis que le contrat a été rempli? Des exportateurs canadiens responsables ont demandé et obtenu du gouvernement canadien des permis pour l'exportation de plus de 11,000,000 livres de viande de volailles. Cela au cours des 5 dernières semaines, et immédiatement après que le contrat avec la Grande-Bretagne eut été rempli. Qui est plus, cette même viande de volaille est expédiée aux Etats-Unis, actuellement, et sans limites. Semble-t-il donc, malgré les dire de M. Pearsall, que l'industrie avicole soit menacée de mort? Quant aux oeufs, on les cotait à 68 cents la douzaine, la semaine dernière, sur le marché Byward d'Ottawa, soit au plus haut prix payé depuis 10 ans, et cela en plein mois d'août.

A.-M. GODDARD

Quels doivent être

les prix du foin

Saint-Guillaume, le 2 sept. 1947.
"La Terre de Chez Nous",
515, avenue Viger,
Montréal, P.Q.
Monsieur le directeur,
C'est un cultivateur qui écrit

pour vous expliquer ce qu'il désire essayer pour obtenir un ou des prix pour le foin en proportion de ce qu'il en coûte pour le produire. Cette année le rendement moyen est très petit à cause du mauvais printemps et on peut le classer en trois qualités; donc il faudrait trois prix et ces prix devraient être assez hauts pour nous permettre de payer ce que nous devons acheter et si vous savez tout se fixe au prix du marché noir du temps de guerre.

Alors s'il leur faut ces prix pour faire un bénéfice, nous aussi, nous exigeons des prix qui nous donnent un bénéfice raisonnable et pour fixer des prix sur les produits agricoles il faut que tous les producteurs en soient avertis et soient d'accord pour demander tous les mêmes prix à l'acheteur. Dans la propagande qui se fait pour l'union des cultivateurs on nous dit que les problèmes du cultivateur seront bien réglés que par les cultivateurs eux-mêmes et je crois que c'est bien normal. Seulement, il faudrait que nous prenions tous les moyens de nous instruire par la lecture et par différents autres moyens car c'est essentiel si nous voulons faire un pas et plus dans l'industrie et le commerce de nos produits sans nous abandonner à d'autres pour la direction de ces pas comme un enfant qui commence à marcher, et la génération de jeunes cultivateurs qui est plus instruite veut être considérée comme telle. Alors pour la question du foin, le marché est pour les trois-quarts, celui des Etats-Unis et c'est un des produits dont nous avons le plus de contrôle individuellement parce que le commerçant vient l'acheter chez nous comme un acheteur de vaches laitières ou de chevaux, tandis que les autres produits, pores, beurre, fromage, oeufs, volailles, nous allons les porter à l'acheteur sur les marchés parce que nous ne pouvons pas les garder chez nous.

C'est pourquoi nous n'avons pas le contrôle aussi facilement surtout en temps de fortes productions et les producteurs agricoles sont bien plus nombreux que les producteurs industriels. Nous subirons les baisses de prix de nos

produits toujours avant eux et plus souvent qu'eux à cause de cela. C'est pourquoi nous devons essayer de vendre à un prix profitable quand il n'y a pas d'encombrement de marché et les Etats-Unis ont beaucoup d'argent canadien. Alors je voudrais que vous fassiez paraître sur le journal des cultivateurs la "Terre de Chez Nous", en une page bien en vue, l'article qui suit sur les prix de vente de notre foin cette année.

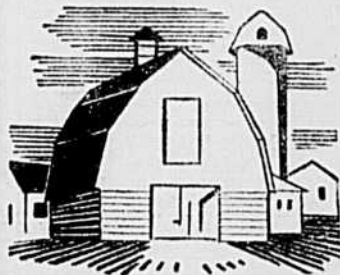
Voici les prix que les cultivateurs doivent avoir pour leur foin cette année, pour pouvoir supporter la hausse sur les produits de l'industrie, le coût de production élevé cette année et un léger profit net:

LUZERNE première qualité, \$30.00 la tonne.

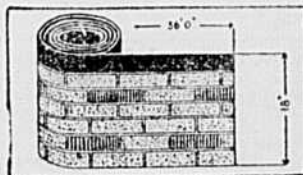
LUZERNE deuxième qualité, \$25.00 la tonne.

(Suiv. à la page 21)

TÔLE



Tôle gauffrée à couverture et à lambris. Feuilles de 5-6-7-8-9 et 10 pieds de longueur. Unie, gauffrée ou ondulée.



PAPIER
IMITATION DE BRIQUE
en rouleau
"ALGO-BRIQUE"

Couleur: rouge, vert, chamois avec joints noirs ou blancs. Papier à couverture rouge ou vert. Bardeaux d'asphalte rouge, vert et bleu. Clous à planche en aluminium 2 1/2" et 3".
Marchandise en main pour expédition immédiate.

Prix et échantillons envoyés sur demande

A. L. GONNEVILLE Mfg.

CHARENTE Co. St-Maurice

Tél.: 23

Service coopératif de l'Assurance-Incendie

Pour le bénéfice de nos Sociétés Coopératives nous avons organisé un système de police flottante qui protège leurs marchandises à 100% de leurs valeurs en tout temps de l'année.

La protection est entière lorsque les entrepôts sont remplis et la prime ne coûte rien lorsque ces derniers sont vides.

Pour toutes informations s'adresser à

Service coopératif de l'Assurance COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

Montréal

B. TRUDEL & CIE

FOURNITURES ET MACHINERIES POUR LAITERIES

BEURRERIES ET FROMAGERIES

304, Place d'Youville

MONTREAL

A VENDRE

INCUBATEUR BUNDY, capacité de 1100 et un autre 10820 œufs, cabinet d'éclosion réparé, en parfaite condition. FERME AVICOLE DE LA MON-AGNE, Mont St-Gregoire, P.Q.

QUATRE INCUBATEURS "Buckeye" aménagés pour poulets, dindes. Capacité: 1350 chacun. En bon ordre, ayant servi quatre mois. Adressez-vous à ERNEST MARCHAND, Bureau Lebrun, Maskinongé, P.Q.

COUPONS

COUPONS: soie, coton, laine, serviettes, sous-vêtements, 500,000 lbs toujours en mains. Retenir pour tapis en soie, 22 lbs pour \$1.00. Demandez notre liste. ASSOCIATED CONVERTERS, 4084, rue St-Laurent, Montréal.

MACHINES A COUDRE \$8.95. Nouvelles Williams ou Raymond, modèles droits avec 2 tiroirs \$8.95. Plus récents modèles \$11.95. Williams, Raymond ou Eaton avec tête tombante, à 2 tiroirs, \$17.95. Modèles plus récents à 4 tiroirs, \$20.95. Singer droite, \$14.95. Singer à tête tombante avec 2 tiroirs, bobines toutes en longue ou choix \$32.95. Très récents \$39.00, \$42.00, \$50.00. Machines à pièces pour cordonniers, \$38.00, \$42.00. Machines de tailleurs, Singer, \$25.95, \$32.95. Emballage en plus \$1.00. Toutes les machines ci-dessus sont remises à neuf et sont garanties être dans le meilleur état de travail. Envoyez un bon de poste pour le tout ou \$5.00 à compte, le solde payable sur livraison. CANADIAN SEWING MACHINE COMPANY, 117, Elm Street, Toronto, Ont.

VENTE DE COUVRE-LITS EN CHENILLE \$1.89. Liquidation de nos plus jolis couvre-lits, première qualité, en une ou deux couleurs solides et garanties. Valent beaucoup plus que le prix mentionné. Pour lit simple ou double. Expédiés C.O.D. Transport à vos charges. Argent remis si non satisfait. HANDICRAFT DISTRIBUTORS, 254 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.

1000 SERTISSEUSES. Ferment hermétiquement boîtes de conserves, coupent et rebordent boîtes vides en une seule opération. \$11.00 chacune. Argent avec commande ou envoi C.O.D. FARGO HARDWARE IMPORT CO., 51 est, des Commissaires, Montréal, Qué.

PLANTES vivaces restant sous la neige, 15 variétés pour \$3.00. Spécialité: Bulbes fleurissant au printemps: Tulipes, Doux, \$1.00; Hyacinthes, chacun: 25c. Jonquilles, 10c chacun; Lys Candidum 50c chacun. S'adresser à A.-E. BEAUCHEMIN, Lac Beauport, Québec.

GRANDE AUBAINE de lingerie, machines à coudre, marchandises à la livre à réduction, demandez catalogue envoyé gratis. J. ROSARIO FAUCHER, St-Zacharie, Qué.

ANIMAUX A VENDRE

COCHONS Yorkshire prêts pour service, classés XXX de parents à l'enregistrement supérieur. Aussi femelles de même lignée, prêtes pour l'élevage. S'adresser à HETANE CHARPENTIER, Clairvaux, Co. Bagot, P.Q.

TAUREAUX Holstein à vendre. 3 jeunes taureaux Holstein de 1 à 4 mois, dont le père classé XX est un fils de Nobleman et de mère bien qualifiée. Tous deux éprouvés, accredités et contrôlés. S'adresser à HONORIO LAFRANCE & FILS, St-Basile le Grand, Co. Chambly, P.Q.

MOUTONS "LEICESTER" enregistrés à vendre et des agneaux et agnelles du printemps de tous les âges. Aussi animaux "Ayrshire" enregistrés, mâles et femelles de l'année, de 1 an, 2 ans. Ceux de 2 ans vèleront en novembre. S'adresser à ULRIC DESCHAMPS, Repentigny, P.Q.

VEAU mâle et belle génisse pur sang "Durham Shorthorn", type laitier. Belle génisse 2 1/2 ans croisée, Holstein-Durham, veaux mâles croisés. S'adresser à THOMAS TREPANIER, St-Ludger, Co. Frontenac.

CHIENS COLLIES bien entraînés et marqués, \$12.00 chacun. Aussi tout petits chiens Collies mâles \$4.00, femelles \$2.50. S'adresser à ALEX AUGUE, Lyn, Ontario.

AGENTS DEMANDES

UN COMMERCE BIEN A VOUS! Désirez-vous un revenu annuel substantiel? John R. Cressy Co., manufacturiers de produits alimentaires, d'extraits d'essence, remèdes préparés, savons, médicaments brevetés, etc., ont une proposition intéressante offerte à ceux qui ont les qualités requises pour devenir agents de Cressy. C'est une occupation paisible, profitable pour un homme ou une femme agissant ou industriel. Demandez aujourd'hui par écrit tous les détails en nous donnant quelques renseignements sur vous-même. JOHN R. CRESSY CO., 1536-F, Dundas St. West, Toronto 3, Canada.

ASSUREZ-VOUS un commerce profitable autant que plaisant dans un territoire de votre goût vendant à domicile nos 250 produits garantis. Chaque famille achète et répète. Compétition facilement surmontée. Réalisez entre \$35 à \$50 par semaine en faisant travailler nos méthodes à votre profit. Détails et catalogue gratis: FAMILIX, Dept F, 1600 Delorimier, Montréal.

POUS POUVEZ FAIRE BEAUCOUP D'ARGENT. 30% EN ARGENT OU la prime de votre choix. Vendez pendant vos loisirs 29 images religieuses assorties à 35c chacune. Demandez les 29 images et la circulaire de cadeaux à ALLEN NOUVEAUTES, St-Zacharie, Qué.

AGISSEURS-REPARONS LAMES, clippeurs vaches, moutons, barrières, etc. Prix 35c set sur meule d'acier. Agissant sur machine spéciale avec meule affûtante dans l'huile. 75c set. Garantie pour couper comme neuve. Ne brise pas les lames. Envoyez par poste, Rasoir, ciseau, moulin à viande, 25c. Satisfactions garanties ou argent remis. Écrivez-nous. REPARONS — Tôles, tondeuses, brèches ou déflecteurs. VENDONS tout accessoire, clippeur à main, clippeur électrique. COUPE-CORNES à bœuf. Chargez à neige pour chemin d'hiver. VOITURE Slough-promoteur, travail. Consolidez-vous. LAYEUSES, RADIOS, SERTISSEUSES "AIGUISEUR". Satisfactions, service garanti. L'USINE WILFRED FONTAINE & FILS, Pierreville, P.Q.

DIVERS

FERMIER avec famille demandé pour administrer ferme à 5 milles de Montréal. S'adresser à CASIER No 12, La Terre de Chez Nous, 515 av. Viger, Montréal.

Les petites annonces

Qu'avez-vous à vendre? Que voulez-vous acheter? Que voulez-vous échanger?

Dites-le en cette page aux lecteurs de la "Terre de Chez Nous". Vous trouverez par ce moyen plus de fournisseurs et de clients qu'il ne vous en faut...

COUT DE L'INSERTION: 5 cents le mot. — Prix minimum: \$1.00.

RABAIS de 20 pour cent pour cinq insertions consécutives du même texte.

Le TIRAGE DE "LA TERRE DE CHEZ NOUS" DEPASSE MAINTENANT 80,000 COPIES

DONNEZ CLAIREMENT vos instructions: nom, adresse, nombre d'insertions, tous détails utiles.

Les petites annonces sont strictement PAYABLES D'AVANCE.

Toute lettre à ce sujet ou toute demande de renseignements doit être adressée comme suit:

Département des petites annonces,
LA TERRE DE CHEZ NOUS,
515, avenue Viger, Montréal, P.Q.

DIVERS

PEINTURE Email et Blanc Mat garantie \$3.50 le gallon transport payé. Adressez toute commande à TIP TOP PAINT CO., 1283 rue Wolfe, Montréal.

ARC A SOUDER "MAGIC" 100 volts CA ou CD. Soude, ramollit, coupe tous les métaux. Facile à employer, tous renseignements fournis. Complet avec dispositif d'électrification, les attaches à la flamme et l'arc, les carbones, les liges, le masque. Seulement \$19.95. Employé par la marine américaine, idéal pour la ferme. MAGIC WELDER MFG. CO., 241 CE Canal St., New York City, U.S.A.

AUTO KNITERS & HOSIERY LTD., 6324, Louis-Hébert, Montréal, autrefois de Toronto maintenant à Montréal sous une nouvelle administration. La véritable TRICOTEUSE AUTO KNITTER complètement garantie construite d'un matériel supérieur. Livraison immédiate. Commandes la vôtre dès maintenant.

FAITES DU BEURRE A LA MAISON à 20 cents la livre. Recette et ingrédient pour faire cinq livres. Prix \$1.00. Pas de C.O.D. Satisfaction garantie. J.-O. DESROSIERS, Mont-Joli, Co. Matane, P.Q.

SI VOUS AVEZ DES PEAUX de moutons ou des peaux de chevreuil à faire passer avec la laine ou le poil. Adressez-vous à J.-T. GALARNEAU, St-Timothée, Qué.

COURS COMMERCIAL PAR CORRESPONDANCE — Demandez notre PROSPECTUS envoyé gratis sur demande. Adressez: COURS MODERNES PRATIQUES ENRG., Casier 5, St-Hyacinthe, P.Q.

POUR PRENDRE LA Collet

ATTENTION TRAPPEURS! — Merveilleuse méthode infallible pour capturer les renards au collet, garantie 5 à 12 fois plus chanceuse qu'un piège. Ecrivez à: LOUIS ROY, Escourt, Québec.

LITTÉRATURE intéressante sur la santé, culture physique, beauté, soin des cheveux. Envoyez 10c. EVANS, boîte 111, Station G, Montréal.

AVICULTEURS — Poulailleur de 1,000 poules et bonne résidence sur terrain de 2 arpents carrés, sur rue Principale, St-Georges Ouest, excellent marché, population 6,000 âmes. Conditions avantageuses. Adressez: CASIER 5, St-Georges Ouest, Beauce, Qué.

INSECTES ET VERMINES DETRUITS AVEC LE C.R., poudre liquide contre les punaises, coquerelles, mites, mouches, maringouins, fourmis, araignées, poux, puces et ceux des animaux, etc. Le C.R. contient D.D.T. En vente chez les marchands et magasins de gros. CANADIAN ECONOMIC GENERAL, P.O. Box 365, Montréal, P.Q.

A QUI LA CHANCE!!! TIRAGE-SOUSCRIPTION \$50.00. 1er prix \$200.00, 2e \$100.00, 3e et 4e \$50.00, 5e, 6e, 7e et 8e \$25.00. Au profit des œuvres paroissiales de St-André de Sutton. Tirage le 23 octobre 1947. Adressez vos souscriptions. Billet 25c ou 5 pour \$1.00. À COMITE PAROISSIAL, C.P. 98, Sutton, Co. Brème, Qué.

POUX ET AUTRES PARASITES LA LOTION FINALE, liquide parfumé et d'emploi commode, détruit instantanément poux, ténies et autres parasites du corps humain. Prix 40 sous poste payée. Pas de C.O.D. Pas de timbre. Ecrivez: AGENT NERVITAL, case postale Station Delorimier, Montréal.

PROTEGEZ VOTRE TOIT! Les vieux toits percés se remettent à neuf avec la peinture d'amiante liquide Elastik Roof Kote. Facile à appliquer. Fret payé. Vous épargnez de l'argent. Tous renseignements gratuits. DOMINION CEMENT PAINT COMPANY, Dept. F 451 King West, Toronto. Notre 55e année.

MESDAMES! — POILS et DUVETS disgracieux enlevés radicalement par le merveilleux dépilatoire GYPSIA. Ecrivez pour notice gratuite avec attestation à: GYPSIA PRODUCTS Co., P.O. Box 93, Time Square Station, New York.

A VENDRE: Sertisseuses Canadiennes \$12.50. Sertisseuses automatiques \$35.00; Sertisseuses électriques \$28.50; Extracteur de jus, canadien, \$9.50; Extracteur à bié d'Inde \$23.00; Boîtes de conserves \$35.00. L. GUILLEMETTE, Négociant Général, St-Gélin, Nicolet, Qué.

NAPPES DE TABLE en plastique imprimé, \$2.95 chacune deux pour \$5.00 au prix de gros. Grande dimension, 54" X 72" de toutes les couleurs, aussi rideaux de douche et rideaux de fenêtres en plastique imprimé \$6.75 la paire. Envoyez C.O.D. plus frais poste. Argent remboursé si vous n'êtes pas satisfait. HANDICRAFT DISTRIBUTORS, 254, Sherbrooke ouest, Montréal.

A VENDRE à sacrifice, pupitres doubles pour écoliers. ORPHELINAT SAINT-ARSEN, 7321 Christophe-Colomb, Montréal.

MACHINES AGRICOLES

BATTEUSES Moody No 6 à vendre à bon marché. S'adresser à M. EDOUARD BEAUCAGE, Saint-Roch l'achigan, Co. l'Assomption, P.Q.

TRACTEUR "Fordson" en parfaite condition, lumière, roues d'acier et ailes. Aussi herse 24 disques McCormick Deering neuve à vendre. S'adresser à CHARLES-HENRI PAPINEAU, St-Jovier, Co. Terrebonne, P.Q.

TROIS INSTITUTRICES diplômées avec références pour enseignement de campagne. Salaire \$800. Aussi une institutrice en Art ménager. S'adresser à: LA COMMISSION SCOLAIRE DE KIAMIKIA, Comté Labelle, Qué., Jérôme Filan, Sec.-trés.

ATTENTION CULTIVATEURS A VENDRE: pneus de tracteurs, en caoutchouc pour bouclonner aux roues d'acier \$15 chacun, pour roues arrière, \$7.50 chacun pour roues avant. Indiquez le diamètre et le largeur de la roue en commandant. NATIONAL RUBBER CO. LTD., 5 Whitshire Ave., Toronto.

LIEUSE à bié d'Inde, sarcelle à bié d'Inde ainsi qu'une belle et bonne terre, pas de rochers, bien bâtie, près de Princeville, bien équipée pour la production du lait en nature. S'adresser à LUCIEN BLAIS, Princeville, Co. Arthabaska.

UN TRACTEUR Massey-Harris Pony avec charrue neuf, Wagons à pneus et ordinaire, charrue à 2 raies à tracteur neuve. horse à finir 4 sections neuve, moteurs électriques, etc. CASIER POSTAL, 48, Nicolet, ou 29, RUE ST-JEAN-BAPTISTE, Nicolet, Qué.

A VENDRE moteur International modèle U4. S'adresser à JULIEN CANTIN, 145 Lachenaie, Lachenaie, l'Assomption, Qué.

MOULANGE BLEUESTREAK avec moteur 40 forces. Mélangeur horizontal à moulée, capacité 3,000 lbs. Comme neuf. Toute offre sera considérée. Faut vendre. ROGER BELISLE, Richelieu, Qué.

ARRACHE PATATES, planteur à patates, wagon sur pneus, batteuse avec souffleur, un tracteur 102 Jr. Massey-Harris avec charrue hydraulique à deux raies et aussi charrue à tracteur à deux raies, lieuses à grain 5, 6, 7 pieds, semoirs à disques 11, 13, 15 disques, à prix très réduits. Un tracteur Cockshutt 60 avec arrache patates, planteur à patates, ramasseur, charrue, herse, grille à patates. Nous avons aussi cribles à patates neuves monte sur corde et lattes de bois et abreuvoirs. ARMAND CHAMPOUX, 36, rue Notre-Dame, Warwick, Qué.

TRACTEUR FORD presque neuf, avec charrue neuve, à vendre. S'adresser à THEODORE LUSSIER, Petit Rang, St-Thomas d'Aquin, Co. St-Hyacinthe, P.Q.

MALAXEUR, une tonne, vertical, Manufacturier: Fonderie St-Anne. Moulange, disques dix pouces. Le tout: \$325.00. S'adresser à F. DUFOUR Ste-Martine Co. Châteauguay P.Q.

UN TRACTEUR MASSEY-HARRIS neuf modèle 20. Un tracteur Cockshutt 70 sur pneus. Un coupe-engrais usagé. S'adresser à ROLAND VILLEMAIRE, St-Roch de l'achigan, l'Assomption, Qué.

A VENDRE un coupe-engrais Massey-Harris No 3, une lieuse à bié d'Inde, commandée par pouvoir des tracteurs, un an d'usage. S'adresser à J.-A. GENDRON, St-Césaire, Comté Rouville, Qué.

PELLES A CHEVAL No 2, 5 pieds cubes, 6 charrues à 2 raies Massey-Harris, une charrue à 2 raies International, OMER MOREL, St-Wenceslas, Nicolet, Qué.

A VENDRE tracteur marque Avary avec charrue Massey-Harris 2 raies. S'adresser à ISIDORE SALVAS, Yamaska-est, Comté Yamaska, Qué.

ON DEMANDE

HOMMES, FEMMES, FILLES demandés, travail facile chez vous. Revenu illimité. Matériel, instructions expédiés sur demande. Appréhensions 0.25 pour dépenses. SENNIVILLE SERVICE, La Baie, Yamaska, Qué.

ON DEMANDE à acheter animaux Hereford âgés de 6 à 18 mois. Envoyez détails et prix à CASIER 325, Amos, Qué.

DEUX TRACTEURS neufs à vendre. Un Junior 101 et un 55 Massey-Harris, le nouveau modèle. Aussi charrue, herse, traileur, un terrain de stationnement, un restaurant, grand terrain. S'adresser à TEL: 4-8212 Québec ou à LUCIEN GRAVEL, 3586 chemin St-Louis, Québec.

UNE LIEUSE COCKSHUTT, un ensileur No 3, une batteuse Forano usagée, une batteuse Moody neuve, une presse Moody neuve, une presse International, un tracteur Pencoemaker, un tracteur Senior. Tous ces instruments en bon état. LUCIEN TETREAULT, St-Césaire, Comté Rouville, Qué.

LIEUSE A BLE D'INDE Massey-Harris qui attache droite en bon état. \$175.00. HENRI DION, Ste-Thérèse, Comté Terrebonne, Qué.

INSTITUTRICES DEMANDEES

LA COMMISSION SCOLAIRE de Desmeloises, a besoin de deux institutrices diplômées. S'adresser à DAMIEN MELANCON, Sec.-Trés., Desmeloises, Abitibi, P.Q.

POUSSINS

IL VOUS FAUT d'augmenter votre troupeau. Classes vos vieilles volailles. Nous avons des poussins de 8, 10 et 12 semaines. Aussi poussins d'un jour et en croissances. Livraison rapide. Demandez notre liste et commandez bientôt. Soyez prêts pour le marché de l'automne et d'hiver. Si vous désirez une livraison en octobre-novembre, vous devrez les commander maintenant. BRAY HATCHERY, 163 John N., Hamilton, Ont.

AVICULTEURS! Commandez à bonne heure vos cages à expédition pour volailles et dindes vivantes. Prix sur demande. S'adresser à L. ALARY, 151, St-Charles, Ste-Thérèse de Blainville, Qué.

POULETTES A VENDRE — Nous avons de belles poulettes Leghorns blanches et Lichte Sussex âgées de 4 à 6 mois. BOIRE & FRERE, Wickham, Comté Drummond, Qué.

A VENDRE: Poulettes P.R.B. et Hybrides prêtes à pondre. S'adresser à ALCEDE LACHARITE, aviculteur, St-François du Lac, Co. Yamaska, P.Q.

A VENDRE 150 poulettes leghorns et hybrides prêtes à pondre. S'adresser à GEORGES VAILLANCOURT, Ste-Rose de Laval, Qué.

AUBAINES DE POULETTES, tant qu'il y en aura Leghorns blanches, Leghorns blanches X Rock barres, Australorps noirs X Leghorn blanches, 5 semaines 45c, 7 semaines 55c, 8 semaines 65c. Races lourdes et médium assorties, 6 semaines 40c, 7 semaines 50c, 8 semaines 60c. TOP NOTCH CHICKERIES, Guelph, Ontario.

REMEDES

ACCES DE BILE, constipation, foie engorgé, causent fatigues, maux de tête, douleurs aux côtes, rhumatisme, insomnie. Débarrassez-vous de ces troubles en prenant les pilules VELAX. Satisfaction ou argent remis. Par la poste 0.50 cts. Agence NERVITAL enrg., Station Delorimier, case 3 Montréal 34, P.Q.

CES PILULES aident à augmenter la sécrétion du lait permettant ainsi à la mère de nourrir son enfant aussi longtemps qu'elle le veut sans avoir des troubles périodiques. Les pilules maternelles sont efficaces dans les cas de dysménorrhée, règles douloureuses, trop abondantes ou trop fréquentes chez les femmes et jeunes filles. Etant composées d'extraits de glandes mammaires, etc., ces bonnes pilules favorisent le développement du buste et son perfectionnement chez la femme et la jeune fille. Demandez à votre médecin de vous prescrire les 100 Pilules Maternelles ou envoyez \$2 en mandat-poste au Dr JOS. COMTOIS, A.B., St-Barthélemi, P.Q.

LES MALADIES persistantes de la peau disparaissent avec "KLEREX" — le remède à effet rapide — pour l'eczéma, le psoriasis, la démangeaison, l'impétigo, etc. Deux forces, médium et fort. 50c, \$1.00. Toute pharmacie.

LA BERNARDINE

MERVEILLEUSE TISANE, préparée par les Pères Cisterciens pour maladie de l'estomac, de l'intestin du foie, de la peau. \$1.25 la boîte. MONASTERES DES PERES CISTERCIENS, Rougemont, Qué.

PRISES PIDARD — Nouvelle et merveilleuse préparation contre la maladie du soufflet tous et souffre des chevaux. Quelle que soit la gravité ou l'ancienneté du cas satisfaction garantie. Par poste \$1. Important de spécifier approximativement l'âge et le poids de votre médecin de vos respirateurs. St-Félicien, Co. Roberval, P.Q. Agents demandés.

ETES-VOUS CREVES? Nouveau remède patenté, tiennent comme la main humaine. Ecrivez-nous pour plus de renseignements. HAND-LOCK PRODUCTS, 144 King St. East, Kitchener, Ont.

REMEDES

SOUFFREZ-VOUS DE HERNIE? — Notre méthode perfectionnée vous procurera secours, confort et support. Pas d'élasticité ni de bandage ni de lames d'acier. Ecrivez à SMITH MANUFACTURING CO., Dept. 200, Preston, Ont.

PHOTOGRAPHIES

SERVICE DU MEME JOUR: Films développés et imprimés, 25c ch. Impressions, n'importe quelle grandeur, 3c chacune. Chaque commande finie et retournée à la chiale en 24 heures. STUDIO RAPIDE, Dept. "C.N." Station "E" Montréal.

WING'S PHOTO SERVICE toute impression, bordure dentelée, 6 ou 8 pouces 25c. Impression additionnelles 3c ch. BOX 2, Station J. Toronto.

UN AGRANDISSEMENT 5 x 7 avec rouleau complet réusé, Films développés gratuitement; impressions 3c chacune. Commande payable d'avance, ajoutée 3c frais postaux ainsi que la taxe. R. SYLVAIN, C.P. 157, Station R. Montréal 10.

AMATEURS

FILMS développés gratuitement, Impressions toutes grandeurs 3 cts. GRATIS agrandissement carte postale avec commande de 24 cts ou plus — Commande payable d'avance — ajoutée 3c frais postaux. JEAN ST-JACQUES, case 145, station Delorimier, Montréal.

TERRES A VENDRE

TERRE planche bien bâtie, 100 acres en culture, 50 en bois, un mille de Labelle. A vendre avec roulant complet ou sans roulant. S'adresser à M. GEORGES GODARD, ac-trés., Labelle, Qué.

TERRE à vendre avec ou sans roulant, bien bâtie, maison moderne. S'adresser à KLOI TOUCHETTE, St-Valérien, Co. Shefford, P.Q.

TERRE de 210 arpents, dont 200 cultivables et 10 en bois, à 8 arpents du village. Verger de 500 pommiers, machines agricoles complètes et usagées. Troupeau de vaches Ayrshire accreditées. A vendre avec ou sans roulant. S'adresser à OLEK LALANNE, Mont-St-Gregoire, Co. Ierville, Tel. St-Jean 2238.

TERRE à vendre, 15 milles de Montréal, 1 1/2 milles du village, 95 arpents terre franche, 3 arpents en bois, avec roulant, 13 vaches "Holstein" trayeuse, fraigrises à lait électrique, tracteur, chevaux, etc. S'adresser à ERNEST ST-JEAN, St-Basile le Grand, Co. Chambly, P.Q.

TERRE 240 arpents, 5 milles Coaticook, 2 milles village Dixville, église, buanderie, magasins, service d'autobus, station. Bâtiments modernes, eau courante, gros roulant, trayeuse, sucrerie, bois de pulpe, 25 vaches, 25 taures, 4 chevaux, 75 cochons. S'adresser à RAOUIL RICHENEAU, Coaticook, R.R. No 4, P.Q.

TERRE DE 85 acres à Upton, située à 20 arpents du village dans le rang de la Chute. Pour de plus amples détails, s'adresser à: PAUL ROBERT, Upton, R.R. 2, Comté Bagot, Qué.

A VENDRE, 160 arpents de terre grise avec ou sans roulant, bâtiments neufs 30 X 120, maison de 10 pièces modernes, électricité et eau à la maison et aux bâtiments, un réfrigérateur à lait, bonne condition. A un mille de St-Hyacinthe, 15 arpents du village, service d'autobus passant à la porte, route nationale No 17. GEORGES GAREPPE, St-Thomas d'Aquin, Comté St-Hyacinthe, Qué.

TERRE DEMANDEE

PETITE FERME DEMANDEE, à proximité de Montréal, bien bâtie et bien organisée, roulant, électricité et eau courante. S'adresser à CASIER 60, LA TERRE DE CHEZ NOUS, 515, avenue Viger, Montréal.

L'assemblée...

(Suite de la page 5)

Dans la paroisse, on cherche un local où on en bâtit un si nécessaire, avec l'aide d'un octroi spécial. Quant aux frais d'administration, le Conseil de l'Instruction Publique en absorbe une large part, de sorte qu'ils représentent bien peu pour toute une paroisse. En terminant, M. Perron recommande aux intéressés la lecture d'une brochure dont il est l'auteur, et que l'U.C.C. vient de publier sur le sujet.

U.C.C. et coopératives Appelé à prononcer une conférence sur les relations qui doivent exister entre l'U.C.C. et les coopératives, M. Roger Cloutier, agronome, propagandiste de l'U.C.C. dans le diocèse de Nicolet, a démontré que l'association professionnelle des cultivateurs et les coopératives agricoles, par nature, travaillent à un même but, soit le bien-être de la société rurale, par des moyens différents sans doute, mais qu'elles doivent nécessairement collaborer entre elles. Autrement, cela signifierait la division dans la classe agricole. En réponse à une question de l'auditoire, M. Cloutier a exposé le fonctionnement du Comité de Coopération de l'U.C.C. de Nicolet, au sein duquel on étudie les problèmes de la coopération qui se rattachent aux problèmes professionnels.

Discours M. Samuel Audet s'est adressé aux congressistes au nom du Bureau Central. Entre autre choses, il a révélé que, cet hiver, les bûcherons de l'Abitibi seront l'objet de la propagande communiste, mais que le Service Forestier de l'U.C.C. s'apprête à faire face à une telle éventualité. M. Audet a énuméré les services immenses que l'association professionnelle a (Suite à la page 21)

Feuilleton de la "Terre de Chez Nous"

MON FOYER RURAL

Un roman spécialement écrit pour la "Terre de Chez Nous"

par Claude Déry

(Tous droits réservés)

Chapitre dixième

La chanson de la pluie

Malgré la pluie torrentielle qui flagellait la ville par cette nuit chaude presque torride, je refusai de prendre le tram et le taxi. C'était le dernier soir où je marchais près de Maurice, aussi avais-je préféré refaire à pied une dernière fois, le court trajet répété chaque nuit depuis juin.

Les rues étaient désertes et la clarté des réverbères, des néons multicolores, des phares de quelques automobiles jouait sa sarabande de reflets dans les mares d'eau sombre qui s'écoulaient de chaque côté de la rue. Le ciel était noir, couleur d'encre. Autour de nous, de Maurice et de moi, blottis tous les deux sous le même parapluie, muets, le cœur aussi triste que la complainte lamentable de la pluie, l'atmosphère semblait prêter fatalement son concours à notre séparation inévitable.

—Tu vas être toute trempée Claire.

—Mais non.

—Il aurait été si facile et plus prudent de faire la route en voiture.

—C'est un reproche parce que j'ai refusé?

—Non.

—La dernière fois que je reviens à ma chambre avec toi.

—Je comprends, seulement...

—Alors, demain tu entres au Collège?

—Oui demain. Avec la venue de septembre, c'est l'heure de l'étude qui sonne.

—Est-ce ta dernière année?

—Je n'en sais rien. Je termine ma seconde philosophie en juin. Tu sais, c'est l'année de la grande décision.

—Que veux-tu dire?

—Que nous décidons de notre avenir, nous choisissons une carrière. J'ai déjà à mon crédit une douzième commerciale mais les chiffres ne me disent rien. C'est pourquoi je me suis lancée dans le classique. Une carrière professionnelle, dentiste, médecin, avocat, notaire, agronome. On peut aussi viser le domaine scientifique, chimiste, botaniste, astronome ou encore une carrière cléricale, éducative, prêtre, religieux. Tu comprends?

—Oui, et toi?

—Moi?

—Oui, tu as fait ton choix?

—Hum! non, pas encore, je ne sais pas.

—Tu ne sais pas?

—Non.

—Est-ce que je pourrai te voir? Te revoir?

—Durant mes cours? Je ne crois pas. Oh! c'était le grand désir de la famille que je sois externe, ici au séminaire, mais j'ai su leur faire comprendre l'importance de cette dernière année. Avec la société qui s'installe dans nos salons, les soirées qui n'en finissent plus, les fins de semaine fatigantes où il faut souper chez madame une telle, jouer au bridge chez l'échevin du quartier, assister à un concert privé chez un autre, non vraiment ce serait un risque trop sérieux. Et puis, à mon âge, on a besoin de solitude. Alors comme pensionnaire, je profiterai davantage de mes cours, j'étudierai avec plus d'ardeur. La vie n'est pas un rêve mais une réalité. Tu te souviens?

—Oui, ainsi, je ne pourrai pas te revoir avant Noël?

—Je ne le crois pas. D'ailleurs je ne poursuis pas mes études ici.

—Non?

—Non, je pars pour Ottawa, l'Université. Mais je voudrais que tu me comprennes bien. Il s'agit de mon avenir. J'ai besoin d'une formation bilingue et la capitale est toute désignée pour me la fournir. Et puis tu sais, le bonheur d'une vie dépend souvent d'un oui ou d'un non prononcé entre dix-huit et vingt-cinq ans. Alors dans la vie il faut parfois faire

de grands sacrifices, peut-être que notre bonheur, je veux dire...

—Non, ne corrige pas, continue.

—Peut-être que notre bonheur, à nous deux est à ce prix? Tu ne voudrais pas que je gâche ma vie?

—Non.

—Je ne voudrais pas qu'un jour ce reproche me soit fait! "Tu n'as pas su profiter de ta formation." J'ai à cœur de devenir quelqu'un et si je viens à fonder un foyer, bien! je voudrais que ma femme soit fière de moi.

—Oh! Maurice!

—Nous voici chez-toi. Entre!

Maurice referma la porte tandis que je déposais le parapluie dans un récipient fixé au mur à cette fin.

—Est-ce que tu peux recevoir un mot? des lettres?

—De mes parents, oui.

—De moi?

—De toi? Je ne sais pas, mais je le crois.

—Et l'adresse?

—L'Université d'Ottawa, Elève; 2e Philo, serait suffisant.

—Et tu me répondras?

—Pourquoi pas? L'étiquette l'exige?

—Oh!

—Tu sembles déçue?

—Non.

—Tu doutes encore de moi?

—Je ne voudrais pas, mais...

—Je répondrai, c'est promis.

—Je ne puis pas croire.

—Je suis franc.

—Ce que je serais heureuse, moi...

Un moment de silence.

—J'ai ta photo, Maurice.

—Elle n'est pas très récente.

—Aucune importance. Tu peux être certain que je la regarderai tous les soirs, avant de m'endormir.

—J'ai aussi ta photo Claire. J'étudierai avec plus de ténacité parce que je penserai à toi, je penserai à celle qui m'attend.

—Oh! oui je t'attendrai.

—Et maintenant, veux-tu me souhaiter une bonne année scolaire?

—Maurice, de tout mon cœur!

Et spontanément, j'entourai de mes bras les épaules de Maurice.

—Je ne pourrai jamais assez te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi. Je ne t'oublierai jamais Maurice.

—Oh! jamais est un mot qu'il ne faut jamais prononcer. Tu rencontreras d'autres jeunes gens qui sauront mieux que moi te comprendre et te rendre heureuse.

—Oh! non! répliquai-je en fermant de mes doigts les lèvres de Maurice. Ne parle pas ainsi, tu me fais beaucoup de chagrin. Je ne pourrai pas t'oublier.

Je laissai retomber ma tête contre son épaule, fermai les yeux. Notre baiser sonnait le glas, celui qui nous séparait peut-être pour toujours. Malgré moi, deux larmes glissèrent le long de mes joues, Maurice resserra l'étreinte infiniment douce, tandis que j'ouvrais à joue, nous ne trouvions aucun mot, aucune parole à échanger.

—Allons! murmura-t-il enfin: "Ton plus beau sourire."

Je me sentais si heureuse dans ses bras, si petite, que malgré la triste chanson de la pluie qui clapotait sur les vitres, malgré le choc de la séparation, j'eus la force d'exhiber un sourire.

—Merci Claire. Maintenant, il faut être bien sage. Je te laisse le bonsoir, une bonne nuit, de beaux rêves.

Mais je ne voulais pas quitter ses bras, je ne voulais pas me dérober de l'emprise de son étreinte qui cédait et pourtant, encore contre ma volonté, je me détachai doucement, laissai retomber les bras et murmurai:

—Bonne nuit, Maurice.

* * *

Septembre.

Septembre avec son ciel gris, son ciel bas, son ciel sombre. Septembre avec son brouillard, ses

pluies monotones et sans fin. Septembre, prémices de l'automne.

Septembre avec ses quelques journées de soleil, avec l'azur tacheté de blanc ouateux. Septembre, voile de l'été qui glisse dans les plis de l'automne.

Mais pour moi, septembre marquait la fin de mes rêves et pourtant, malgré tout, je m'agrippais à l'espérance comme à un pilier sauveur et protecteur. Je ne pouvais croire que tout le merveilleux du passé demeurerait dans les pages du passé. Je voulais croire en l'avenir. Oh! lorsque ce premier matin j'ouvris mes paupières sur le jour terne et gris qui fusait faible et blafard, sur la pluie qui n'avait cessé de balayer la nuit et que je passai la main sous l'oreiller pour en retirer le portrait de Maurice, combien alors comprenais-je que la vie n'était pas un rêve mais une réalité, que la solitude serait ma seule compagne maintenant qu'il était parti avec ce que j'avais de plus cher: mon cœur.

L'heure tardive me déroba à mes rêveries. Je hâtai ma toilette et me rendis au Café où l'ouvrage commençait à péricliter avec la saison qui devenait maussade.

Ce soir-là, je n'attendais plus Maurice et cependant j'avais le désir de le voir surgir tout à coup. Mais désir fou, espoir vain, mirage de l'imagination, rêve insaisissable.

Et les jours s'égouttaient longs et lourds, minutes interminables avec la pluie lente, intermittente et les quelques maigres rayons de soleil dans un ciel brouillé et blasé. L'herbe des parterres et des parcs perdait son émeraude et ternissait, les fleurs éparpillaient leurs pétales flétris au souffle des vents qui se faisaient plus forts, plus violents, plus froids. L'automne!

Et mon cœur craignait. La flamme de mon espérance vacillait, faiblissait, je doutais. La lettre promise, sa réponse qui tardait, Maurice m'aurait trompée? Dans mon cœur de pauvre petite campagnarde une voix me répétait: "Tu n'as pas le droit d'espérer, de croire au bonheur. Ta vie doit suivre le creuset de la souffrance, de la douleur. Tu n'es pas ici-bas pour jouir du grand soleil de la joie mais ta vie doit couler à l'ombre d'un ciel changeant, d'un ciel chargé d'orages et de détresse." Cette voix! Mais c'était mon âme et mon cœur, un rêve, une folie, une chimère. Maurice incarnait subitement la pitié, qui me tendait une main secourable pour que sur mes lèvres le sourire fleurisse toujours, pour que dans mon âme flambent toujours le courage et la persévérance et la joie même au sein de la désolation et des fatigues journalières.

Maurice m'oubliait mais moi je ne l'oubliais pas et chaque soir, avant de monter à ma chambre, je frappais à la porte de la concierge. Elle ouvrait, me regardait, ne parlait pas mais je comprenais. Mon espoir était vain! Alors tête basse, je gravissais l'escalier tournant une larme au coin de l'oeil, un chagrin immense sur mon âme. A la fin de septembre, je ne m'arrêtais plus chez la concierge. Tout était fini, bien fini et chaque nuit, la tête enfouie sous l'oreiller blanche, j'étouffais mes sanglots. Mon cœur saignait d'amour pour la première fois. Je crois sincèrement qu'il n'existe aucune douleur plus atroce, aucun mal plus cruel que la blessure d'un cœur qui soupire sans espoir.

Je perdis le sommeil, je perdis l'appétit, je perdis mon sourire.

Octobre!

La nature qui se flétrit, le ciel qui s'ombrage, la pluie, encore la pluie qui module sa triste complainte, l'or et le rubis éclatants aux feuillages, puis l'or et le rubis qui tournoient dans l'air froid pour choir sur le sol boueux, dans la mare d'eau, le ven qui s'élève.

Et la vie qui continue.

Novembre!

Mois des morts.

Je pleurais la mort de mon amour, le silence de celui que je ne pouvais oublier.

Novembre!

Les arbres dénudés se tordaient sous la bourrasque du vent nordique et frissonnaient ruisselant sous la pluie glaciale qui les fouettait. L'hiver venait. On le sentait, on le craignait. Les vêtements plus chauds se portaient et les pas des piétons triplaient de vitesse sur la chaussée. Dans le "Café France", au comptoir ou aux tables, l'on servait chaud. Et moi, dans ce novembre nu, j'allais comme une automate, forçant un sourire sur mes lèvres, murmurant un bonjour, un bonsoir, un merci d'office.

Et pourtant j'aimais.

J'aimais la pluie et sa mélodie nostalgique. J'aimais le vent et ses soupirs langoureux contre la vitre de ma fenêtre. J'aimais les arbres dénudés dont les branches claquaient comme des loques. J'aimais ce firmament sans soleil, ce ciel gris et pesant. J'aimais ce froid qui m'arrachait des frissons. J'aimais la solitude qui torture et harcèle. J'aimais mes larmes qui consumaient mes yeux. J'aimais la souffrance.

Oh! douce Vierge Marie, ayez pitié de ma faiblesse!

(Prochain chapitre: Première neige).

L'Opinion rurale...

(Suite de la page 19)

FOIN No 1 qui comprend le trèfle, le mélange mil et trèfle rouge et mil et trèfle Alsika récolté vert, \$25.00 la tonne.

FOIN No 2 qui comprend le même foin mais qui a subi une pluie étant fauché, \$20.00 la tonne.

FOIN No 3 qui comprend un mélange de trèfle et chien-dent et du foin de vieille prairie composé de fin foin, de chiendent et de marguerite, \$16.00 à \$18.00 la tonne.

Je crois prudent de garder l'anonymat à cause de l'incertitude du résultat et aussi pour la sécurité professionnelle et je signe,

"ENSEMBLE"

Les exhibits...

(Suite de la page 17)

nior d'un taureau et de progéniture maternelle donnent le même résultat.

Bovins Canadiens

Juge: M. André St-Pierre, régisseur de la Ferme-Ecole, de Deschambault, dont voici le rapport:

Troupeau junior (6 groupes) 1—J. Aubuchon, St-Norbert; 2—M. Bernier, Bécancour; 3—L. Bellehumeur, St-Bonaventure.

Troupeau senior (7 groupes) 1—Aubuchon, 2—P. Cyrennes, Bécancour; 3—Bernier.

Prog. junior d'un mâle: (7 groupes) 1—Aubuchon; 2—Bernier, 3—O. Pratte, Bécancour.

Prog. senior d'un mâle: (4 groupes) 1—Aubuchon, 2—Léon Gerardin, Yamachiche; 3—Ariste Précourt, Pierreville.

Prog. maternelle: (7 groupes) 1—Aubuchon, 2—Bellehumeur, 3—Précourt.

Classes Jersey

Juge: M. F. Beaudet, agronome. Troupeau junior: (5 groupes) 1—J. Bécotte, Bécancour; 2—Em. Couture, St-Prospère; 3—R. Fafard, St-Cuthbert; 4—Ed. Bureau, Pte-du-Lac.

Troupeau senior: (5 groupes) 1—Bécotte, 2—Couture, 3—Bureau, 4—Fafard.

Prog. junior d'un mâle: (4 groupes) 1—Bécotte, 2—Bureau, 3—Couture, 4—Fafard.

Prog. senior d'un taureau: (4 groupes) 1—Bureau, 2—Bécotte, 3—Couture, 4—Fafard.

Prog. maternelle: 1—Bécotte, 2—Bureau, 3—Fafard, 4—Couture.

Les jeunes éleveurs ont présenté environ 60 jeunes bovins de leur élevage, jugés par MM. Jacques Berthiaume et Hermas Lajoie, agronomes, les premiers étant adjugés aux exhibits des jeunes Maurice Proulx et J. Lambert.

Assemblée...

(Suite de la page 20)

rendu à ses membres et à toute la classe agricole. Le travail à faire est de plus en plus considérable, et il faut une technique nouvelle. C'est pourquoi l'U.C.C. partage les herogues par l'institution de comités de l'industrie laitière. D'autres comités devraient s'occuper pour l'établissement des jeunes, des prix des produits agricoles, etc. Il est pressant de former des hommes capables de prendre des nouvelles fonctions. En terminant, M. Audet a demandé qu'on ne juge pas tout à la mesure de la paille, quand il s'agit des avantages de l'union professionnelle, et qu'on s'intéresse particulièrement les jeunes à l'Union Catholique des Cultivateurs.

En tirant les conclusions de la journée, le R. P. Lebel a fait l'historique de la Fédération Canadienne d'Agriculture, du rôle de l'U.C.C. y a joué, et des réalisations de la Fédération. Il a suggéré la formation de nombreux comités spéciaux, afin de partager les tâches et intéresser plus de membres à la conduite des affaires de l'association. Enfin, il a insisté que l'importance de l'entraînement des tout jeunes à l'épargne. Il a demandé aux membres de l'U.C.C. d'inscrire chacun de leurs enfants à la Caisse Populaire, même pour une somme très minime.

(Suite à la page 22)

Brièveté de l'inspiration

On avait demandé au sénateur américain Lafollette combien il pourrait parler de temps sans arrêter.

—Si j'avais des notes, répondit-il, je pense que je pourrais parler pendant six ou sept jours. Mais sans notes, je pourrais probablement parler à l'infini.

Ceci rappelle l'histoire d'un prédicateur qui devait se faire entendre dans la chapelle d'un collège.

—Combien vous faut-il de temps pour préparer votre allocution? lui demanda le principal.

—Tout dépend, répondit l'éloquent personnage, de ce que devra durer mon discours. Si l'on ne m'accorde que dix minutes, il me faudra deux heures pour donner une forme à mon adresse. Si je dois parler durant vingt minutes, une heure me suffira, tandis que pour un discours d'une demi-heure, en dix minutes je serai prêt. Enfin, si l'on m'autorise à ne m'arrêter que lorsque je le voudrais bien, je puis commencer tout de suite.



Du lait pour les enfants d'Europe. Cette photo nous montre le premier chargement d'une partie des 3,000,000 livres de lait en poudre qui seront expédiées en Europe pour aider aux enfants affaiblis par les privations de la guerre.

Prix du beurre et du fromage

Prix de remise-succursales de Montréal et Québec.

BEURRE FRAIS

Semaine finissant le 8 septembre 1947 inclusivement.

No 1 pasteurisé	58 3/16
No 2 pasteurisé	57 3/16
No 3 pasteurisé	56 3/16

Semaine finissant le 9 septembre inclusivement.

Blanc

No 1	25c
No 2	24 1/2c
No 3	24c

F. à b. Point d'expédition de la fabrique.

N.B. — Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

Commentaires de la semaine

BEURRE

La semaine dernière, ce marché a été ferme et une hausse fractionnaire a été enregistrée dans les prix.

Selon l'Office National de la Statistique, les stocks de beurre de beurrerie en entrepôt au Canada, le 1er septembre 1947, se totalisaient à 66,938,781 livres, comparativement à 68,542,972 livres à la date correspondante de l'an dernier soit une diminution de 1,604,191 livres sur 1946.

En août 1947, la production canadienne de beurre de beurrerie s'est établie à 2,259,000 livres de plus qu'en août 1946.

Lundi matin, le 15 septembre, les transactions entre grossistes, pour le beurre no 1 pasteurisé, s'effectuaient au prix de .59c à .59 1/2c la livre.

FROMAGE

Nous soulignons à votre attention la teneur d'une récente ordonnance de l'Office des Produits Laitiers:—

1—Tout le fromage blanc détenu dans les fabriques de la Province d'Ontario et de la Province de Québec le 21 août 1947, est réquisitionné pour exportation au Royaume-Uni.

2—Tout le fromage fabriqué le ou après le 22 août 1947, dans la Province de l'Ontario et dans la Province de Québec est réquisitionné pour exportation au Royaume-Uni.

Selon une entente conclue entre le Ministère Britannique des Vivres et le Gouvernement canadien, le prix de remise aux producteurs, pour le no 1 blanc est fixé à .25c la livre, f.a.b. point d'expédition de la fabrique.

VOLAILES VIVANTES

Poulets

Les arrivages sont modérés. La demande est régulière et les prix sont stationnaires.

Poules

Les arrivages sont abondants. La distribution est lente et les prix sont instables.

TRES IMPORTANT

Nous conseillons fortement de n'expédier que des oiseaux finis à point et de bonne qualité.

VOLAILES ABATTUES

Les oiseaux pesant 5 livres et plus et de bonne qualité sont toujours recherchés et les prix sont stables.

L'offre d'oiseaux de pesantier moindre est abondante et à la suite d'une demande limitée, les prix sont instables.

OEUFs

Montréal et Québec

Les arrivages excèdent les besoins domestiques. La livraison du surplus disponible pour exportation contribuera cependant à maintenir les prix assez stables au niveau actuel.

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC.

J.-E. Lussier.



Le marché des produits avicoles

Poulets vivants "à griller" (gris)	
A—2 1/2 lbs jusqu'à 3 1/2 lbs	23c
B—2 1/2 lbs jusqu'à 3 1/2 lbs	21c
C—2 1/2 lbs jusqu'à 3 1/2 lbs	19c

Poulets vivants "à rôti" Plymouth Rock Barrés	
A—	26c
B—	24c
C—	22c

Poulets vivants "à rôti" (rouges, blancs et croisés)	
A—	25c
B—	23c
C—	21c

Poulets vivants "à griller" rouges et blancs	
A—2 1/2 lbs jusqu'à 3 1/2 lbs	22c
B—2 1/2 lbs jusqu'à 3 1/2 lbs	20c
C—2 1/2 lbs jusqu'à 3 1/2 lbs	18c

POULETS ABATTUS (Engraissés au lait)	
Spécial	35c
A—	34c
B—	32c

POULETS ABATTUS (Sélectionnés)	
Spécial	33c
A—	32c
B—	30c
C—	25c

Poulets à griller "Abattus" (Engraissés au lait)	
A—	32c
B—	30c

A Montréal, 130 est rue St-Paul (Semaine finissant le 11 sept.)

PRIX NETS — F.A.B. — Montréal

Poulets abattus "à griller" (Sélectionnés)	
A—	31c
B—	29c
C—	27c

Poules abattues	
A—	26c
B—	24c
C—	21c

Poules vivantes Toutes races sauf Leghorn	
A—	20c
B—	19c
C—	18c

Race "Leghorn"	
A—	12 1/4c
B—	11 1/4c
C—	10 1/4c

DINDES ABATTUES

Vieux mâles Vieilles femelles	
A—	32c A— 35 1/2c
B—	30c B— 33 1/2c
C—	24c C— 31 1/2c

Dindes vivantes	
Vieux mâles Vieilles femelles	
A—	25c A— 30c
B—	23c B— 28c
C—	20c C— 25c

Lapins vivants	
5 lbs et plus	18c

OEUFs NON CLASSES

Prix nets — F. à b. Montréal

Caisnes retournées	
A—Gros	43 1/4c
A—Moyens	41 1/4c
B—	27 1/4c
A—Poulettes	34 1/4c
C—	20 1/4c

N.B. — Les oiseaux de pesantier moindre et de mauvaise qualité qui n'entrent dans aucune des catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

Les produits de la basse-cour

OEUFs NON CLASSES

PRIX NETS — F.A.B. Québec

Caisnes retournées

A—Gros	43c
B—Moyens	41c
B—	27 1/2c
A—Poulettes	36 1/2c
C—	22 1/2c

CHAPONS ABATTUS

"Engraissés au lait"

A—5 lbs et plus	36c
B—5 lbs et plus	34c

Poulets abattus sélectionnés

A—5 lbs et plus	32c
B—5 lbs et plus	29c
C—5 lbs et plus	20c

Les œufs à 53 — 31 Marche Champlain Les autres produits, à l'Abattoir de Québec-Ouest

Criblures...

(Suite de la page 5)

le sucre n'est pas aussi rare qu'on le prétend, c'est que les prix tendent à fléchir. Or, au Canada, on s'en tient encore au rationnement et l'on continue à payer le sucre plus cher que les États-Unis sur un marché qui devrait être libre. Cette politique de contrôle serait-elle un truc déguisé pour protéger les intérêts des grandes raffinerie? En tout cas on ne s'explique guère autrement l'opposition systématique du gouvernement canadien à alléger le fardeau des producteurs de betteraves à sucre du Canada en enlevant une taxe ruineuse qui n'a pas sa raison d'être sur une denrée aussi essentielle à l'alimentation. A maintes reprises, les producteurs de betteraves ont réclamé la suppression de cette entrave. On a toujours refusé catégoriquement. Au moment où il se fait une campagne intense pour la diminution de nos importations, le gouvernement canadien aurait une excellente occasion de faire montre de ses bonnes intentions en réglant "l'affai-

re" du sucre. Ce geste contribuerait à affranchir dans une certaine mesure notre pays de la tutelle des planteurs de canne à sucre des Antilles et obligerait à la pénurie sans cesse croissante de dollars américains, tout en rendant de grands services à nos producteurs de betteraves.

B. B.

Congrès de coopération

Le congrès annuel des coopérateurs de langue française du Canada se tiendra à Montréal les 10 et 11 octobre prochain. Ce sera sans aucun doute une fructueuse prise de contact entre les représentants du mouvement coopératif français de tout le pays. Ce sera aussi l'occasion pour les délégués des autres provinces de fraterniser avec leurs compatriotes du Québec et de resserrer des liens que la distance pourrait contribuer à relâcher. C'est devenu un lieu commun de dire que la coopération constitue "notre planche de salut". De toutes façons, si elle a rendu de très grands services à la population de la province de Québec, elle n'est pas moins utile

CHAPONS ABATTUS

"Sélectionnés"

A—5 lbs et plus	34c
B—5 lbs et plus	32c

OEUFs ABATTUS

A—	28c
B—	26c
C—	21c

pour nos compatriotes de langue française des autres provinces. Entourés comme ils le sont d'une population, sinon toujours hostile, du moins étrangère à notre langue, à nos traditions et à notre religion, il leur faut l'appui des coopérateurs du Québec pour donner au mouvement coopératif une orientation mieux adaptée à notre mentalité française et catholique. Le prochain congrès devrait réaffirmer la nécessité d'une organisation distincte pour le groupe de langue française, comme on l'a du reste reconnu à l'unanimité au congrès de fondation du Conseil canadien de la Coopération de février 1946. En pratique comme en théorie, c'est l'unité dans la diversité qui constitue la meilleure formule de coopération sur le plan national.

B. B.

Le congrès général

La série des congrès diocésains de l'U.C.C. tire à sa fin. C'est le signe avant-coureur de la tenue du grand congrès général annuel. C'est aussi le temps choisi pour faire le point. Pour une association professionnelle qui veut progresser et sortir un peu en dehors des sentiers battus, un congrès général par année n'est sûrement pas de trop. En un temps comme celui que nous vivons, quand de tous côtés on s'acharne à représenter les cultivateurs comme des accapareurs et des profiteurs, à les rendre responsables de la hausse du coût de la vie, sans que leurs détracteurs songent le moins du monde à aller vivre à la campagne pour profiter d'une telle prospérité, il est superflu d'insister sur la nécessité pour tous les cultivateurs de faire front commun et de défendre leurs positions. Le prochain congrès géné-

A l'abattoir de Québec-ouest

PORCS LIVRES VIVANTS Classification établie après l'abattage

Pesanteur chaude	Prix net
Semaine finissant le 11 sept. 1947	
A—140 à 170 lbs	23.75
B1—135 à 175 lbs	23.35
B2—125 à 134 lbs	23.10
B3—176 à 185 lbs	22.75
C—120 à 185 lbs	21.75
D—120 à 185 lbs	21.50
Légers—119 lbs et moins	21.85
Lourds—186 lbs à 195 lbs	21.25
Extra lourds 1—	
196 à 215 lbs	20.75
Extra lourds 2—	
216 lbs et plus	18.75
Semi-castrats	17.25
Truies (1)	16.50
Truies (2)	16.00
Verrats castrés	14.00

VEAUX RECUS VIVANTS ET PAYES ABATTUS

Engraisés au lait entier

Choix—90 lbs et plus	23c
Bons—80 lbs et plus	22c
Moyens	19c à 21c
Engraisés au lait écrémé	
Choix	19c
Bons	17c et 18c
"De champ"	15c à 18c

AGNEAUX RECUS VIVANTS ET PAYES ABATTUS (Du printemps)

Agneaux de choix —	
32 lbs à 55 lbs	30c

BELIERS

Choix—32 lbs à 55 lbs	28c
-----------------------	-----

MOUTONS RECUS VIVANTS ET PAYES ABATTUS

10c à 14c

BOEUFs RECUS VIVANTS ET PAYES ABATTUS

"Sters"—Choix 450 lbs et plus	25c
Taures—Choix 450 lbs et plus	23c
Vaches—Bonnes 450 lbs et plus	18c
Vaches moyennes	14c à 16c
Vaches communes	10c à 12c
Taureaux d'étable —	
choix 500 lbs et plus	17c à 18c
Taureaux de champ —	
bons, 450 lbs et plus	15c à 16c

Assemblée...

(Suite de la page 21)

de l'habituer l'enfant à préparer son avenir. C'est Mgr Jetté qui a dit le mot de la fin, en commentant ce passage de la lettre collective des évêques sur le Problème Rural: "Que nul ne s'étonne donc de nous voir recommander l'association professionnelle comme troisième remède à la crise sociale des agriculteurs de chez nous, une fois qu'ils auront repris conscience de la noblesse de leur état et que l'enseignement rural se sera adapté à leurs besoins." "Voilà, dit-il, tout le sens de votre congrès. Je vous félicite, mais en souhaitant que 100 pour cent des cultivateurs appartiennent à l'association professionnelle. Autrement, je ne vois pas le jour où s'établira la relation toute naturelle de collaboration qui doit exister entre l'association et les coopératives. Jusqu'à ce jour-là, le problème des relations entre les deux sera toujours une anomalie."

La rose et les épines

Le célèbre poète anglais Milton, devenu aveugle, avait épousé en secondes noces une femme d'une grande beauté mais dont le caractère difficile lui causait de continuel tourments.

Un jour que lord Buckingham lui disait que sa femme était belle comme une rose, Milton répondit tristement:

—Je n'en puis juger par les couleurs puisque je suis aveugle, mais j'en juge par les épines qui me blessent.

Il aura lieu à Montréal. Il est fixé au 22 et 23 octobre. Ce sera une magnifique occasion de faire valoir votre point de vue. Que tous les cultivateurs qui le peuvent se fassent un devoir d'être présents comme un seul homme.

B. B.

TEMPÉRATURE

L'année 1947 passera à l'histoire comme l'une des périodes les plus troublantes pour les météorologistes. Elle a bouleversé à peu près tous leurs savants calculs. Ce fut d'abord le printemps, puis l'été, qui ont été en retard d'au moins un mois sur leur horizon normal. Voici maintenant que l'automne semble vouloir emboîter le pas en se laissant désirer à son tour plus qu'il n'est habituel. Serait-ce que nous allons reprendre par la fin ce que nous avons perdu des beaux jours du début? On le dirait en constatant que l'on transpire encore comme en pleine canicule, alors qu'il se agit à peu près normal de frissonner. La lune y est probablement pour quelque chose. Elle a croisé les mois depuis le commencement de l'année. Il est de rigueur qu'elle continue son jeu. Les vieux qui s'y connaissent parfois en météorologie d'étonnante façon présentent que nous allons avoir la température d'août en septembre, puisque la lune d'août n'a pas fini son cycle. La théorie ne manque pas de vraisemblance. En tous cas, les cultivateurs ne se plaindront sûrement pas de ce bouleversement des saisons qui leur permettra d'atténuer les ennuis d'une maturité tardive de la récolte. Il restera à vérifier si les données de l'expérience s'accordent avec celles de la science. En attendant, voyons ce que prédisent les almanachs.

ALMANACH BEAUCHEMIN

Du 17 au 19 sept., incertain.
Du 20 au 22 sept., chaud.
Du 23 au 25 sept., orageux.

LE MONDE RURAL

Du 16 au 19 sept., beau et frais.
Du 20 au 23 sept., plus froid et clair.
Du 24 au 27 sept., nuageux.

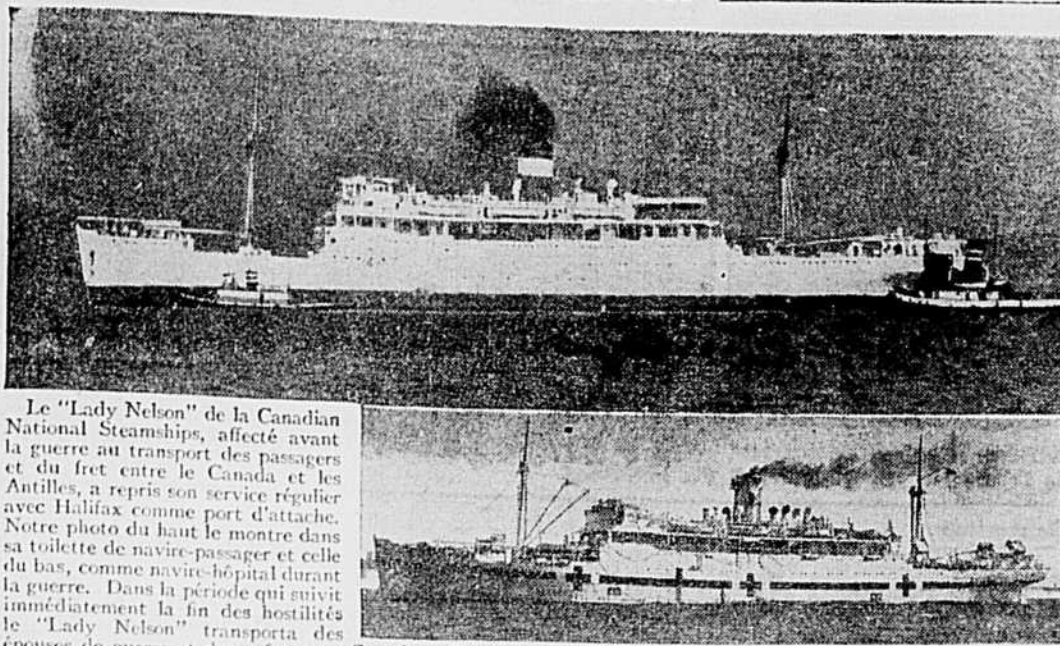
HEURE MOYENNE DU SOLEIL

Lever: du 21 au 27 sept., 5 h. 4 a.m.
Coucher: du 21 au 27 sept., 5 h. 33 p.m.

LES LUNES DE SEPTEMBRE ET D'OCTOBRE

Premier quartier, le 22 sept., à 11 h. 42 a.m.
Pleine lune, le 30 sept., à 1 h. 11 heure a.m.
Dernier quartier, le 7 octobre, à 5 h. 29 a.m.
Nouvelle lune, le 14 octobre, à 1 h. 10 a.m.

Pour protéger la vue, la lumière doit venir d'au-dessus des épaules, et l'ombre d'aucune partie du corps ne doit être projetée sur le travail à exécuter.



Le "Lady Nelson" de la Canadian National Steamships, affecté avant la guerre au transport des passagers et du fret entre le Canada et les Antilles, a repris son service régulier avec Halifax comme port d'attache. Notre photo du haut le montre dans sa toilette de navire-passager et celle du bas, comme navire-hôpital durant la guerre. Dans la période qui suivit immédiatement la fin des hostilités le "Lady Nelson" transporta des épouses de guerre et des enfants au

Canada. (Photo Canadian National Steamships)

A quoi sert l'assurance-confiscation

Par J.-E. Bisson, agronome, gérant de la Coopérative Canadienne de Bétail.

L'assurance-confiscation sert à garantir le paiement des animaux qui sont trouvés impropres à la consommation après l'abattage et dont les carcasses sont condamnées par les vétérinaires. Elle ne sert pas à payer les animaux qui meurent durant le transport. Les pertes qui surviennent en cours de route doivent, pour être remboursées, être couvertes par une autre assurance qu'on appelle l'assurance-transport. De plus, les bêtes à cornes qui ont réagi à l'épreuve à la tuberculine ne sont pas assurées contre la confiscation et doivent être vendues aux risques du propriétaire.

L'assurance-confiscation remonte au temps où le gouvernement fédéral introduisit l'inspection des viandes dans les abattoirs. Auparavant il n'en était pas question, mais environ cinq ans après que le présent système d'inspection des carcasses fut institué dans les maisons de salaison, l'on commença d'assurer, moyennant certaines déductions sur le prix de vente, les pores et bêtes à cornes contre les pertes dues à la condamnation des carcasses. Ce genre d'assurance n'est pas dû à une réglementation du gouvernement; il est le résultat d'une entente survenue entre les agents à commission, les expéditeurs et les représentants des abattoirs. Bien qu'elle soit facultative, elle est cependant passée dans la coutume du commerce et personne ne songerait aujourd'hui à s'en départir pour assumer les risques de la confiscation des animaux.

Les déductions faites sur la vente des animaux sont basées sur le même principe que toute autre

forme d'assurance, où les assurés doivent payer une certaine prime pour se protéger. Cette assurance confiscation ne s'applique ni aux veaux, ni aux moutons, parce que les condamnations des carcasses dues aux maladies ne sont pas assez considérables, sur ces deux catégories d'animaux, pour en motiver l'usage.

Depuis le 18 mars 1946, les déductions contre la condamnation des bêtes à cornes par les vétérinaires, après l'abattage, au lieu d'être de .50c. par tête pour tous les bovins, ne sont plus que de .20c. par tête pour les bouvillons, les taureaux et les taures. Le taux de l'assurance-confiscation n'est cependant pas changé pour les vaches, parce que cette catégorie renferme un plus grand nombre de sujets malades et susceptibles d'être condamnés. Donc pour les vaches, la déduction est encore de .50c. par tête.

Ces déductions de .50c. par tête sur les vaches et de .20c. par tête sur les autres catégories de bovins servent à garantir le paiement de l'animal à sa pleine valeur au cas où il serait trouvé impropre à la consommation, par le vétérinaire, après l'abattage. Comme l'on voit, c'est là une protection qui coûte maintenant meilleur marché aux cultivateurs grâce aux démarches qui ont été faites par les commissaires de la Pointe St-Charles. Pour ce qui est des pores, le taux de l'assurance-confiscation perçu par l'acheteur et retenu sur nos remises, est de 1/2 de 1% du montant de la vente ou de la valeur de l'animal.

Depuis que cette assurance est en vigueur, la santé des animaux, celle des bêtes à cornes en particulier, s'est améliorée et la proportion des condamnations a diminué. Ainsi, le pourcentage des carcasses de bovins confisquées, qui était de 1.49% en 1929, n'était plus que de 1.18% en 1943, et celui des carcasses de pores condamnées, qui était de 0.23% en 1929, ne se chiffrait que par 0.19% en 1943.

Il faut aussi remarquer que, d'après le rapport du Directeur général des Vétérinaires à Ottawa, pour 1943, si les carcasses de bêtes à cornes ou parties de carcasses sont condamnées à cause de 60 maladies différentes, la tuberculose à elle seule figure dans le tableau pour 43% des pertes encourues. Et dans le cas des pores s'il y a 55 maladies différentes qui contribuent aux condamnations des carcasses ou parties de carcasses, 39.3% des pertes sont dues à la tuberculose et 17.9% à l'arthrite, ce qui veut dire que ces deux maladies causent plus de ravages que toutes les autres ensembles.

Bien que le taux des condamnations ait sensiblement diminué depuis une quinzaine d'années, il est encore assez important pour continuer de faire assurer les pores et les bêtes à cornes contre les pertes dues aux maladies qui en rendent la viande impropre à la consommation.

RADIO

AU REVEIL-RURAL

M. C.-E. Couture, bien connu comme surintendant de la Colonisation aux Chemins de fer Nationaux, sera le conférencier invité du Réveil-Rural, samedi, le 20 septembre prochain. Il a choisi de parler de "Ce que réclame l'agriculture". Cette conférence permettra à ceux qui se promettent d'assister à la Semaine Sociale de Rimouski, à la fin du mois, de se faire une idée nette des besoins de la classe agricole.

L'automne s'en vient. Bientôt il faudra se remettre à la préparation du sol, pour les récoltes de 1948. M. Stéphane Vincent, agronome, au service du Jardin Botanique de Montréal, a choisi à propos de traiter cette question pour les auditeurs du Réveil-Rural, mercredi, le 24 septembre. Écoutez-le pour découvrir peut-être de meilleures méthodes de travail pour cette opération très importante qu'est "La préparation automnale du sol".

Le Réveil-Rural passe sur les ondes de Radio-Canada, tous les jours, à 12h.30.

A CHGB, STE-ANNE

Lors du congrès de l'U.C.C. de la Fédération de Québec-Est, soit les quatre comités de Bellechasse, Montmagny, L'Islet, et Kamouraska, on a fait observer aux cultivateurs présents qu'ils pourraient mieux utiliser les services offerts par le poste CHGB de Ste-Anne-de-la-Pocatière qui a organisé un Office de renseignements agricoles. Il va sans dire que le rayonnement de cette station dépasse les comités précités, et que cet appel s'adresse aussi à tous les cultivateurs qui peuvent se mettre à l'écoute de CHGB. On leur demande de soumettre leurs problèmes pratiques d'agriculture aux membres de l'Office qui sont des agronomes ou professeurs de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Il suffit d'écrire au poste CHGB qui transmettra les demandes à qui de droit.

Rappelons que cette émission passe à 8 heures, le jeudi soir.

Congrès...

(Suite de la première page)

par M. P.-E. Lortie, agronome, propagandiste de l'U.C.C.
3 h. M. Lionel Martin, président de la Fédération de l'U.C.C. de Valleyfield. — Importance de la diminution du coût de revient des produits agricoles. — Relations entre l'U.C.C. et les coopératives. — Formation de comités au sein de l'U.C.C. — Ecoles rurales spéciales.
4 h. 30. Conclusions du congrès, par M. l'abbé E. Préseault, aumônier diocésain.
Les dames et jeunes filles sont respectueusement invitées.

Un médecin d'autrefois

(Suite à la page 23)

domicile, notamment une décoction de blé dis-
sillé dans je ne sais quoi qui eut de la vogue pendant quelque temps. Traitement breuvage, supposé bon parce que non prohibé, et décoré du nom de vin domestique, mais qui une fois vieilli, promettait ses langues de feu dans l'estomac... Dans les cas de "boissons", le Dr prenait un air taillé et demandait: Est-ce que vous ne pratiquez pas un peu trop le chauffage central? Le malade finissait par comprendre.

Avec lui, peu de remède, mais beaucoup d'hygiène. Sans doute le trouverait-on aujourd'hui trop empirique, mais c'est un homme qu'il faut juger à la mesure de son temps, non à la lumière de la merveilleuse (!) civilisation qui est la nôtre. Important, c'est qu'il guérissait, et tout un coin du comté était devenu son fief. Quand, une quinzaine d'années avant la mort du Dr X, un jeune médecin eut l'idée de s'établir dans le même village, le vieux praticien fut le premier à lui souhaiter la bienvenue. Et, quand faute de clients, le jeune décida de s'en aller, je pense que, dans la mesure de son cœur, le Dr X... s'en affligea avec

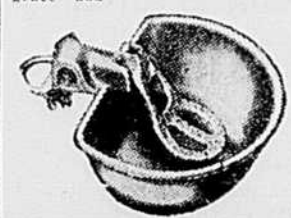
Il était étranger à toute espèce de politique, dans un milieu par ailleurs très friand de politique. Non par souci de se ménager le public, mais par indifférence et même aversion pour les jeux sociaux et pas toujours propres de l'électoratisme. Sans doute considérait-il le partisan passionné et exclusif comme un monsieur atteint d'une fièvre pas nécessairement maligne, mais tout de même un peu comique. Il ne se mit pas moins à la tête de tout mouvement tendant à améliorer la vie sociale et matérielle autour de lui. Ses malades lui étaient chers, et quand il ne pouvait les guérir et que leur parcelle de vie était menacée, presque toujours il les accompagnait

jusqu'à l'extrême frontière, jusqu'au noir passage. Quand il sentait venir la fin, il disait à la famille: "Si ça ne vous gêne pas je vais rester..." ne se doutant pas quel précieux réconfort était sa présence, même quand tout espoir était abandonné. L'auteur de ces lignes était tout jeune, mais il n'oubliera jamais une agonie dans la maison d'un membre de sa parenté. C'était en été par une fin de veillée scintillante d'étoiles. On achevait la fenaïson, la terre, haletante, donnait ses fruits, et tout proclamait la vie et la joie. Cependant le Dr avait dit que l'heure était arrivée. Le curé, venu la veille, revint vers minuit. Les enfants étaient agenouillés près du lit et, un peu plus loin, les autres parents et de proches voisins auxquels se joignit le Dr, chapelet en main. Le curé récita les prières que vous savez, d'une si grandiose éloquence, et après que l'âme aimée se fut envolée, le Dr se leva et passa une main affectueuse sur la tête de chacun des jeunes enfants et les serra contre lui. Le curé n'en fit pas moins, et tous deux ne partirent qu'après avoir de leur mieux consolé les survivants... Jadis on mourait ainsi aux champs. Aux conceptions de la religion, s'ajoutait la sympathie active du prochain, sans oublier celle des notables.

Il paraît qu'à un certain âge, il ne faut jamais dire avec l'accent du regret: "De mon temps, les choses se faisaient comme ci. De mon temps..." Tout de même, je me demande parfois si, au village, les gens meurent aussi paisiblement que dans mon temps. Ce dont je suis sûr cependant, c'est que la mort y est moins navrante qu'à la ville. Et pardon de ce ton final un peu lugubre, si peu en harmonie avec la jovialité du saint médecin de campagne sommairement évoqué ici.

Armand LETOURNEAU

Ils aident à augmenter la production du lait grâce à l'eau en abondance.



Abreuvoirs à vaches



Les vaches laitières ont besoin de beaucoup d'eau fraîche afin de donner le plus de lait possible. C'est pourquoi des milliers de cultivateurs installent les abreuvoirs à vaches OTACO. Propres, automatiques — aident à prévenir les maladies. Économisez sur les frais de vétérinaires et augmentez vos payes de lait. Consultez votre agent Otaco ou écrivez à LTC-9.

OTACO LIMITED, ORILLIA ONTARIO

VENTE A L'ENCAN

de

PORCS YORKSHIRE

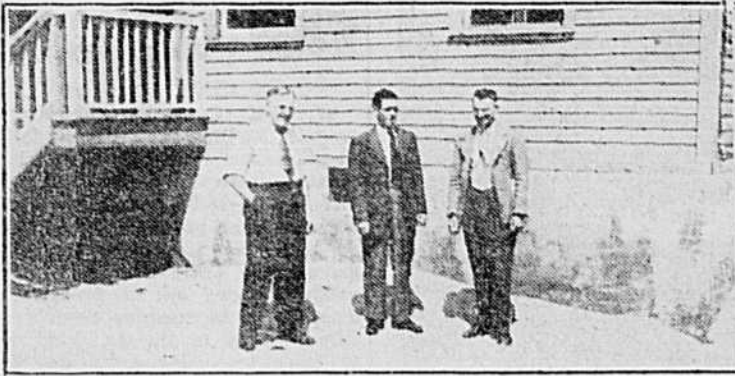
organisée par La Société des Eleveurs de Pores du Québec à
St-Hyacinthe, 24 septembre 1947, à 1.00 heure, P.M.

55 pores d'élevage. Excellents verrats, jeunes truies et truies saillies, presque tous issus de parents qualifiés à l'Enregistrement Supérieur des pores.

Ne manquez pas cette occasion de vous procurer des sujets de choix.

Ernest Sylvestre,
président

X.-N. Rodrigue,
secrétaire.



BENNETT, gérant de la division de Sanmaur, et M. Odilon BOUTIN, gérant de la division de Sanmaur, et M. Yves Benoit, président de la Fédération des chantiers coopératifs de l'Ouest québécois. Photo de droite: un autobus de la Compagnie pour le transport des bûcherons.

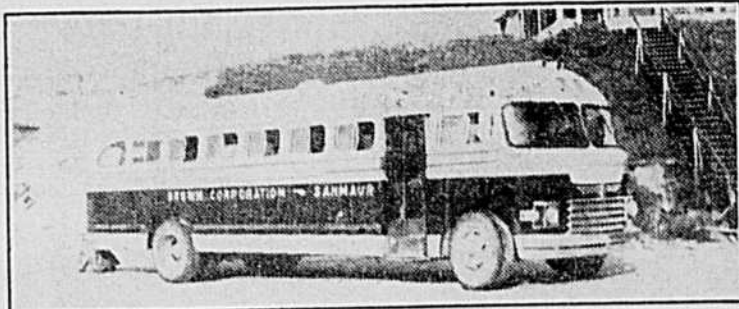


Photo de gauche: quelques personnages bien connus des bûcherons de Sanmaur, de gauche à droite, M. D.-I. O'GALLAGHER, chef du service du personnel de la compagnie Brown Corporation, M. Yves Benoit, président de la Fédération des chantiers coopératifs de l'Ouest québécois, et M. Odilon Boutin, gérant de la division de Sanmaur.

Utilisation de la charrue défonceuse

Comment on a réussi à défricher des milliers d'acres de terre en savanes grâce à ce nouvel instrument.

Il ne manque pas dans la province—en Abitibi notamment—de paroisses dont l'épanouissement normal est paralysé par la présence de savanes. La plupart du temps cependant la couche de mousse que l'on voit en surface cache un sol généreux qui ne demanderait qu'à produire: il n'y aurait qu'à lui appliquer le traitement approprié. Ce dernier consiste à retourner la mousse d'une épaisseur variable pour l'enfouir sous la glaise. Par l'action du soleil, de la gelée et de la pluie la nouvelle couche de surface devient tôt arable. D'immenses superficies de riches terrains actuellement inexploités peuvent de la sorte être récupérées pour l'agriculture.

Encore récent dans les colonies, ce travail de récupération a permis d'ajouter à l'étendue cultivable de la province quelque quatre mille acres de terre neuve.

Le ministère de la Colonisation est maintenant passé de la période expérimentale à celle de l'application pratique. Ainsi des paroisses seront mises en état de se développer normalement. Bien plus, il devient possible d'ouvrir des colonies là où les bleuets constituaient le seul actif.

La récupération des savanes s'effectue au moyen de la charrue défonceuse dont on voit un spécimen à l'Exposition provinciale 1947. Cette machine sort justement des ateliers et ira ces jours-ci rejoindre ses deux pareilles qui sont déjà à l'œuvre en Abitibi. Tandis que celles-ci évoluent dans la région de La Sarre, celle-là sera affectée au district d'Amos en Abitibi-Est.

On n'a là que la première d'une série d'instruments modernes conçus et mis au point par le ministère de la Colonisation. Celui-ci crée ainsi une nouvelle source de prospérité pour la classe rurale, il lui assure de nouveaux champs de vie. C'est du même coup une nouvelle initiative de l'hon. M. J.-D. Bégin qui ne néglige rien pour faire bénéficier la colonisation de toutes les techniques modernes.

La charrue défonceuse fait de l'excellent travail puisqu'elle laboure à une profondeur de 24 pouces et retourne un guéret de 52 pouces. Deux tracteurs de 70 forces chacun sont nécessaires pour tirer cette pièce géante. Il faut dire aussi que la masse de terre déplacée est considérable.

En dépit de son poids la charrue défonceuse évolue avec aisance grâce à son système hydraulique. En effet, le moteur qu'elle porte actionne trois cylindres: le premier donne le mouvement de piquée; le second redresse le soc, tandis que le troisième imprime le mouvement de torsion de gauche à droite, et vice-versa. Le disque, qui mesure 5 pieds de diamètre, sépare les obstacles ou coupe simplement le sol. A mentionner à ce propos que des essais sur des terrains où se dressaient de jeunes arbres de 10 à 15 pieds de hauteur ont été fructueux; le disque coupe des arbres de 6 pouces de diamètre.

Ainsi donc la force motrice est mise sous une autre forme à la disposition du colon. Le labour en profondeur des savanes a pour effet, on l'a vu, de rendre le sol arable en enfouissant la mousse sous une couche d'argile. De plus la gelée qui persistait sous la

(Suite à la page 7)

Colonisation

L'établissement de la jeunesse rurale et l'adaptation à un milieu nouveau

Dans certains secteurs de notre patrimoine agricole du Québec, on se laisse de plus en plus gagner à l'idée de la migration familiale vers les terres neuves. Ce ne serait point là un mouvement de caractère bien neuf puisque les colons originaires des villes et des villages ont, à quelques exceptions près, eu recours à cet unique moyen de soustraire les leurs à l'insécurité. A la campagne cependant, la situation est autre, car le déplacement de la famille entière suppose, dans la majorité des cas, la vente de la ferme et, ce qui est pis, la rupture des liens paroissiaux. Néanmoins, c'est à cette décision que doivent en venir bon nombre de nos grosses familles d'agriculteurs qui conservent le souci de garder leurs enfants à la terre, mais sont incapables de s'acquiescer de ce devoir, soit à cause de la carence des possibilités d'établissement dans leur milieu, ou bien parce que les prix courants des propriétés rurales à acquérir n'ont rien de compatible avec leurs ressources pécuniaires.

Ce qui toutefois retient plusieurs de nos bonnes familles au point de départ, les porte sans cesse à remettre à plus tard cette grande et belle aventure, c'est une espèce de sentimentalisme qui fait qu'elle craignent l'éloignement de leur petite patrie et l'enlèvement qui peut s'ensuivre.

Le moyen d'obvier à cette nostalgie bien compréhensible serait pourtant assez simple: il s'agirait d'éviter autant que faire se peut le départ individuel des familles. On aurait tort de croire en effet que dans chacune de nos paroisses rurales on ne puisse amener qu'une seule famille à céder ses biens pour partir à neuf en terre de colonisation. Avec un peu d'organisation on pourrait certes en venir à recruter quatre ou cinq familles à la fois qui pourraient trans-

planter avec elles un peu de la vie de la vieille paroisse. L'entraide nécessaire entre des gens qui se connaissent créerait à la longue, une mentalité conquérante dont notre groupe ethnique éprouve un si grand besoin. Ainsi l'on verrait comment en peu d'années, il serait possible de faire démarrer un mouvement d'établissement dirigé non seulement à l'intérieur de la province, mais aussi vers les immensités de terre arable qu'il nous reste à prendre dans notre vaste pays. C'est une entreprise on ne peut plus méritoire et profitable qui s'offre à l'initiative de nos quelque 1,200 paroisses rurales québécoises.

Marc-R. MEUNIER

Un centenaire

Les Chemins de Fer Nationaux du Canada n'ont pas voulu passer sous silence le centenaire du premier chemin de fer sur l'île de Montréal, le "Montreal and Lachine Rail Road". Des cérémonies ont été organisées pour le 18 septembre, à laquelle Son Excellence le Gouverneur Général a accepté d'assister.

Le baptême de deux voitures modernes du Canadien National, le don à la ville de Montréal d'un tableau représentant l'inauguration du "Montreal and Lachine Rail Road", et le dévoilement d'un cairn commémoratif à Lachine, sur l'emplacement du premier terminus, tels sont les événements de cette journée.

Formation d'un comité d'enquête pour la construction d'aqueducs et d'égouts

Le premier ministre de la province annonce la formation de ce comté. — Nécessité d'aider le cultivateur, de lui procurer plus de confort et de sécurité.

Les membres du comité d'enquête, créé lors de la dernière session pour étudier les moyens les plus appropriés de donner aux municipalités rurales des systèmes d'aqueducs et d'égout, ont été nommés par le gouvernement provincial lors de la dernière session du cabinet. Ce sont: MM. L.-P. Delonchamps, président, Xavier Pelletier et Antonio Beaudoin. Le secrétaire du nouveau comité est le notaire J.-C. Marchand de Bastien.

Ce comité d'enquête a été formé en vertu de la loi II George VI, chapitre 58. Sa mission consiste à dresser un relevé des municipalités rurales dépourvues d'un service d'aqueducs ou d'égout et de faire enquête dans chaque cas sur la possibilité de remédier à la situation. L'enquête portera sur la nature et le coût des travaux requis, l'aide dont la municipalité intéressée a besoin pour poursuivre de tels travaux.

A la suite de cette nomination, le premier ministre de la province, l'hon. Maurice Duplessis, a parlé de la nécessité d'aider le cultivateur. "Il faut de toute nécessité maintenir le cultivateur sur sa terre. Pour atteindre ce but,

L'industrie du papier aux E.-U.

Utilisation des pins des régions sud-américaines dans la fabrication du papier. — Influence sur le marché canadien.

En 1932, le docteur Charles-H. Herty, de Savannah, Géorgie, en se promenant dans une forêt de pins, eût subitement l'idée qu'il serait peut-être possible d'utiliser ce conifère dans la fabrication du papier à journal. Il poursuivit ses recherches pendant quelque temps et finalement il vit ses expériences couronnées de succès. Le 20 novembre 1933, le pin de la Géorgie, était pour la première fois utilisé aux Etats-Unis dans la publication d'un journal.

Cette réalisation n'a pas laissé les hommes d'affaires américains indifférents. Ils ont dépensé des millions dans la recherche. On nous apprend qu'ils seront bientôt en mesure d'utiliser les pins des régions sud-américaines pour la fabrication de quantité énorme de papier. On prévoit pour 1948 ou 49, une production de 200,000 tonnes.

Avant cette découverte, les Américains devaient compter sur l'industrie canadienne de la pulpe pour leurs approvisionnements du papier. Ils avaient même placé de nombreux capitaux au Canada pour développer cette industrie. Il est à prévoir qu'ils préfèrent développer leurs propres industries maintenant qu'ils ont la matière première. Le marché canadien du papier à journal en sera certes fortement influencé. Il faudra trouver d'autres débouchés pour cette industrie qui est l'une des plus importantes du pays.

"COUPEURS DE BOIS DE PULPE"
COMMANDEZ AUJOURD'HUI MEME VOTRE
scie à chaîne motorisée
PRECISION
pour un seul homme



C'est la nouvelle scie PRECISION, modèle 1947 (patente en cours), utilisée par un seul homme pour le sciage en travers et l'abattage. Quatre autres types de scies PRECISION sont aussi fabriquées avec le même moteur. Tous les dispositifs sont interchangeables à peu de frais.

Plus de 3,000 scies à chaîne motorisées marque "PRECISION" sont actuellement en opération par tout le Canada et les Etats-Unis, toutes utilisant les célèbres et fiables moteurs à 2 1/2 cycles, refroidis à l'air, opérant avec précision. Complétez détails sur demande. Prompte livraison.

Precision Parts Limited
2023-2025 rue Aylmer, Montréal

MAUX DE REINS DOULOUREUX-SENSIBLES?

Pour Soulagement Plus Rapide, Frictionnez à l'Huile Omega!

- Pénètre l'Épiderme
- Engendre la Chaleur
- Pas de Brûlures—ni Ampoules

Quand les douleurs dorsales et musculaires rendent chaque mouvement douloureux, procurez-vous le puissant médicament Huile Omega, et frottez-le sur les endroits sensibles. Même la souffrance que causent le rhumatisme, la névrite, le lumbago, est rapidement diminuée par son action. Quand Vous Frappe la Douleur—obtenez Omega de votre pharmacien.

Omega Oil-35

Il n'existe qu'une publication à défendre constamment et sans jamais flancher les intérêts des cultivateurs canadiens-français: c'est la "Terre de Chez Nous" qui leur appartient.

FAITES VOS REMISES PAR MANDATS DU

CANADIAN NATIONAL EXPRESS

sûrs et commodes
ACCEPTÉS AU PAIR
partout dans le monde

La route à tout les
BUREAUX DE MESSAGERIES ET GARES
DU CANADIEN NATIONAL

La mise en conserve 1947

Nous avons tout l'outillage requis pour faire la mise en conserve. Stérilisateur en quatre modèles, sertisseurs de toutes marques, à la main et à moteur — Presses à jus — Extracteurs — Boîtes à conserve — Cartons — Etiquettes — Etc.

Grande variété de moteurs électriques de 1/4 à 5 forces



Demandez notre brochure: La Mise en Conserve 1947

EVAPORATEUR DOMINION
1630, rue Delorimier, Montréal. Tél. FR. 5596